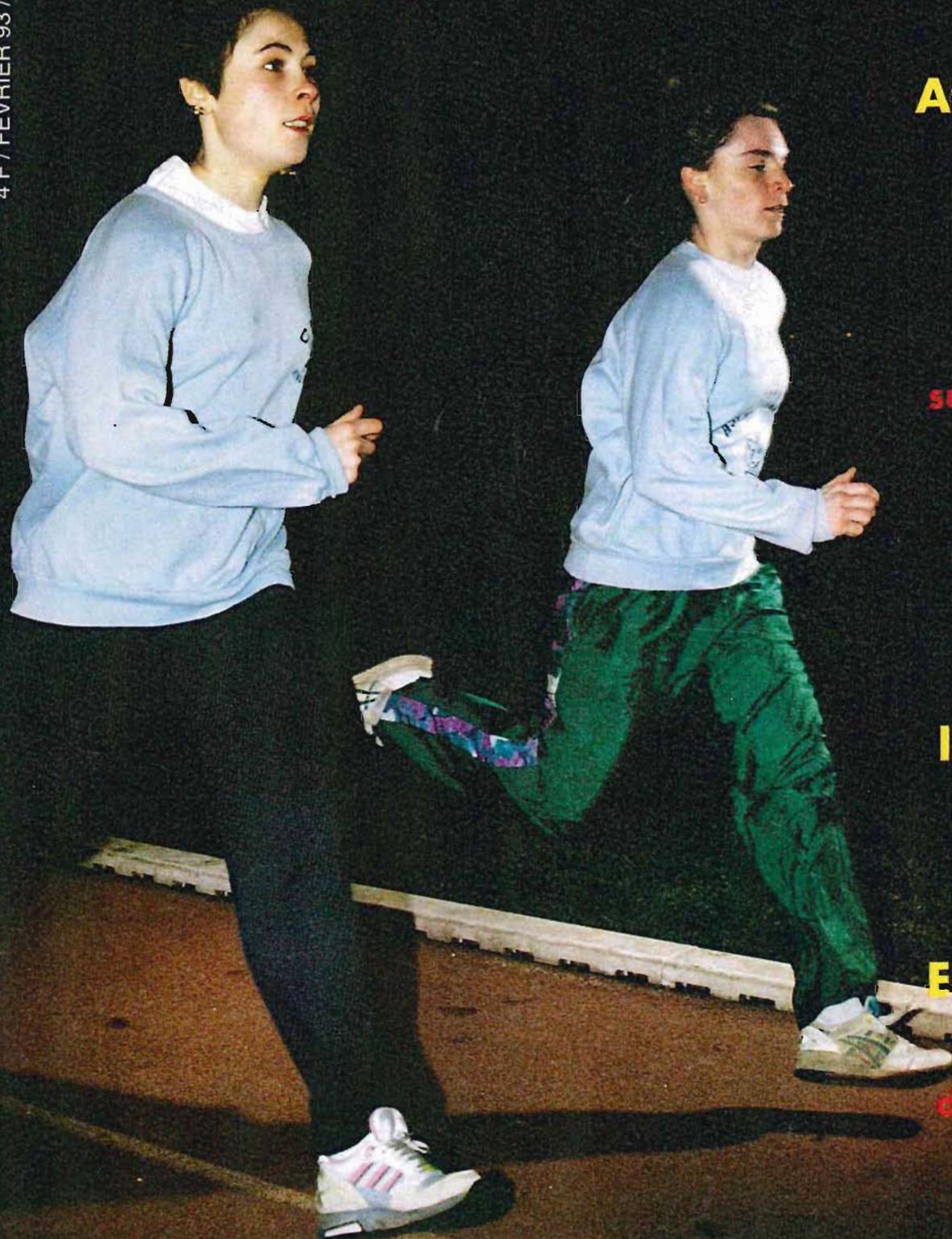


Auher milliers

MENSUEL

MAGAZINE MUNICIPAL D'INFORMATIONS LOCALES



Athlétisme

L'étoffe des
héros

La sécurité
sur le chemin
de l'école

La mémoire
retrouvée

Interview

Dominique
Sanda

Entreprise

Chanel,
des jambons
par milliers



PEUGEOT

GARAGE DORGET
17, rue Bernard et Mazoyer
Aubervilliers 48 33 01 01

VENTE : voitures neuves et occasions

MAGASIN PIECES d'origine

SERVICE APRES VENTE
hautement qualifié

EQUIPEMENT MODERNE



L'offre du mois

205 Junior 0.km
Mod. 92
46.000 Frs

Notre slogan pour vous servir : "COMPETENCE ET SAVOIR-FAIRE"

*Le Déjeuner
Sur L'Herbe*



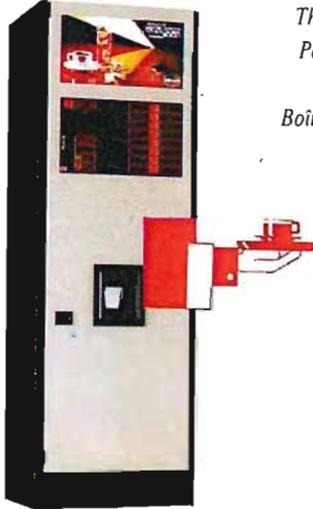
Restaurant - Salon de thé
Ouvert du lundi au samedi
de 8 h à 22 h sans
interruption

...

25, rue de la commune
de Paris
93300 Aubervilliers
Tél. 48 34 85 00

CONFIANCE
Qualité des boissons servies
Fiabilité du matériel
DÉMÉTER à votre service

Café (Fines tasses) -
Thé Mahjong - Chocolat -
Potages - Café en grains -
Confiserie -
Boîtes Coca, Orangina etc...



**UNE GAMME
COMPLÈTE
D'APPAREILS**

Dépôt gratuit
Gestion complète
Location
Vente

DEMETER Diffusion - AUBERVILLIERS
127, rue du Pont Blanc
45 80 70 00 - 43 52 31 26 - FAX 49 37 15 15

**DISTRIBUTEURS
AUTOMATIQUES** **DE
BOISSONS
CHAUDES
OU
FROIDES**

Avos pneus en moins d'1 heure.



point S

Chez point S, nous vous proposons, en moins d'une heure et sans rendez-vous, de monter vos pneus, de les équilibrer et de les vérifier. C'est ça la rapidité point S !

S.A. ARPALIANGEAS
109, rue H. Cochenec - Aubervilliers - 48.33.88.06.

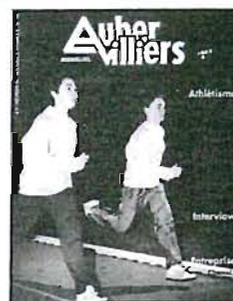
Nous sommes à vos pneus.

S O M M A I R E

NOUVELLE FORMULE N° 19

FÉVRIER 1993

Couverture :
Marc GAUBERT



4 La réception du protocole _____

6 L'ÉDITO de Jack RALITE _____

8 Auber soigne son coeur _____ Florent THIERRY

14 Février à Aubervilliers _____

22 Sur le chemin de l'école _____ Chrystel BOULET

24 La mémoire retrouvée _____ Maria DOMINGUES

26 L'étoffe des Héros _____ Cyril LOZANO

28 Des jambons par milliers _____ Dominique DUCLOS

30 LES GENS : Guy SANDOZ _____ Manuel JOSEPH

32 LA VIE DES QUARTIERS _____

40 LE COURRIER DES LECTEURS

42 INTERVIEW : Dominique SANDA _____ Stéphane KOEHLIN

44 HISTOIRE : Charles TILLON _____ Jack RALITE

46 AUBEREXPRESS _____

49 LES PETITES ANNONCES _____



Aubervilliers-Mensuel, 87/95, avenue Victor Hugo 93300 Aubervilliers. Edité par l'association « Carrefour pour l'Information et la Communication à Aubervilliers », 31/33, rue de la Commune de Paris, 93300 Aubervilliers. Tél. : 48.11.25.55.

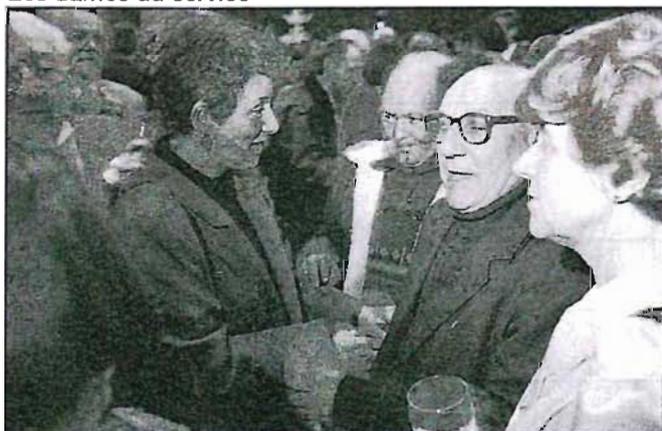
Président : Jack Ralite. Directeur de la publication : Guy Duméle. Rédacteur en chef : Philippe Chéret. Rédaction : Maria Domingues, Brigitte Thévenot. Directeur artistique : Patrick Despierre. Photographes : Marc Gaubert, Willy Valnqueur. Secrétaire de rédaction : Marie-Christine Fleuriet. Maquettiste : Zina Terki. Secrétaire : Michelle Hurel. Publicité : SOGEDIP. N° de commission paritaire : 73261. TVA : 2,10 %. Dépôt légal : Février 93. Imprimé par A.B.C. Graphic.

La réception du Protocole réunit plus de 1 200 personnes

LA VILLE ET SES PARTENAIRES



Les dames du service



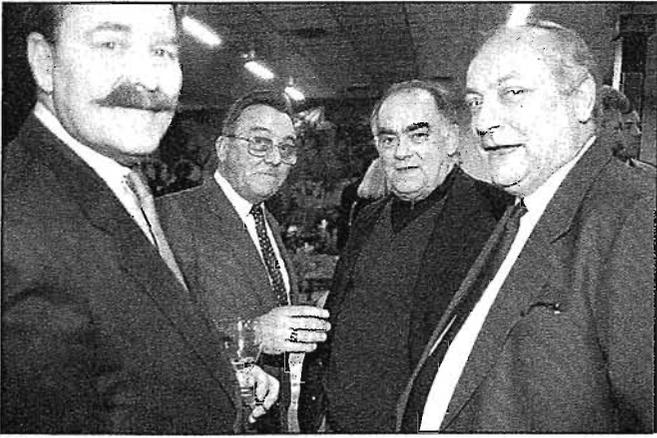
Mme Jacquaint, MM. Meklaoui et Pineau



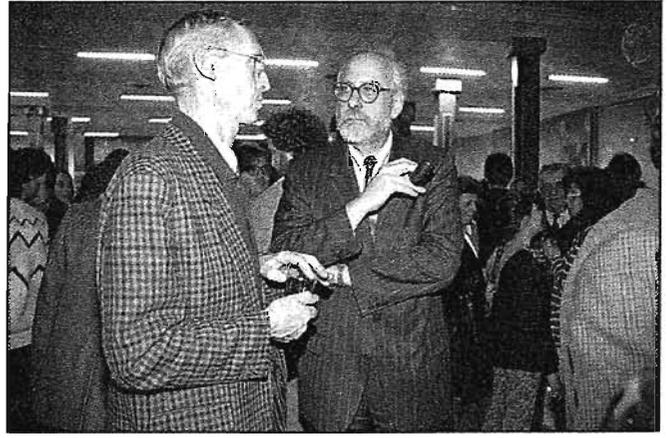
MM. Pejoux et Frances



La réception du Protocole a eu lieu le 8 janvier dans l'espace Rencontres. Plus de 1 200 personnes ont répondu à l'invitation de Jack Ralite et des élus de la municipalité. On reconnaissait parmi eux des représentants de l'administration locale et départementale, des responsables des secteurs sportifs, de l'enseignement et de la formation, des acteurs du monde associatif, culturel, artistique, des médecins, des commerçants, des industriels et chefs d'entreprises... Tous ces partenaires illustraient par leur présence la richesse et la diversité de la vie d'Aubervilliers. Autour d'une magnifique composition florale, signée du service des Espaces Verts, ce rendez-vous était aussi pour chacun une occasion privilégiée de débattre des préoccupations du jour et des projets à venir entre deux échanges de vœux. La place manquerait pour citer tous les participants de cette rencontre. Laissons les images en exprimer quelques instantanés. ■



M. Hue et l'abbé Lecœur



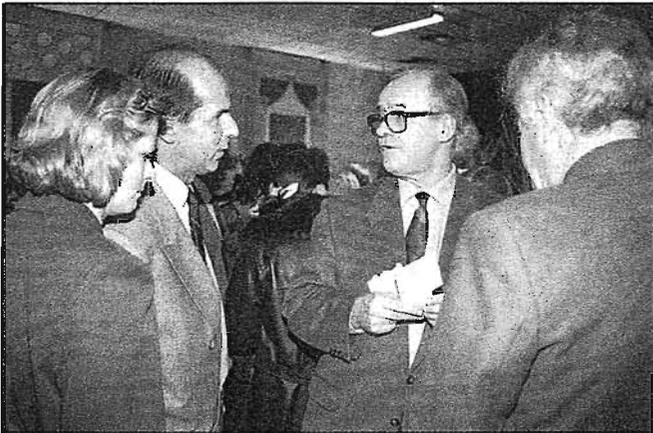
MM. Sapin et Dumélie



Mmes Levy et Compas, MM. Arabi et Compas



MM. Vincent et Hue



MM. Harauchamps et Ralite



MM. Sizaire, Taillade et Malettras

EDITO



A LA RECHERCHE D'UN "TERRAIN COMMUN DE VIE"

Nous sommes en 1993 et si l'on parle beaucoup actuellement du Bicentenaire de la mort de Louis XVI, on oublie un texte phosphorescent, la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1793.

Dans son article 34 ce texte dit : « Il y a oppression contre le corps social lorsqu'un seul de ses membres est opprimé. »

C'est à partir de cette pensée, qui reste encore neuve aujourd'hui, et de mon vécu direct d'Aubervilliers que je souhaite avancer quelques idées qui me semblent utiles pour chacune, chacun des habitants de notre ville.

La banlieue est souvent mise en avant comme l'image même de la pauvreté, de l'exclusion que chacun redoute pour soi. On est toujours la banlieue de quelqu'un. Ce regard divise. Il est porteur d'exclusion : exclusion de l'école des élèves « à problèmes », exclusion de la cité des familles « à problèmes », stigmatisation dans la ville des quartiers « à problèmes ». Ce regard porte la peur plus que la pitié.

C'est pourquoi je veux dire avec force que la banlieue n'est pas une maladie sociale. Ceux qui y souffrent et y galèrent, qui y vivent plus démunis que d'autres, ne sont pas pour autant des

gens à part. C'est la société qui est malade toute entière. Comment désigner autrement une société qui laisse des millions d'hommes et de femmes sans travail, des millions d'hommes et de femmes vivre dans des taudis, des jeunes

détruire leur vie avant de l'avoir commencée.

L'humanité est à un tournant de son histoire. Rien ne peut plus durer comme avant pour personne. Si elle ne s'engage pas sur le chemin d'une nouvelle civilisation les pires régressions sociales s'accroîtront.

Loin de moi de sous-estimer la gravité des questions posées en banlieue. Il faut en prendre toute la mesure. C'est du sens même de l'humanité, de ses valeurs fondamentales qu'il est question.

Si dans le désarroi de cette fin de siècle l'argent continue à s'imposer, soyons certains que nous ne sommes pas au bout des déchirements en banlieue communs ailleurs.

Mais si les hommes et les femmes peuvent être porteurs des valeurs et de choix qui mettent l'homme au centre de tout, des solidarités se tisseront, de nouveaux droits se construiront une espérance renaîtra.

La banlieue peut avoir dans ce travail une grande part, quatre conditions :



Gravure représentant le texte de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen votée le 23 juin 1793.

1 - Il n'y a pas de traitement à part des problèmes de la banlieue : il n'est plus temps de colmater des brèches. Si une politique sociale est en échec quelque part, c'est sa condition d'ensemble qu'il faut revoir. La banlieue qui fut dans l'après-guerre un lieu de promotion populaire peut aujourd'hui relever ces nouveaux défis.

2 - Cessons de nous dévaloriser nous-mêmes : la banlieue recèle des trésors de capacité, de dévouement et d'innovation. Les militants de l'aide aux devoirs pour les enfants font beaucoup plus qu'aider quelques jeunes, ils posent à l'école en crise des questions qui appellent des réponses.

3 - La solidarité dont nous avons besoin fonde une nouvelle logique sociale : cette solidarité est plus qu'une solidarité de partage, c'est une solidarité de compagnonnage ou de projet. C'est la perspective de changer le travail qui doit nous rassembler, salariés et chômeurs, pour une vraie place dans la vie pour tous.

Cette solidarité implique aussi de nouvelles relations entre le Nord, le Sud et l'Est. Cette solidarité

est le contraire de la démarche étroite qui demande de rogner sans cesse tel ou tel droit social au nom de la préservation de ce qui reste. Cette solidarité se bâtira autour de nouveaux droits qui émergent comme le besoin d'une véritable solidarité de la vie.

4 - Prenons la parole : c'est vrai que les problèmes sont complexes, mais à l'évidence la compétence des experts et des décideurs politiques actuels ne suffit pas. Il faut la compétence des citoyens chaque jour plus nécessaire pour une démocratie moderne.

Je voudrais insister sur quelques points capitaux pour accompagner cette démarche de tous et de chacun en banlieue.

Il faut d'abord maîtriser l'argent en contrôlant toutes les aides et subventions pour l'emploi, en revenant à l'aide à la pierre pour le logement social et en soustrayant à l'emprise du profit tout ce qui ressort de la personne et de l'esprit humain.

Il faut ensuite promouvoir de nouveaux droits et de nouvelles solidarités comme les droits de tous à une vie humaine, comme le droit à la ville qui est un droit de la qualité de la vie, comme le droit à la Sécurité sociale et à la retraite, comme le droit à l'éducation, comme le droit à un service public rénové en coopération avec les usagers, comme le droit à la sécurité des personnes et des biens, à la tranquillité de la vie quotidienne, comme le droit à la santé dans toutes ses dimensions qui concerne entre autres la drogue et le sida.

Il faut enfin promouvoir cette nouvelle vie publique avec des nouvelles institutions, de nouveaux lieux de dialogues et de décisions décentralisés, de nouvelles formes d'organisa-

tions collectives, de nouvelles approches des partis politiques comme animateurs de la nouvelle vie démocratique et non comme professionnels de la politique. La citoyenneté doit jouer à plein à tous les échelons de la vie, de la vie personnelle à la vie internationale.

Ainsi notre banlieue et Aubervilliers en particulier, comme à d'autres époques, contribueraient à tisser le lien social, à mettre un terme à la société à plusieurs vitesses. Le ressort d'une telle ville et de sa population, la culture dont elle est porteuse s'appuyant sur toutes les générations, tout cela peut contribuer à véritablement mobiliser les espoirs et les compétences.

En banlieue, si l'on oppose à l'arrogance du marché la démocratie de proximité, si l'on respecte l'autre dans sa dignité et sa spécificité, si personne n'est privé de son nom et n'est pas traité comme élément d'une statistique, alors nous irons de l'avant.

Sortons ou plutôt obligeons par notre résistance et nos propositions la société à sortir du cynisme de l'indifférence et de la fuite verbale.



Des enfants d'Aubervilliers lors de l'initiative L'école aux chants.

Il nous faut une démocratie légitimant l'existence de chacune des individualités en chair et en os, une démocratie riche de relations humaines.

Pour conclure, je souhaite évoquer ceci : au milieu de courriers revendicatifs, voire critiques - c'est légitime -, j'ai reçu récemment la lettre d'un homme me disant la richesse sociale qu'il avait trouvée dans son travail à Aubervilliers avec des centaines d'enfants de la ville. Le directeur du Conservatoire national de Région, Marc-Olivier Dupin, - c'est de lui dont il s'agit -, qui vient d'être nommé directeur du Conservatoire national supérieur de musique, m'écrit en effet : « A Aubervilliers j'ai été heureux dans la chaleur humaine et dans un projet de ville. J'y ai retrouvé la foi dans le contact social. C'est un vrai cadeau en cette fin de XX^e siècle. »

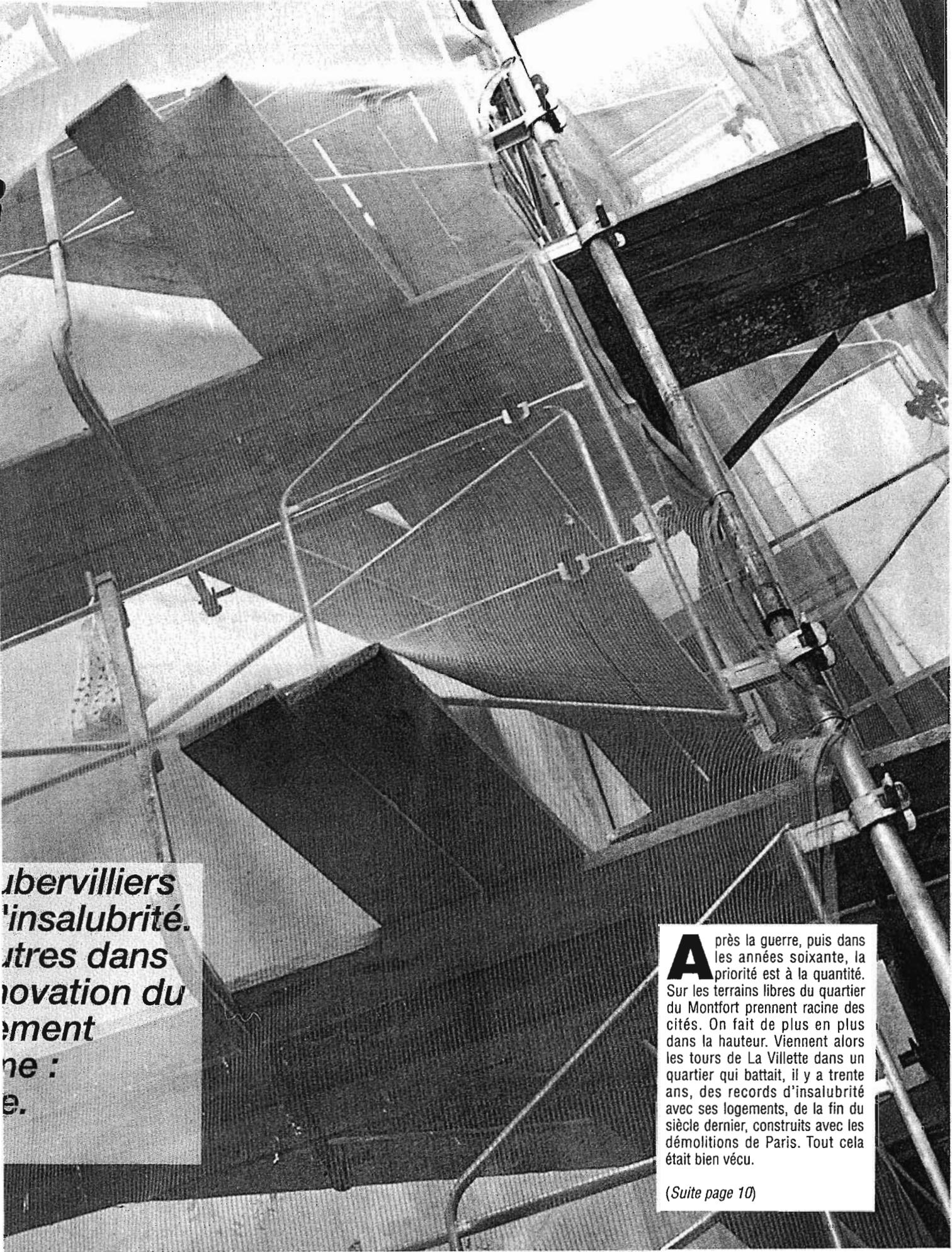
Souvent, le matin, je prends un petit café avec mon voisinage au café l'Expo. Il est très tôt. Les personnes qui y passent sont des travailleurs de tous les métiers, et dans les conversations je ressens aussi cet esprit qu'a noté Marc-Olivier Dupin, celui de la rencontre, du contact, celui qui sait qu'une individualité pour être digne a besoin d'autres individualités respectées.

Allons donc, travaillons ensemble dans notre diversité et ici comme dans toute la banlieue pourra s'amorcer un terrain commun de vie.

Jack RALITE
Maire,
ancien ministre

La rénovation du centre-ville**AUBER SOIGNE SON CŒUR**

*Il y a des images qui restent dans la tête. Celle de
dépeint par Prévert avec ses quartiers de misère e
Il y a aussi celles qui préfigurent l'avenir avec entr
le centre-ville, le rajeunissement du bâti ancien, la
marché, la réhabilitation de l'Hôtel de Ville, l'amén
d'une place piétonne... Partout, l'objectif reste le r
revitaliser le cœur de la ville en respectant son his
Explication d'une démarche urbaine et sociale.*



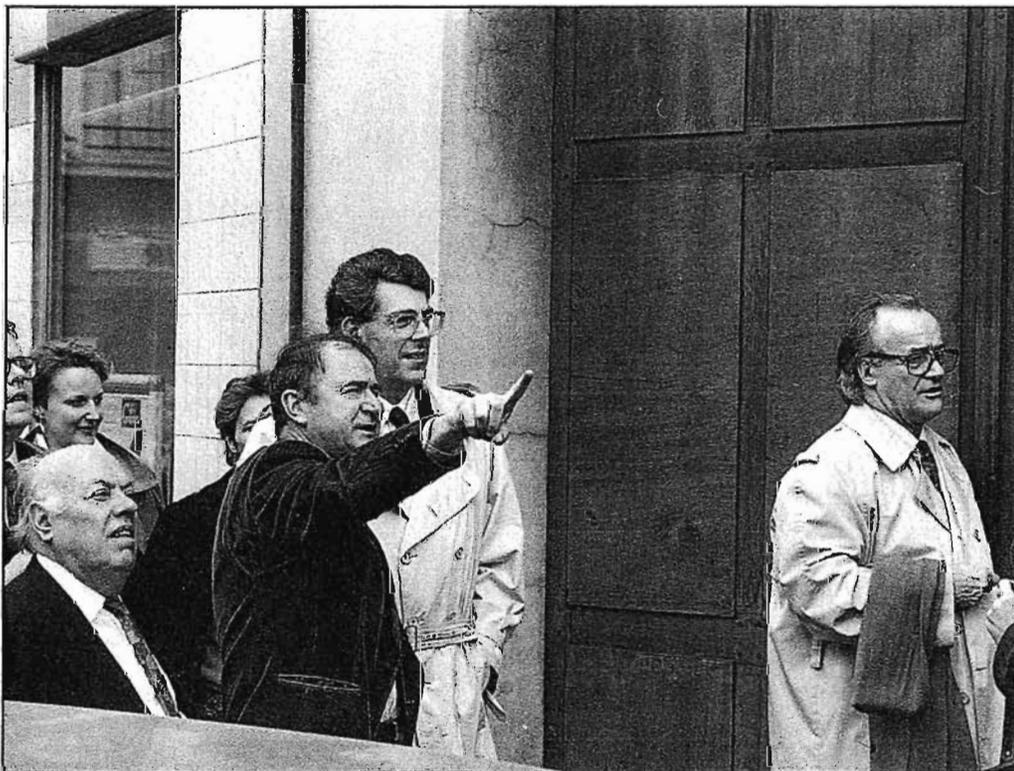
**Supervilliers
d'insalubrité.
autres dans
novation du
ement
ne :
e.**

Après la guerre, puis dans les années soixante, la priorité est à la quantité. Sur les terrains libres du quartier du Montfort prennent racine des cités. On fait de plus en plus dans la hauteur. Viennent alors les tours de La Villette dans un quartier qui battait, il y a trente ans, des records d'insalubrité avec ses logements, de la fin du siècle dernier, construits avec les démolitions de Paris. Tout cela était bien vécu.

(Suite page 10)



● Trois projets en cours de réalisation ou à venir : la construction d'un immeuble à côté du Crédit Lyonnais, la rénovation de l'Hôtel de Ville, l'aménagement d'une place piétonne.



● L'OPAH associe plusieurs partenaires privés et publics : M. Badet, président de l'Anah, lors d'une visite avec Jean Sivy et Jack Ralite.

Josiane Bûcher se souvient de ce 17^e étage qu'elle avait occupé là en 1965, et d'un dessin de sa fille. Sujet d'école : « Dessinez votre ville ». La petite fit un grand format, avec trois bulles dans lesquelles se trouvaient le square, la bibliothèque et la piscine.

« Voilà ce qu'un enfant de onze ans découvrirait à Aubervilliers, des équipements, et une grande facilité d'appropriation dans un quartier où la vie associative était très riche. »

Mais on a peu à peu constaté que dans le quartier du centre un déséquilibre existait, et qu'il manquait là comme un pied à la ville. Tel HLM ou bâtiment public s'était bien installé. Mais, sa bonne intégration architecturale à la physionomie du centre-ville le rendait toujours excessivement discret, même si sa nouveauté pouvait accentuer momentanément l'aspect ancien et abîmé de son environnement.

Si bien que le cœur d'Aubervilliers s'est lentement usé, tout à côté pourtant d'une opération urbaine d'envergure avec le stade, la piscine, le théâtre, la biblio-

En matière de rénovation urbaine, il y a deux attitudes. Soit on rase tout et on reconstruit ; c'est rapide et souvent spectaculaire. Soit on réhabilite dans la dentelle du corps urbain ; c'est toujours plus long et les projets peuvent évoluer. Comme à chaque fois que l'on compose avec la vie.

thèque, la rue Firmin Gémier, le Foyer des jeunes travailleurs... En guise de diagnostic éclair, une étude fine, du dernier recensement de l'INSEE, de l'activité économique et du parc de logements montre que les aléas de ce quartier n'ont pas atteint que le bâti. C'est ici que les conditions de vie sont plus difficiles pour une population dont la moitié est arrivée ces dix dernières années, remplaçant ceux qui quittaient ce qu'ils vivaient comme un inconfort urbain.

On rencontre ainsi au centre la plus forte proportion de personnes âgées (17,5 %), un fort taux de population étrangère (35,7 %), le plus important taux de ménages d'une seule personne (45,5 %), le plus grand taux d'habitations construites avant 1948 (71,8 %). La moitié des résidents de ce vieil Aubervilliers ne disposent pas d'une voiture. 86,5 % sont ouvriers ou employés, 1,6 % sont cadres. Quant aux logements, généralement plus petits qu'ailleurs, le niveau de confort est faible : 11 % n'ont ni baignoire, ni douche, ni WC à l'intérieur et 56,8 % seulement sont correctement équipés, chauffage central compris. L'activité économique, principale-

ment le commerce et les services, n'est plus, dans ces conditions, ce qu'elle était. Les produits commerciaux ont tendance à glisser vers le bas, ce dont témoigne l'installation récente de quelques solderies et bazars. « On ne trouve plus au centre de quincaillerie, ni certains magasins, déplore Josiane. Des commerces de qualité ont disparu. » De leurs côtés, les commerçants qui souhaitent prendre leur retraite ont du mal à trouver un successeur.

UN TRAVAIL ENTREPRIS DEPUIS SIX ANS

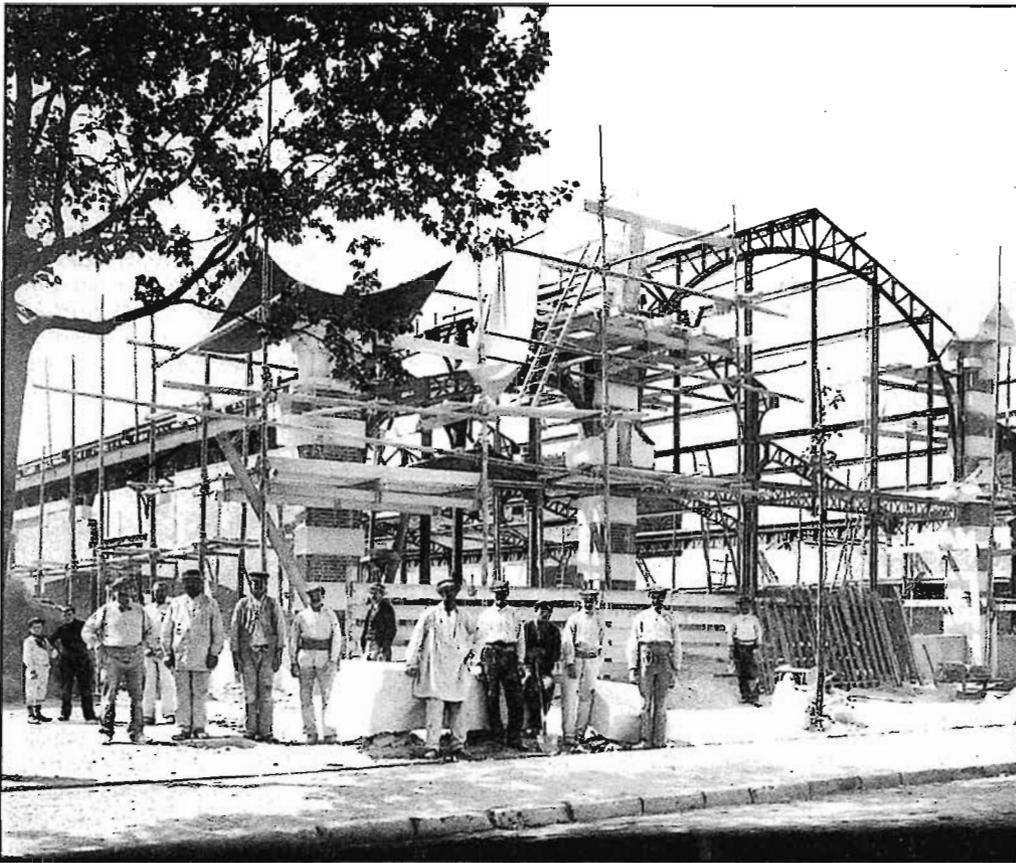
« Il fallait en finir avec ce processus », dit Jack Ralite. En 1987, un programme local de l'habitat, initié par Jean Sivy, adjoint du maire, et réalisé par le service urbanisme de la ville, a permis une photographie précise, immobilière et sociale de cette partie de la cité. En naîtra une Maison de l'habitat, en 1989. D'autres études, permettront, par la suite, de délimiter le territoire à réhabiliter, ce qui deviendra l'Opération programmée d'amélioration de l'habitat (OPAH) en 1991.

« En terme de rénovation urbaine, il y a deux solutions, résume Eric Vincent, directeur du secteur aménagement. Soit on rase tout et on recommence, ce qui a été fait jusqu'en 1974. L'avantage est la rapidité. L'autre solution, c'est la dentelle. On réhabilite. On garde les murs et on refait l'intérieur. » C'est cette deuxième solution qui sera retenue, entraînant une inflexion profonde dans la politique d'aménagement urbain d'Aubervilliers, dont l'OPAH et quelques autres réalisations en cours ou à venir sont les pierres angulaires.

« En réalité, précise Evelyne Smolarski, responsable du service urbanisme, l'OPAH se préoccupe moins d'urbain que de bâti. Et la notion de quartier fait intervenir d'autres notions que celles du bâti. En urbanisme, on part toujours des contraintes, et l'on essaie de les transformer en atouts. » Pour engager la revalorisation du centre, la réhabilitation de l'ancien apparaissait donc comme un moyen idéal. Sur le plan économique, la coopération avec l'Agence nationale d'amélioration de l'habitat (l'Anah), avec



● Le 35 de la rue Heurtault : un îlot d'insalubrité dans le centre-ville.



● La halle a été construite en 1893...



● ...sa réhabilitation dans le respect de son architecture est actuellement à l'étude.

les propriétaires de logements ou d'immeubles, et en ajoutant les efforts financiers de la ville et du conseil général, permet de résorber, à un coût acceptable, l'inconfort des quelque 450 immeubles et 2 500 logements concernés. De plus, l'opération est programmée sur cinq ans, ce qui est peu, et l'on peut souhaiter qu'elle se prolonge.

Isabelle Brulé, responsable de la Maison de l'habitat, explique : « L'OPAH est une action d'urbanisme puisque son objectif est de promouvoir une certaine qualité de vie dans le respect du tissu social en maintenant des loyers à un prix accessible, en impulsant des dynamiques sociales et en préservant la mémoire de la ville qui caractérise particulièrement le centre. »

Pour cela, la valorisation des espaces publics et l'approche architecturale ont été intimement mêlées.

DES AMÉNAGEMENTS QUI PRÉSERVENT L'ESSENTIEL

Au commencement était l'église Notre-Dame-des-Vertus. En face, la mairie, qui eut l'idée, au début du siècle dernier, de faire passer derrière elle le bâtiment religieux en lui tournant le dos pour s'ouvrir sur l'avenue des valeurs de la République. Tout autour, le petit commerce albertivillarien et les services de la ville. Cette ensemble historiquement et administrativement cohérent va se transformer profondément. Tout en préservant l'essentiel. C'est décidé et commencé.

La rue du Moutier, dans sa partie commerçante, sera piétonne, sans doute avec une circulation limitée à 30 km/h. Une rue piétonne avec des voitures ? « Oui, la voiture peut polluer, admet Jean-Jacques Karman, adjoint à l'urbanisme, mais elle est aussi un facteur d'animation, un accessoire de la ville qu'il faut savoir gérer. De plus, la solution mixte est réversible et la rue peut instantanément devenir piétonne en cas de besoin. »

Le service urbanisme disposait d'exemples voisins pour redouter quelques effets pervers des rues entièrement fermées à la circulation : désert humain après la fermeture des magasins ou tendance à l'homogénéisation

des types de commerces. Problème, soixante-dix places de parking disparaîtront, même si un stationnement limité sera encore possible. « *Le débat n'est pas clos pour savoir si nous privilégierons le stationnement au centre ou en périphérie du centre* », précise Roland Taysse, adjoint à la circulation.

LA SAUVEGARDE DE LA HALLE ET LA FUTURE PLACE PIÉTONNE

Dans le même ordre d'idées, pour revitaliser l'activité commerciale, la ville souhaite ouvrir un passage entre la rue Ferragus et la rue du Moutier. Ce projet n'est pas tout à fait nouveau, mais se heurtait encore, il y a peu, à quelques réticences, notamment de la part de certains commerçants qui voient maintenant les avantages d'une telle opération destinée à faciliter la circulation piétonne de la clientèle. Ce passage s'attaquera par ailleurs à l'une des très nombreuses « dents creuses » d'Aubervilliers, une plaie locale qui fait parfois ressembler la ville ancienne à du gruyère depuis que nombre d'ateliers, marai-

chers ou artisans ont cessé d'occuper le fond de ces vieilles cours. Des logements y seront même peut-être construits. La ville a d'ores et déjà acquis certains terrains du futur passage et l'Office HLM en étudie les conséquences.

Concernant toujours le commerce, et donc le service qu'il rend à la population, la halle délabrée de style Baltard du marché couvert sera maintenue. Question d'architecture. Le concours d'architectes, lancé l'an dernier, a bien proposé des solutions de remplacement, conformément à l'idée initiale de la ville, mais elles sont à la fois onéreuses (environ 8 milliards de centimes) et peu satisfaisantes. On n'a pas le droit de se tromper. Il est donc raisonnable de prendre un peu de temps.

La municipalité travaille donc sur l'hypothèse de la rénovation de la halle telle qu'elle est. Le maire et une délégation d'élus sont d'ailleurs allés visiter à Versailles un exemple réussi de réhabilitation de halle de marché.

Enfin, l'aménagement de la place de l'église, qui deviendra aussi la place de la mairie, laquelle rouvrira ses portes de ce côté. Il s'agira d'une place neuve, pensée à l'italienne, mariant le pro-



● Jean-Jacques Karman : « Un programme prévu sur le Zac Heurtault complètera l'aménagement du centre-ville. »

fane et le sacré, et d'une grande pureté de lignes. « *Nous jouons l'horizontalité de la mairie face à la verticalité de l'église* », explique François Tribel, l'architecte paysagiste chargé du projet. Deux monuments, donc, entre lesquels un « espace festif » prendra place, avec une extension des terrasses des ca-

fés, un bassin ovale, socle d'une sculpture rose ocré d'Amado.

« *Le sol sera riche et prégnant, précise François Tribel, avec des pierres de différentes origines et de plusieurs couleurs. Tout le tour de l'église sera piéton et le bâtiment devra suggérer qu'il est posé sur la place.* » Un léger dénivelé permettra à la mairie de s'entourer, sur son flanc et devant elle, des quelques marches qui lui permettront de dégager un large parvis. Le parti du paysagiste : pureté, simplicité, convivialité. Début probable des travaux : printemps 1994.

Il faudrait encore citer quelques initiatives privées, comme celle du Crédit Lyonnais qui va, lui aussi, boucher deux « dents creuses » et revoir sa façade, un nouveau bâtiment administratif accueillant des services municipaux (avec un parking souterrain) à l'angle des rues du Dr Pesqué et Achille Domart.

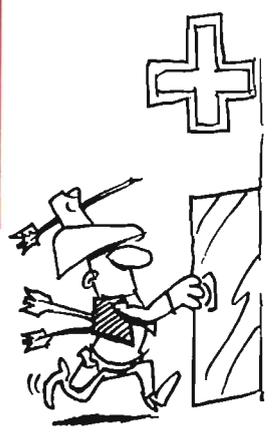
Aubervilliers change, Aubervilliers évolue. Et s'en donne les moyens. « *J'apprécie, retient Josiane Bücher, que les choses s'accélèrent avec bonheur, que l'on n'ait pas tout rasé pour conserver la mémoire de l'ancien. J'ai besoin de cette mémoire.* »

Florent THIERRY

Photos : Willy VAINQUEUR/Marc GAUBERT/Collection particulière



● François Tribel : « Concevoir une place à la fois belle et conviviale. »



UTILE

Pharmacies de garde.
Le 7, Depin, 255 av. Jean-Jaurès ; Maufus et Lebec, 199 av. Victor Hugo.
Le 14, N'Guyen Hong, 1 place Paul Verlaine et av. Henri Barbusse à La Courneuve ; Azoulay et Lambez, 1 av. de la République.
Le 21, Lepage, 27 rue Charon ; Serrero, 69 av. Jean-Jaurès.
Le 28, Vally, 35 rue M. Lachâtre à La Courneuve ; Tordjman, 52 rue Heurtault. Le 7 mars, Lemarie, 63 rue Alfred Jarry ; Achache, centre com. de la Tour 23 av. du Général Leclerc à La Courneuve.

Médecins de garde.
 Week-ends, nuits, jours fériés. Tél. : 48.33.33.00

Urgences dentaires.
 Un répondeur vous indiquera le praticien de garde du vendredi soir au lundi matin. Tél. : 48.36.28.87

Allo taxis. Station de la mairie. Tél. : 48.33.00.00

La Protection civile. Le siège de l'association de la Protection civile change d'adresse et s'installe 5, rue Réchossière, chez la gardienne.

Inscriptions sur les listes électorales. Certaines personnes peuvent encore s'inscrire sur les listes électorales jusqu'au 10 mars 1993 pour voter les 21 et 28 mars prochain. Elles doivent appartenir à l'une des catégories suivantes :

- 1) Les jeunes atteignant l'âge de 18 ans au plus

MISE EN GARDE

La direction du théâtre équestre Zingaro met en garde contre les agissements de plusieurs individus qui, munis d'un papier à l'entête du théâtre, tentent d'estorquer de l'argent auprès de particuliers, d'entreprises et de commerçants. Une plainte ayant été déposée, la direction du théâtre demande aux personnes qui auraient été démarchées de bien vouloir se faire connaître au 48.39.18.03. Dans le même registre, le service social d'Aubervilliers prévient qu'un individu se présentant tantôt comme conseiller municipal, tantôt comme responsable du service social s'introduit ainsi dans les habitations pour y effectuer des vols ■

- tard à minuit la veille du scrutin.
- 2) Les fonctionnaires mutés après le 31/12/92.
- 3) Les personnes ayant acquis ou recouvré la nationalité française après le 31/12/92.
- 4) Les personnes ayant recouvré leur capacité électorale après le 31/12/92.
- 5) Les militaires revenus dans leur foyer après le 31/12/92.

Se munir d'une carte d'identité et d'un justificatif attestant de l'appartenance à l'une de ces catégories. Se présenter

L' A G E N D A

JUSQU'AU 12
 ● Aragon et les photographes à l'Espace Renaudie.

JUSQU'AU 21
 ● Master class de D. Pownall au TCA.

JUSQU'AU 26
 ● Accrochages de J.-P. Gilly à l'Espace Renaudie.

DIMANCHE 7
 ● Hommage à Pierre Dux au TCA à partir de 15 h.
 ● Galette des rois de la FNACA, école Robespierre à 14 h.

LUNDI 8
 ● Inauguration du Centre de formation pour adultes et du restaurant d'application au centre nautique à 18 h 30.
 ● Exposition de peintures d'enfants à l'Espace Rencontres (jusqu'au 13 février). Vernissage le mardi 9 à 11 h 30.

MERCREDI 10
 ● Débat publique autour du thème de l'Etranger au Foyer protestant à 19 h 30.

VENDREDI 12
 ● Gala de boxe à Guy Moquet à 20 h 30.

SAMEDI 13
 ● Les Acteurs à l'écran avec Dominique Sanda au TCA à 20 h 30.

DIMANCHE 14
 ● Basket féminin N. IV Aubervilliers/Acles Saint-Just au gymnase Manouchian à 15 h 30.

LUNDI 15
 ● Conseil municipal à l'Espace Rencontres à 19 h.

MARDI 16
 ● Conférence de Jacqueline Danno avec l'Office des retraités et préretraités à l'Espace Renaudie à 14 h.

SAMEDI 20
 ● Football D. III Aubervilliers-Dijon stade André Karman à 16 h.
 ● Bal des orphelins de la police à l'Espace Rencontres à partir de 21 h.

DIMANCHE 21
 ● Basket féminin N. IV Aubervilliers-Gravelines au gymnase Manouchian à 15 h 30.

MARDI 23
 ● Bal du Mardi gras avec l'Office des retraités et préretraités à l'Espace Rencontres à partir de 14 h 30.

MARS

DU 1^{er} AU 7 MARS
 ● Semaine d'animations autour de l'alimentation au Centre d'accueil mère-enfant du Landy.
 ● Inauguration de l'exposition sur la Palestine à l'Espace Renaudie à 18 h.

LUNDI 1^{er}
 ● Concert de musique russe avec le Conservatoire à l'auditorium de La Courneuve à 20 h 30.

MARDI 2
 ● Remise des récompenses de la Prévention routière au centre administratif à 16 h 30.

MERCREDI 3
 ● Concert Christian Escoudé au Caf'Omja à 21 h.

JEUDI 4
 ● Rendez-vous autour du 3^e tome de l'Histoire d'Aubervilliers avec Jacques Dessain à la Bourser du travail à 18 h 30.

SAMEDI 6
 ● Spectacle de folklore palestinien à l'Espace Renaudie à 20 h 30.

DIMANCHE 7
 ● Concert : le sacre du printemps avec le Conservatoire au Centre culturel Jean Houdremont à 17 h 30.

LUNDI 8
 ● Journée internationale de la femme. Réception de la municipalité à l'Espace Rencontres à 14 h.

MARDI 9
 ● Madame Klein au TCA.

au service des élections, 31/33, rue de la Commune de Paris, du lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h sans interruption. Tél. : 48.39.52.23 ou 48.39.52.24

Conseil municipal. Pendant la durée des travaux de la mairie, les conseils municipaux se déroulent à l'espace Rencontres, 58, rue Schaeffer.

Droits d'accès aux fichiers informatiques. La ville d'Aubervilliers a mis en place des traitements automatisés d'informations nominatives déclarés à la Commission nationale de l'informatique et des libertés : traitement rela-

tif à la gestion des inscriptions scolaires ; traitement relatif à la gestion de la situation vaccinale de la population en particulier scolaire ; traitement relatif à la facturation des cantines scolaires et du centre de loisirs. Le droit d'accès se fait auprès de Monsieur le maire d'Aubervilliers, Hôtel de Ville 93308 Aubervilliers cedex.

INITIATIVES

Nuit de l'orphelin. Un grand bal sera donné au profit des orphelins de la police, le samedi 20 février à l'Espace Rencontres. Entraînée par

l'orchestre Night Orchestra, cette 7^e Nuit de l'orphelin sera ponctuée d'un spectacle laser et de la prestation de plusieurs chanteurs. Entrée : 100 F. Billetterie en vente au commissariat d'Aubervilliers, rue Bernard et Mazoyer. Tél. : 48.33.59.55

Peintures enfantines. Les enfants de La Palette et Les Lutins vous présentent leurs travaux d'atelier du 8 au 13 février à l'Espace Rencontres, 58, rue Schaeffer. Possibilité de faire peindre vos enfants sur place à condition de les munir de papier blanc, tubes de gouache, pinceaux et outil et de réserver au 48.39.53.82. L'exposition sera inaugurée le mardi 9 février à partir de 11 h 30. Entrée libre.

Rock toujours. L'association Vendetta Rock a commencé l'année sur les chapeaux de roue (Les Chihuahua, The Cannibals, Los Mescales...) et entend bien continuer sur cette folle lancée les mois à venir. Rens. : MJC de Saint-Denis, 12 place de la Résistance, métro Saint-Denis/Porte de Paris Tous les samedis soirs. Tél. : 48.33.17.29. Location par Minitel code 3615 FNAC.

Yoga et communication. L'association Dynamique 93 vous propose cinq nouveaux ateliers : préparation aux tests d'entreprise ; préparation aux entretiens d'embauche ; comment se préparer à un événement important ; réussir sa vie : planification du succès ; jeux d'évolution : comment rendre sa vie magique. Renseignements au 46.67.37.28 ou au 49.37.23.41 (le matin). Maison de l'Enfance, 19 rue de l'Union.

Les Réseaux d'Aubervilliers. Dans le cadre des échanges réciproques de savoir, les Réseaux d'Aubervilliers proposent chaque mardi, de 18 h à 20 h, des cours de maths, français, physique, ainsi qu'un soutien aux examens et concours. Rens. au 48.33.89.63 et à la permanence de la CAF, 29, rue du Pont-Blanc, le 1^{er} mardi de chaque mois. Tél. : 48.33.35.30

Débat. A l'initiative de la Cimade, plusieurs associations (dont le CFCFD, le Secours catholique, l'Acat) et des directeurs d'établissements organisent un débat autour du thème de l'accueil de l'étranger au Foyer protestant le mercredi 10 février à 19 h 30. Entrée libre.

Solidarité avec la Palestine. Le comité local du MRAP et l'Association d'amitié franco-palestinienne d'Aubervilliers proposent du 1^{er} au 7 mars, à l'Espace Renaudie, une exposition de photos et de textes sur la vie quotidienne en Palestine depuis le début de l'intifada, il y a 5 ans. Plusieurs temps forts sont prévus : l'inauguration avec lecture de poèmes le 1^{er} mars à 18 h ; une soirée (dont la date n'est pas encore précisée) au Caf'Omja avec animations musicales et danses ; un spectacle folklorique à l'Espace Renaudie, le samedi 6 mars à 20 h 30.

Entr'aide. La délégation départementale de l'Association des paralysés de France (AFP) recherche des bénévoles pour participer à la semaine nationale au profit des personnes handicapées prévue du 15 au 21 mars prochain. Contact : Jacqueline Remacle, AFP, 7, rue Sadi-Carnot, 93000 Bobigny. Tél. : 48.95.29.29



LES TRAVAUX DE L'HÔTEL DE VILLE



Rappel des possibilités de stationnement dans le quartier.

Les travaux de rénovation de l'Hôtel de Ville et d'aménagement de la place ont commencé le 6 janvier. Le bâtiment a été totalement vidé et l'on s'attaque à présent aux cloisons. A l'extérieur, les trois platanes morts ont été coupés. Ils seront remplacés lors de l'aménagement de la place. Le périmètre du chantier a été délimité par une palissade de protection qui neutralise une vingtaine de places de stationnement, majoritairement utilisées par les services de la ville avant leur déménagement. Le chantier devrait durer seize mois mais les services techniques envisagent de dégager la rue du Moutier dès le mois d'octobre. Ajoutons que le sens de circulation des véhicules de chantier a été étudié pour ne pas gêner celui de la rue ■



Aide aux handicapés. Le Comité d'étude, de liaison et d'action pour les personnes handicapées (CELAPH 93) organise des permanences sociales et administratives le 2^e lundi de chaque mois de 17 h à 20 h, salle Marcel Cachin, allée Gabriel Rabot. Tél. : 48.48.96.83

EMPLOI FORMATION

Technique de recherche d'emploi. L'ANPE d'Aubervilliers organise les 8, 9 et 10 mars une Session technique de recherche d'emploi. Une réunion d'information collective aura lieu le 4 mars à 14 h dans les locaux de l'agence locale 81, av. Victor Hugo. Tél. : 48.34.92.24

Concours administratifs. La permanence d'aide, d'information et d'orientation des jeunes (PAIO) met à la disposition des jeunes de moins de 25 ans une liste complète et régulièrement actualisée des concours administratifs. Ceux qui souhaitent préparer l'un d'entre eux peuvent bénéficier de l'aide de l'Atelier pédagogique personnalisé. Renseignements au 48.33.37.11

Orientation professionnelle. L'ANPE organise une Session d'orientation approfondie (SOA) entre le 3 et le 19 mars. Une réunion d'information collective est prévue le 25 février dans les locaux de l'agence locale, 81, av. Victor Hugo. Tél. : 48.34.92.24

CITÉ

Autrement bus. Depuis le 21 décembre dernier, la RATP a lancé l'opération Autrement Bus dont la vocation est de répondre le plus fidèlement aux modifications

d'urbanisme dans 17 communes de la Seine-Saint-Denis. A Aubervilliers, cette opération s'est concrétisée sur trois lignes de bus : 250, 249 et 173, ces deux dernières assurant une correspondance avec le tramway. Pour obtenir des renseignements plus précis sur le réseau bus de la ville, appeler le 43.46.14.14 ou taper 3615 RATP sur le minitel.

Avis à nos amis les chiens. Le service environnement Ville propre vient d'installer deux nouveaux espaces canisifs pour le bien être des toutous de la ville et celui des piétons qui veulent garder des chaussures propres : l'un, rue Firmin Gémier sur le parking de la piscine, le second, à l'angle des rues de Presles et de la Motte.

Cimetière. Suite à la demande de nombreuses personnes, deux caches conteneurs viennent d'être installés dans le cimetière d'Aubervilliers. Une mesure d'amélioration de l'environnement à ajouter au travail d'embellissement accompli depuis plusieurs mois par le service Ville propre dans un lieu souvent délaissé car par nature peu propice à la promenade...

SOCIAL

Resto du cœur. Les Restaurants du Cœur distribuent des repas, du lundi au vendredi de 9 h 30 à 12 h, jusqu'au 23 mars. Les personnes intéressées doivent obligatoirement se faire préalablement inscrire à la Cité administrative N°2 Bâtiment B, à Bobigny.

Lentilles cornéennes. La Caisse primaire d'assurance maladie

DES DROITS ET DES DEVOIRS

Les enfants dans la séparation des concubins

Les enfants naturels ont les mêmes droits que les enfants issus de couples mariés. Néanmoins, les droits des parents vis-à-vis d'eux diffèrent selon qu'ils aient été reconnus par un seul des parents, par les deux parents l'un après l'autre ou par les deux parents ensemble.

En cas de séparation d'un couple ayant vécu en union libre, les devoirs et droits des parents à l'égard des enfants du couple varient selon que ces derniers aient ou non été reconnus.

Dans le cas où les enfants n'ont été reconnus que par un seul des parents*, le parent qui n'a pas reconnu les enfants n'est tenu d'aucune obligation et ne bénéficie d'aucun droit sur les enfants.

Le parent qui a reconnu les enfants exerce seul l'autorité parentale.

Celui qui a reconnu les enfants et assume seul leur charge peut engager devant les tribunaux une action en recherche de paternité ou de maternité afin de faire reconnaître par la justice ce lien de filiation et afin de pouvoir obtenir par jugement le versement d'une pension alimentaire pour les enfants.

L'autre parent peut décider soit de reconnaître l'enfant volontairement aux services de l'état civil de la mairie, soit, en cas de conflit, demander à la justice de reconnaître qu'il est le père ou la mère des enfants.

Cette reconnaissance lui donne alors l'obligation de subvenir aux besoins des enfants par le versement d'une pension alimentaire et lui donne le droit de visite et d'hébergement sur les enfants sauf, si pour des raisons graves, le tribunal s'y oppose ■

**Didier Seban
Avocat**

*Nous traiterons dans un prochain numéro de la situation des enfants reconnus par leurs parents ensemble, ou l'un après l'autre.



rembourse sous certaines conditions les verres de contact.
Rens. au 48.96.48.48 ou sur Minitel 3615 code SECSOC ou 3614 code INFOPRAT.

ENFANCE

Aubervacances. Chouette, les vacances de Pâques approchent ! De 4 à 17 ans, de nombreux séjours vous sont cette année encore proposés. Une brochure est d'ores et déjà disponible pour vous aider à choisir. S'adresser 5 rue Schaeffer. Tél. : 48.39.51.20

Centres de loisirs. Les centres de loisirs primaires seront ouverts pendant les vacances de février.

JEUNESSE

Saison ski. Ils restent encore des places pour des week-ends et des séjours de ski pour les + et - de 18 ans. Destinations proposées : Morzine, Avoriaz, Argentière, St Jean-d'Aulps et Premanon pour le ski de fond. Renseignements à l'Office municipal de la jeunesse (Omja), 22, rue Bernard et Mazoyer. Tél. : 48.33.87.80

Atelier rap. La Maison de jeunes James Mangé ouvre un atelier rap tous les samedis de 14 h à 17 h pour les 13/15 ans. Renseignements à la MJ Mangé, 1, rue des Cités. Tél. : 48.34.45.91

Informatique. L'atelier informatique accueille, le jeudi et le vendredi, des jeunes et des adultes désirant s'initier à la programmation. Cet atelier fonctionne également en « libre service », sur rendez-vous pour la rédaction de curriculum vitae, rapports, thèses, etc. Renseignements à la MJ Emile Dubois, 28/29,

Allée Gabriel Rabot.
Tél. : 48.39.16.57

Vacances. Outre les différents séjours de ski, les Maisons de jeunes de l'Omja prévoient différentes initiatives pendant les vacances de février, elles fonctionneront de 9 h à 18 h avec possibilité de déjeuner sur place. Renseignements à l'Omja au 48.33.87.80

Week-end sport et santé. La Maison de jeunes Emile Dubois prévoit un week-end « sport et santé » pendant les vacances. Tél. : 48.39.16.57

Devenir animateur de centre de vacances ou de loisirs. Le service technique pour les activités de jeunesse (Staj) d'Ile-de-France propose des formations en vue de l'obtention du brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur. Pour les prochaines vacances scolaire, le Staj organise deux Bafa formation et deux Bafa approfondissement, l'un concerne l'« Animation, séjour de neige », l'autre « Théâtre et vidéo ». Tél. : 48.43.00.40

L'aventure des métiers. La Grande Halle de la Villette accueille un salon autour de l'aventure des métiers du 7 au 12 février. Tlj de 9 h à 17 h 30. Entrée : 30 F, tarif réduit : 25 F, groupes : 20 F. Tél. : 40.03.39.03

Métiers de l'hôpital. La Cité des Sciences accueille jusqu'au 14 mars une exposition sur les métiers de l'hôpital. Tlj, sauf le lundi, de 10 h à 18 h. Entrée : cité-pass. Tél. : 40.05.80.00

CAF'OMJA

Concerts. Azrock D., jeune taoster de Montreuil jouera son raggamuffin

accompagné des musiciens de ragga Dub Force, le samedi 6 février 21 h. En première partie, Zarma, cinq filles d'Aubervilliers qui font du ragga.

Le mercredi 3 mars à 21 h : Christian Escoude. Après avoir joué avec les plus grands (Mc Laughlin, Azzola, Lockwood, etc.), le guitariste Christian Escoude forme le trio gitan où plane l'ombre de Django et de Gus Visiteur. Il jouera avec Paul Ferret et Frédéric Sylvestre. Swing en perspective ! Caf'Omja, 125, rue des Cités. Tél. : 48.34.12.45

SPORTS

Hand-ball N. III. Les seniors de l'équipe 1 du CMA rencontreront ceux de Lorient Hb et l'équipe 2 ceux de l'As St Mandé. Le 6 février à 20 h 45 au gymnase Guy Moquet, rue Edouard Poisson.

Football D. III. Aubervilliers affrontera Dijon le 20 février à 16 h au stade André Karman, rue Firmin Gémier.

Boxe anglaise. Le second combat professionnel du boxeur Albertivillarien, Saïd Bennajem, aura lieu le vendredi 12 février à partir de 20 h au gymnase Guy Moquet.

Basket-ball N. fém. IV. Les filles du Club municipal d'Aubervilliers rencontreront l'équipe d'Acles St Just BB, le 14 février et l'US Graveline, le 21 février, à 15 h 30 au gymnase Manouchian, rue Lécyer.

Open Gaz de France. Monica Seles, Martina Navratilova, Nathalie Tauziat... participent à ce premier grand tournoi de tennis féminin international. Événement de l'année après Roland Garros, ce sera au Zénith de la Villette du 15 au 21

février. Tlj à partir de 10 h. Entrée de 80 F à 180 F par jour, possibilité de s'abonner pour la semaine. Réservations : Virgin Mégastore, Stade Français.

RETRAITE

Vacances aux Issambres. L'Union nationale des retraités et personnes âgées organise un séjour de 14 jours aux Issambres près de Fréjus. La participation demandée s'élève à 4 100 F, elle comprend le voyage en avion et la pension complète. Renseignements lors des permanences de l'UNRPA dans les clubs A. Croizat, E. Fink et S. Allende.

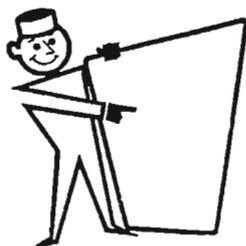
Déjeuner choucroute. Dans une ambiance amicale, un déjeuner-choucroute est proposé par les trois clubs de retraités. Club Allende, 48.34.82.73, Club Croizat, 48.34.89.79, Club Finck, 48.34.49.38

Conférence. L'Office des préretraités et des retraités organise une conférence avec Jacqueline Danno sur le thème « Profession artiste » le mardi 16 février à 14 h à l'espace Renaudie, 30, rue Lopez et Jules Martin.

Dansons. Un bal du Mardi gras aura lieu le mardi 23 février à l'Espace Rencontres, rue Schaeffer. Entrée : 30 F, billets en vente à l'Office des retraités, 15 bis, av. de la République. Tél. : 48.33.48.13

Voyages. Du 20 au 27 mars, l'Office des retraités vous emmènera à Morzine, du 12 au 26 juin aux Canaries et du 14 au 23 septembre au Canada. Faites vos choix et inscrivez-vous dès maintenant à l'Office, 15 bis, av. de la République. Tél. : 48.33.48.13





CULTURE

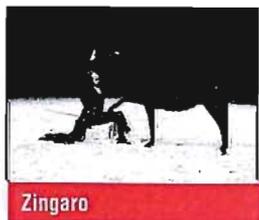
Société d'histoire. La Société d'histoire et de la vie locale à Aubervilliers vous invite à assister à la poursuite de la lecture du début du troisième tome d'« Aubervilliers à travers les siècles », le jeudi 4 mars de 18 h 30 à 20 h à la Bourse du Travail, 13, rue Pasteur. Entrée libre.

Archéologie. L'Ecomusée de La Courneuve organise des stages passionnants de restauration du matériel archéologique et ethnographique pour les enseignants. Renseignements auprès de Christian Gamborio, tél. : 48.38.33.93.

Patchworks et quilts. Le Centre d'arts plastiques Camille Claudel vous invite le mercredi 17 mars, 19 h 30, à l'Espace Renaudie, à une conférence de Christiane Botrel intitulée « Patchworks et quilts ; une tradition américaine aux racines européennes ». Entrée libre. Rens. : 48.34.41.66

Hommage au groom. Petit lutin facétieux, symbole ultime du service, le groom est utilisé par la réclame et la publicité depuis près d'un siècle. La bibliothèque Henri Michaux lui rend hommage à travers une exposition qui se tiendra jusqu'au 27 février, 27 bis, rue Lopez et Jules Martin. Tél. : 48.34.27.51

Une création au Théâtre de la Commune. Juin 1948 : Dimitri Chostakovitch et Sergueï Prokofiev sont convoqués au Kremlin par Staline et Jdanov. Ça ne présage rien de bon pour les deux hommes. Ce soir-là, Staline a décidé de donner une leçon de musique aux deux grands compositeurs.



Zingaro

Master Class, une création de David Pownall, mise en scène par Michel Vuillermoz. Jusqu'au 21 février, la semaine (sauf le lundi) à 20 h 30, le dimanche à 16 h, au TCA Pandora, 2, rue E. Poisson. Prix des places de 70 à 120 F. Location au 48.34.67.67

Les Acteurs à l'écran. Après Pierre Blanchar et Jean Cocteau, le Théâtre de la Commune Pandora rend hommage à Pierre Dux, le dimanche 7 février à 15 h. On le retrouvera sur grand écran dans Z de Costagavras et dans une sélection de ces nombreux rôles. TCA, 2, rue Edouard Poisson. Tél. : 48.34.67.67

Théâtre. La Compagnie de l'Eclipse persiste et signe. *L'Entrée par laquelle on sort*, comédie de Riton Carnallido et Sylvie Moreaux, reste sur la scène du bateau-théâtre Ouragan jusqu'au 27 février. Face au 3 quai Malaquais (sous le Pont des Arts). M° Pont-Neuf. Tél. : 40.51.84.53 Le mardi à 20 h 30, du mercredi au samedi à 19 h.

Zingaro. L'Opéra équestre de Zingaro met en scène deux tribus de cavaliers et de chanteurs, l'une berbère, l'autre caucasienne. Tous les jeudi, vendredi et samedi à 20 h 30, le dimanche à 17 h 30. Réservations au 44.59.79.99

Aragon en photo, 1916-1982. Des dizaines de photographies dévisagent Louis Aragon, poète, écrivain, militant, renvoyant dans le miroir du grand homme le reflet d'un double, d'un autre qui surgit du non-dit, du refoulé et enfin de l'absence de pose... Jusqu'au 12 février, tous les jours de 14 h à 19 h à l'Espace Renaudie, 30, rue Lopez et Jules Martin.

LES LECTEURS ONT AIMÉ

Nouvelles du paradis

de David Lodge

Bernard Walsh, quarante-quatre ans, célibataire, professeur de théologie dans un établissement catholique, a eu bien du mal à décider son père, qui ne sort plus de chez lui, à faire le voyage de Londres à Honolulu afin d'honorer la dernière volonté de sa vieille tante mourante, la marginale de la famille, dont il est le seul à avoir des nouvelles et qu'ils n'ont pas vu depuis trente ans. Le vieux Walsh, insupportable et capricieux, terrorisé par ce voyage, multipliant les scandales, est renversé par une voiture dès le premier jour du séjour. Bernard se sent responsable de cet accident mais tombe néanmoins amoureux de la conductrice. Chacun à un bout de la ville, le frère et la sœur réussiront à se rapprocher grâce à Bernard qui les aide à se parler et à percer des secrets que l'on aurait pu croire inviolables. Les portraits des autres personnages faisant partie du voyage organisé, dont les héros sont membres, sont tout aussi intéressants. Il y a le jeune couple en voyage de noces, les spécialistes des voyages organisés à la recherche de l'âme sœur, l'universitaire qui fait une étude sur le tourisme de masse... Tous sont venus chercher le bonheur sur les plages paradisiaques de Waikiki, Bernard Walsh lui l'a trouvé autrement.

Voici un roman* gai et réconfortant même si l'auteur aborde des sujets difficiles comme la maladie incurable ou fait ressurgir de muettes rancunes ■

Sylvie Solana
Bibliothèque André Breton
*Editions Rivages

Accrochages. Jean-Paul Gilly utilise l'aquarelle sur la connivence, le pastel sec pour le pathétique et le secret, les encres pour la séduction, l'huile pour l'introspection, le dessin pour la recherche et le silence. Il expose jusqu'au 26 février, à l'Espace Renaudie.

Conservatoire national de Région. Samedi 6 février à 20 h 30, salle des Fêtes de la mairie de La Courneuve, deux concerts d'ensembles de cuivres (direction de Bernard Liénard-Alain Louvier) ainsi que la chorale des enfants qui interpréteront des chansons de Maxime Le

Forestier. Dimanche 7 février, à 11 h, Auditorium de La Courneuve, œuvres pour Quintettes à vent (Mozart, Ligeti). Lundi 1^{er} mars, 20 h 30, à l'Auditorium de La Courneuve, concert de musique de Chambre-musique russe. Prix des places : 50 et 25 F. Réserv. au 48.34.06.06

Banlieues Bleues. Une cinquantaine de concerts, quelque 350 musiciens, 25 films, plus de 20 000 spectateurs attendus en tout dans les 14 villes de Seine-Saint-Denis concernées : c'est Banlieues Bleues qui s'annonce, du 5 mars au 10 avril. Vivement demain !

Zénith. Bob Dylan au Zénith ? On n'ose y croire ! Fans d'hier, d'aujourd'hui et de tous les jours, on réserve son 23 février à 20 h. Le Zénith, 211, av. J.-Jaurès, Paris 75019. M^o Porte de Pantin. Tél. : 42.40.60.00. Locations : FNAC, Virgin, ou sur place.

Une chambre en ville. Jacques Demy, France, 1982.

Int. : Dominique Sanda, Richard Berry, Michel Piccoli, Fabienne Guyon, Danièle Darrieux.

Samedi 13 à 20 h 30.

Le conformiste. Bernardo Bertolucci, Italie - France - Allemagne, 1970.

Int. : Dominique Sanda, Jean-Louis Trintignant, Pierre Clémenti.

Dimanche 14 à 17 h 30.

Guerriers et captives.

Edgardo Cozarinsky, France - Suisse - Argentine, 1989.

Int. : Dominique Sanda, Frederico Luppi, Leslie Caron.

Lundi 15 à 18 h 30.

Albert Savarus. Alexandre Astruc, France, 1992.

Int. : Dominique sanda, Niels Arestrup, Chalotte Valanfrey.

Mardi 16 à 21 h.

Le film sera suivi d'un débat en présence de Dominique Sanda et Alexandre Astruc.

C'est arrivé près de chez vous. Rémy Belvaux, Belgique, 1992.

Int. : Benoît Poelvoorde, André Bonzel.

Mercredi 10 à 16 h 30 et 18 h 30, jeudi 11 à 18 h 30, vendredi 12 à 18 h 30, samedi 13 à 14 h 30 et 16 h 30, dimanche 14 à 15 h, lundi 15 à 21 h, mardi 16 à 18 h 30.

Djembefola. Laurent Chevallier, France - Guinée, 1991.

Int. : Keita.

Mercredi 17 à 16 h, vendredi 19 à 18 h 30, samedi 20 à 14 h 30 et 18 h 30, dimanche 21 à 15 h, lundi 22 à 18 h 30.

Maris et femmes. Woody Allen, USA, 1992, VO.

Int. : Woody Allen, Mia Farrow, Judith Davis.
Mercredi 17 à 21 h, vendredi 17 à 21 h, samedi 20 à 16 h 30 et 21 h, dimanche 21 à 17 h 30, lundi 22 à 21 h, mardi 23 à 18 h 30.



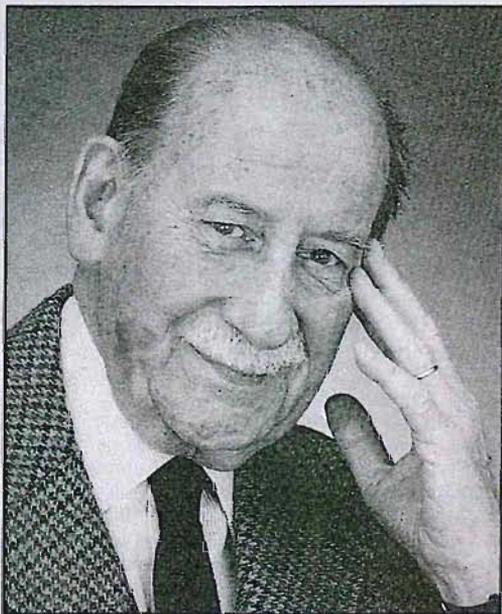
C'est arrivé près de chez vous



Djembefola

Dimanche 7 février HOMMAGE À PIERRE DUX

Dans le cadre des Acteurs à l'écran, Jack Ralite, maire d'Aubervilliers, la municipalité, Brigitte Jaques et François Régnault, directeurs du Théâtre de la Commune *Pandora*, vous invitent à participer à l'hommage rendu au grand comédien.



A partir de 15 heures

- Accueil
- Lecture d'un texte de Fanny DELBRICE par François BEAULIEU
- Projection d'un documentaire vidéo sur l'itinéraire artistique de Pierre DUX
- Regards sur l'acteur par les amis et proches de Pierre DUX avec notamment Jane BIRKIN, Julien BERTHEAU, François BEAULIEU, Bertrand POIROT-DELPECH, Jacques RIGAUD, Jean-Pierre MIQUEL, Costa GAVRAS, Terry HANDS, Guy BRAJOT, François CHRISTOPHE.

A 19 heures

- Projection du film Z de Costa GAVRAS

Entrée au tarif habituel du Studio

STUDIO

RÉTROSPECTIVE DOMINIQUE SANDA

Moi, la pire de toute. Maria Luisa Bemberg, Argentine, 1990.

Mercredi 10 à 21 h.

Le navire night. Marguerite Duras, France, 1978.

Int. : Bulle Ogier, Dominique Sanda, Mathieu Carrière.

Jeudi 11 à 21 h.

Les ailes de la colombe. Benoît Jacquot, France, 1980.

Int. : Isabelle Huppert, Michèle Placido, Dominique Sanda.

Vendredi 12 à 21 h.

Une femme douce. Robert Bresson, France, 1968.

Int. : Dominique Sanda, Guy Frangin, Jane Lore.
Samedi 13 à 18 h 30.

La crise. Coline Serreau, France, 1992.
Int. : Daniel Auteuil, Patrick Timsit, Zabou.
Mercredi 24 à 18 h 30, vendredi 26 à 21 h, samedi 27 à 18 h 30, dimanche 28 à 17 h 30, lundi 1^{er} mars à 21 h, mardi 2 à 18 h 30.



Arizona dream

Arizona dream. Emir Kusturica, USA, 1992, VO.
Int. : Johnny Depp, Jerry Lewis, Faye Dunaway, Lili Taylor.
Mercredi 24 à 21 h, vendredi 26 à 18 h 30, samedi 27 à 21 h, lundi 1^{er} mars à 18 h 30, mardi 2 à 21 h.

PETIT STUDIO

La belle et la bête. Dessin animé de Garg Trousdale et Kirk Wise. Production Walt Disney, USA, 1991, VF.
Mercredi 17 à 16 h, vendredi 19 à 14 h 30 et 16 h, lundi 22 à 14 h 30, mardi 23 à 14 h 30, mercredi 24 à 14 h 30 et 16 h, vendredi 26 à 14 h 30 et 16 h, samedi 27 à 14 h 30 et 16 h, dimanche 28 à 15 h.

Le 13 février à 20 h 30

DOMINIQUE SANDA, INVITÉE AU STUDIO

Les Acteurs à l'écran accueillent l'actrice Dominique Sanda

La projection de deux films, *Une femme douce*, tourné à quinze ans en 1968, et *Albert Savarus*, son dernier film, permettrons de découvrir l'itinéraire d'une comédienne qui fait aujourd'hui ses premiers pas au théâtre en étant l'une des interprètes de la prochaine du Théâtre de la Commune Pandora, Madame Klein. La soirée sera également l'occasion d'un débat animé par Serge Toubiana, ancien rédacteur en chef et critique aux Cahiers du cinéma, en présence de la comédienne ■



Nouveau

Votre enfant a participé à un atelier d'écriture. Vous avez suivi les exploits d'Hervé Boussard ou de Saïd Bennajem aux J.O. de Barcelone. Vous voulez connaître les mesures locales en matière de lutte contre l'alcoolisme. Vous voulez visiter le quartier du Landy en compagnie de Pedro.

Chaque mois, retrouvez en images tous ces moments qui ont rythmé la vie d'Aubervilliers. Une cassette vidéo VHS sera à votre disposition dans les lieux suivants :

- Les bibliothèques : A. Breton, St John Perse, H. Michaux, H. Roser.
- Le Cica, 87/95, av. Victor Hugo. Tél. : 48.11.25.55
- Le service des archives, le service culturel, 31/33, rue de la Commune de Paris.
- Le service des relations publiques, 31/33, rue Bernard et Mazoyer. Tél. : 48.34.58.46
- L'Office des préretraités et des retraités, 15 bis, av. de la République. Tél. : 48.33.48.13

ÉCHOS VIDEO



Ce mois-ci



AUBERVILLIERS OLYMPIQUE

L'un est cycliste, l'autre boxeur. Hervé Boussard et Saïd Bennajem ont porté haut les couleurs d'Aubervilliers aux Jeux olympiques de Barcelone 1992. Hervé Bous-

sard en a rapporté une médaille de bronze qu'il a généreusement dédiée à toute la ville. Avant eux, en décembre 91, la flamme olympique avait traversé Aubervilliers sous l'ovation d'une population émue. Le Cica vous propose de revivre ces instants de bonheur, toujours trop fugaces, à travers les images de la course d'Hervé Boussard tournées et retransmises (le 1^{er} jour des olympiades) par TF1 et d'un portrait de Saïd Bennajem, réalisé par le Cica et diffusé sur Canal + avant son combat.

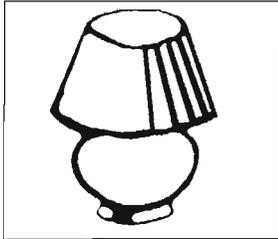
Durée : 23 mn

Ça tourne

- A l'occasion de l'hommage rendu à Pierre Dux, le 7 février au TCA, un montage réalisé à partir de documents de l'INA retracera quelques grandes étapes de la carrière du comédien.
- La SES Diderot met en chantier un reportage conçu et réalisé avec des élèves, autour du thème : Vivre ensemble. Sortie prévue : mars 93
- Un film présentant le projet Cité des Arts pour la mission d'aménagement du Fort d'Aubervilliers a été réalisé. Sophie Lechevalier en a assuré la conception.

carvay

237 bis, avenue Jean Jaurès
93300 Aubervilliers
Tél. 43 52 65 92
Monsieur MILA



Décoration
Spécialité d'abat-jour
Luminaires - Cadeaux
Montage de lampes

POISSONNERIE CONTI

NOUVELLE DIRECTION

.....
47, avenue Jean-Jaurès
93300 Aubervilliers
Tél. : 43 52 22 78

**Jacky et son équipe vous accueillent
tous les jours sauf le lundi
avec ses arrivages journaliers**

Blanc et Décor

3, rue A. Domart 93300 Aubervilliers
(Place de la mairie)

43.52.45.04

Pose de tringles - Voilages
Double-rideaux - Dessus de lits
Tenture murale

■ RÉFECTION DES FAUTEUILS ■
CONFECTION À VOS MESURES
■ STORES INTÉRIEURS ■
LINGE DE MAISON

DEVIS GRATUIT

Facilité de Paiement, 3 mois sans frais



Conception * Réalisation

EDGAR

80, RUE ANDRÉ-KARMAN - 93532 AUBERVILLIERS CEDEX

IMPRESSIONS COMMERCIALES ET PUBLICITAIRES

TOUT LE FAIRE PART

PHOTOCOPIES NOIR ET COULEUR

Téléphone : 48 33 85 04 Télécopie : 48 33 00 28



SAEP

LA PREMIERE ENTREPRISE DE BATIMENT EN ILE DE FRANCE

LES TRAVAUX

Etablissements SAEP

Direction Tolbiac
101, rue de Tolbiac Tour Olympie
75654 PARIS cedex 13

Direction St-Cloud
Direction EPI

Filiales SAEP

SOPAC
SNSH
SUPAE Ile de France
SACHET & BRULET
DESVAUX
LEYMARIE
MULTIPOSE
ARINA
CFI
ALPHA INTERNATIONAL

117-119, avenue Victor Hugo 92100 BOULOGNE - Tél. 46.84.88.00 - Tlx : 632 333 - Fax 46.03.27.48

Prévention

SUR LE CHEMIN DE L'ÉCOLE...

C'est en tant que piétons et passagers de voiture que les enfants de moins de 14 ans sont le plus souvent victimes d'accidents mortels.

Face à cette cruelle constatation nationale, un projet d'accompagnement des enfants sur le chemin de l'école est né. Lancé le 16 janvier, il bat actuellement son plein.



● Sur le chemin de l'école il ne s'agit pas de prendre le chemin le plus court mais le plus sûr.

La décision a été prise par le bureau municipal, en mars 1991. Dès lors, nous avons travaillé sur ce projet, reposant sur le volontariat des écoles et le partenariat entre la mairie d'Aubervilliers, l'Education nationale, les enfants et les parents, explique Annie Marty, chargée des actions de prévention sur la ville et coordinatrice du projet. Au niveau des élus, nombreux sont ceux qui sont concernés puisque ce projet touche tout autant le secteur de la sécurité que de l'école ou celui de la voirie et de la vie des quartiers... »

Le but, donc : apprendre la rue aux enfants.

Simultanément, les enfants vont donc travailler dans deux directions. La première les conduira à montrer l'étendue de leur imagination en créant dans la rue affiches, calicots et dessins qui pourraient sensibiliser les auto-

mobiles à leur présence près des écoles, travail qui fera l'objet d'un concours où les élèves, les classes et les établissements seront primés (remise des récompenses le 9 avril prochain).

La seconde consistera en un travail pédagogique fait en classe à partir de questionnaires, avec des livrets sur la prévention routière achetés par la ville pour chacun des élèves, des vidéos et des diapos... Bref, tout l'arsenal des outils pouvant être mis à la disposition des enfants.

Cette initiative s'inscrit dans une politique municipale déjà bien engagée, comme l'explique Jean-Claude Laurent, agent de maîtrise aux services techniques de la ville et inspecteur départemental de la Sécurité routière : « Depuis plus de 10 ans, la sécurité des enfants nous préoccupe. Pas seulement à la sortie des écoles mais partout où ils peuvent se trouver : biblio-

thèques, centres de loisirs... Plusieurs équipements ont été installés à cet effet. Ralentisseurs type "dos d'âne", affichage dynamique par feux clignotants, rétrécissements de chaussées, marquages au sol, etc. De plus, depuis la rentrée 1991, des contractuelles employées par la municipalité assurent la sortie des écoles. »

On constate que le problème de la sécurité de nos chers petits bambins ne date pas d'hier et est prise au sérieux.

« Cette question de la sécurité dans la ville est sans limite, affirme Bernard Vincent, adjoint au maire chargé de la sécurité. Il faut créer les conditions pour prévenir tous ces accidents dont pourraient être victimes les plus jeunes. Notre objectif, entre autres, est d'apprendre la rue aux enfants mais aussi aux automobilistes. A court terme, il s'agit d'éviter les accidents. Il ne faut

pas oublier qu'à plus long terme, les enfants sont les adolescents de demain, les parents d'après-demain et les automobilistes du futur. Cela entre aussi dans le cadre de l'apprentissage de la citoyenneté. Pour bien circuler, il faut aussi respecter l'autre. Pour mener à bien ce projet, nous avons fait appel à toutes les compétences comme celles de Guy-Paul Péniisson. »

18 CLASSES CONCERNÉES

Ce conseiller municipal est chargé des problèmes de sécurité routière à la Poste et à France-Télécom. Son travail consiste à actualiser régulièrement les connaissances des agents qui conduisent les véhicules des deux entreprises et de travailler avec ceux qui, à un moment donné, ont des difficultés. Autant dire que la sécurité, cela le connaît. « Ça faisait longtemps que ce projet était dans l'air, explique-t-il. L'essentiel est de faire comprendre aux automobilistes que la sortie d'une école n'est pas un espace voué à l'automobile où les piétons sont autorisés à traverser mais un espace piéton que les voitures sont autorisées à utiliser. »

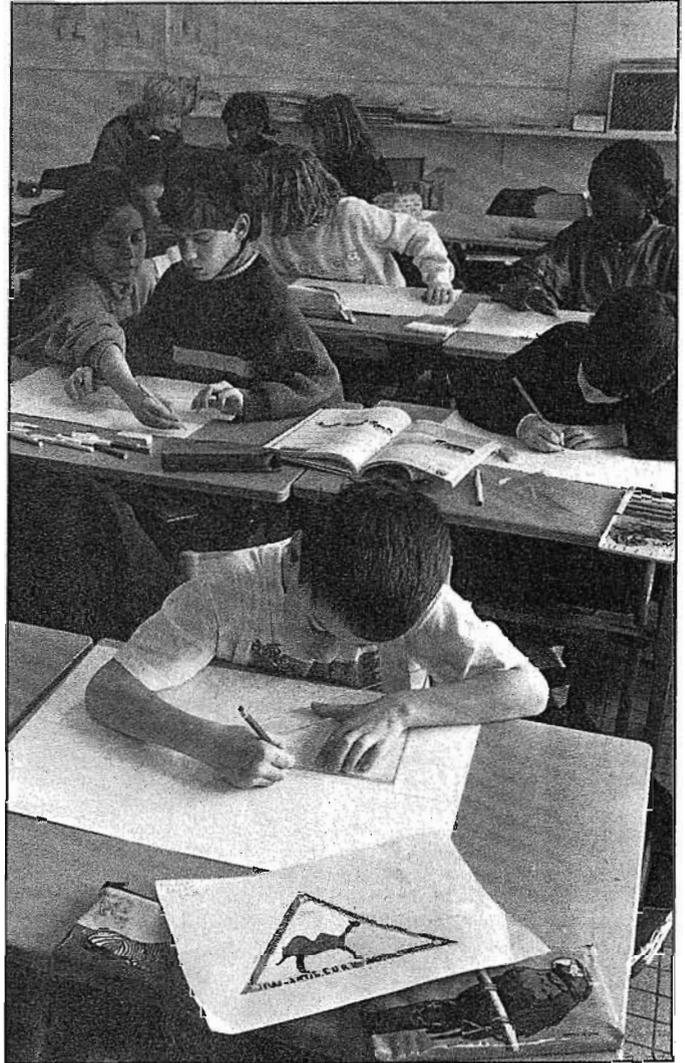
C'est donc avec toute son expérience que le conseiller municipal participera aux travaux des écoliers, en se rendant dans les classes pour aider les enfants

dans leurs initiatives.

Dans le cadre de ce projet, deux établissements primaires se sont portés volontaires, Robespierre et Firmin-Gémier. Avec les deux directeurs, Josiane Palacio et Serge Drain, ainsi qu'un conseiller pédagogique départemental, M. Verdeil, le travail à effectuer avec les enfants a été défini, s'appuyant sur leurs expériences passées ou en cours.

La question de la sécurité routière n'est pas nouvelle dans la classe de Serge Drain : « Dans le cadre du cours d'éducation civique, explique-t-il, je travaille sur cette question avec mes élèves. A partir d'un questionnaire sur la route qu'ils empruntent pour venir à l'école ou pour se rendre à la mairie, nous étudions ensemble la topographie du quartier pour voir quel est le chemin qui, tout en étant le plus court possible, est aussi le plus sûr. Recherche des passages piétons, des feux tricolores mais aussi des sorties de gros véhicules qui débouchent sur les trottoirs. Par ailleurs, M. Dubois, l'un des instituteurs, travaille lui depuis longtemps sur un projet cyclo-touriste. Il s'agit d'apprendre le vélo aux enfants. Si les plus petits tournent dans la cour ou sur le parking, devant l'école, les plus grands se rendent à bicyclette de l'école au parc paysager de La Courneuve, découvrant ainsi la rue sur deux roues et la signalisation. »

Cette fois, les 9 classes de l'établissement seront concernées,



● Les enfants travaillent sur des projets de signalisation qui assureront leur sécurité à la sortie de l'école.



● Les enfants ne sont pas seulement des piétons, ce sont aussi de futurs automobilistes et déjà des conducteurs de deux roues.

tout comme les 9 de Robespierre, tout aussi impliquées.

« Ce projet a été très bien accueilli, par les parents comme par les élèves ou les enseignants, explique Josiane Palacio. Des idées ont immédiatement fusé, dessins, slogans, affiches, maquettes, dans le plus grand enthousiasme. Déjà, des expériences avaient été faites par certains instituteurs avec les plus petits à qui l'on apprenait les trajets et la signalisation routière. » Aujourd'hui « le chemin de l'école » est sur la bonne route. Tous les intervenants n'ont plus qu'un souhait : « Que d'autres écoles prennent le relais dans les mois à venir ».

Avis aux amateurs !

Chrystel BOULET ■

Photos : Willy VAINQUEUR

Les ateliers-mémoires

LA MÉMOIRE RETROUVÉE

Fuyante, mouvante mais toujours vivante, la mémoire est une fonction qui peut nous accompagner jusqu'au terme de la vie. Les ateliers-mémoires aident à retrouver souvenirs et désirs enfouis dans le dédale cervical.



● Tous les vendredis après-midi, au club Salvatore Allende, Henri Otchakovsky anime l'atelier-mémoire. On y apprend avant tout que la mémoire est une fonction vivante qui ne s'éteint qu'au terme de la vie.

Je me souviens très bien de ma mère sur son lit de mort. J'avais cinq ans. » Aujourd'hui, Mauricette en a 81 et se plaint de « perdre la boule ». Sans être vraiment angoissée, elle s'inquiète de vaquer d'une pièce à l'autre sans plus savoir ce qu'elle avait à y faire. « C'est normal, c'est l'âge. Mais quand même cela m'ennuie... », explique Mauricette. A 15 ans on qualifie ses trous de mémoire de distraction, de manque d'attention, à 30 ans on se dit fatigué ou débordé, à 60 ans on ne trouve plus que cette excuse qui revient comme un leitmotiv : « c'est l'âge ».

Réalisme ou résignation ? Une forte majorité de retraités estime que leur mémoire diminue en vieillissant. « Faux », répondent les spécialistes, gérontologues, psychologues et autres profes-

sionnels qui se sont penchés sur le problème. Pourtant, sur 100 personnes interrogées (1), 82 se plaignent de leur mémoire. Sensibles à cette plainte qui traduit un réel désarroi chez les intéressés, l'association Mémoire et Vie (2) a créé des « ateliers-mémoire » encadrés par des spécialistes. Ils s'adressent en priorité aux retraités plus ou moins jeunes que ce sujet préoccupe. On y apprend, entre autre, que contrairement aux piles la mémoire ne s'use que si l'on ne s'en sert pas, que l'on peut la maintenir active jusqu'au terme de la vie. Hormis certaines maladies, traumatismes physiques ou chocs émotionnels graves qui perturbent profondément le cerveau, la mémoire peut se perdre et se retrouver... encore faut-il en avoir envie. D'après Henri Otchakovsky qui

anime un atelier-mémoire à Aubervilliers, « la motivation est essentielle pour restaurer souvenirs récents ou lointains. » Pour motiver ses « élèves », Henri aime à raconter l'histoire de cette dame de 80 ans qui a appris l'anglais en trois mois, uniquement pour pouvoir communiquer avec la belle-famille de sa petite-fille partie s'installer en Angleterre. Ce vendredi après-midi au club de retraités Salvatore Allende, l'anecdote déclenche des soupirs d'envie. Ces dames n'en reviennent pas et chez certaines l'espoir semble prendre le pas sur la résignation. Aussi lorsqu'Henri propose exercices et petits jeux de mémoire, elles s'y plient de bonne volonté. Car ces dames sont toutes là pour le même motif : retrouver des souvenirs trop flous, ne plus perdre de temps à faire des courses qui

MÉMOIRE ET INTÉGRATION

La mémoire dans une entreprise, une institution ou tout autre système social vivant ne peut jamais faire avec profit l'économie de sa mémoire et de sa valorisation, ne serait-ce que pour évoluer, s'adapter, se comprendre. Il me semble que les risques d'exclusion et d'incompréhension sont à prendre en compte dans la négation de la mémoire. Dans une société où les vieux sont mis à l'écart, une fois qu'ils ont accompli leur vie professionnelle, il est difficile de croire qu'on accorde à la mémoire sa juste place. Il y a donc tout un travail à entreprendre sur l'intégration et la coopération entre les individus à partir d'une approche de la mémoire. Dans les entreprises comme dans les écoles, la gestion de la mémoire peut être valablement abordée comme un outil d'intégration et d'aide au progrès social.

Inversement, l'excès de réhabilitation forcée et conservatrice est tout aussi pernicieux et générateur de conflits. Mal comprise, la mémoire comme valeur ouvre les portes à l'intégrisme.

Jean ZEITOUN
Chercheur

ne finissent plus parce qu'elles ne savent plus ce qu'il leur faut, ne plus oublier leurs rendez-vous ou ce qu'elles ont vu à la télévision la veille au soir.

SAUVEGARDER LA MÉMOIRE COLLECTIVE

Si leurs « trous de mémoire » sont bien réels, il est erroné de les attribuer au passage des années qui rident leur visage mais pas leur mémoire. Comme aime à le rappeler Henri Otchakovsky, « La mémoire, c'est comme l'amour. Avec l'âge, il change mais ne diminue pas. On aime à cinq ans, à vingt ans, à quarante ans, pas de la même manière certes, mais ni plus ni moins. La mémoire, c'est pareil ». En cessant leur activité professionnelle, les retraités changent leurs habitudes, leur mode de vie. Lorsque l'isolement, la solitude viennent se greffer sur un sentiment d'exclusion, le malaise augmente, la dépression n'est plus très loin. Rongés par le sentiment d'être désormais inutiles, ces retraités ne cherchent pas à organiser leur nouvelle vie.

Prendre sa retraite comporte toujours le risque d'un rétrécissement de la vie relationnelle et, de ce fait, d'une moindre sollicitation de la mémoire mise en quelque

sorte brutalement en vacances. Pour continuer à faire fonctionner cette mémoire, lui permettre de s'investir, il est nécessaire de retrouver des activités et des contacts permettant des échanges fréquents. Le réseau relationnel, facteur d'intégration sociale, semble être le support nécessaire à l'entretien de la mémoire.

Tout est bon pour rester « bran-

● **Solliciter les retraités, c'est stimuler leur mémoire, c'est sauvegarder notre mémoire collective, notre identité culturelle, religieuse et sociale.**

ché ». Lors des nombreuses activités proposées par les clubs de la ville et l'Office des retraités, on trouve en vrac : après-midi bowling ou dansant, aqua-gym, conférences, visites de musées, ateliers d'anglais, de peinture sur soie, etc. Mais grand nombre d'activités quotidiennes permettent aussi de garder le contact : écouter les informations, lire, jouer aux cartes, téléphoner, écrire...

La famille a aussi son rôle à jouer. Combien de fois la grand-mère s'entend rabrouée sous prétexte « qu'elle radote » ? Qui s'intéresse aux récits répétitifs de l'aïeule qu'on va visiter dans sa maison de retraite ? Cette impression de monotonie n'est, bien souvent, que le reflet d'une existence qui se borne à quatre murs, un bout de parc, la sieste, les repas et la télévision en bruit de fond.

D'après différentes enquêtes (3), quand la mémoire fonctionne le mieux, elle apparaît liée à une meilleure santé, à un sentiment d'être bien entouré. Elle donne l'image d'une vie claire et d'une retraite qui répond aux attentes. Là où la mémoire fonctionne mal, on constate souvent le poids d'une image de soi dévalorisée, une intégration sociale faible. Notre société, qui a fait des efforts considérables pour prolonger l'existence, semble impuis-

sante à comprendre le rôle et la place que les personnes âgées pourraient bien jouer. Elle n'a pas seulement besoin de « productifs » ; toute personne, de sa naissance à sa mort, a une utilité sociale.

Le travail de prévention doit prendre une dimension collective large. Sans ce travail individuel et collectif autour de la mémoire, notre société risque de perdre sa propre identité, cette précieuse « mémoire collective » qui unit les êtres par une histoire, un passé et permet d'affronter l'avenir. Le travail effectué par les ateliers-mémoires, l'Office des pré-retraités et des retraités, les clubs et le Centre communal d'action sociale y contribue fortement mais ne peut se substituer complètement à la tendresse d'un entourage familial, l'amitié, l'intérêt, à tous ces petits « riens » qui font tellement de bien...

Comme l'expliquait une dame de 88 ans, « on commence à oublier lorsque l'on se sent oublié. »

Maria DOMINGUES

Photos : Marc GAUBERT

(1) La mémoire et l'âge. Enquête réalisée sous la responsabilité d'Yves Ledanseur, psychologue et gérontologue avec la collaboration du magazine « Notre temps ».

(2) Mémoire et vie, 28, rue du Vert Galant 94370 Sucy-en-Brie. Tél. : 45.90.76.71.

(3) La mémoire après 55 ans. Enquête réalisée par Yves Ledanseur, gérontologue, psychologue et Jacqueline Maslowski, socio-démographe.



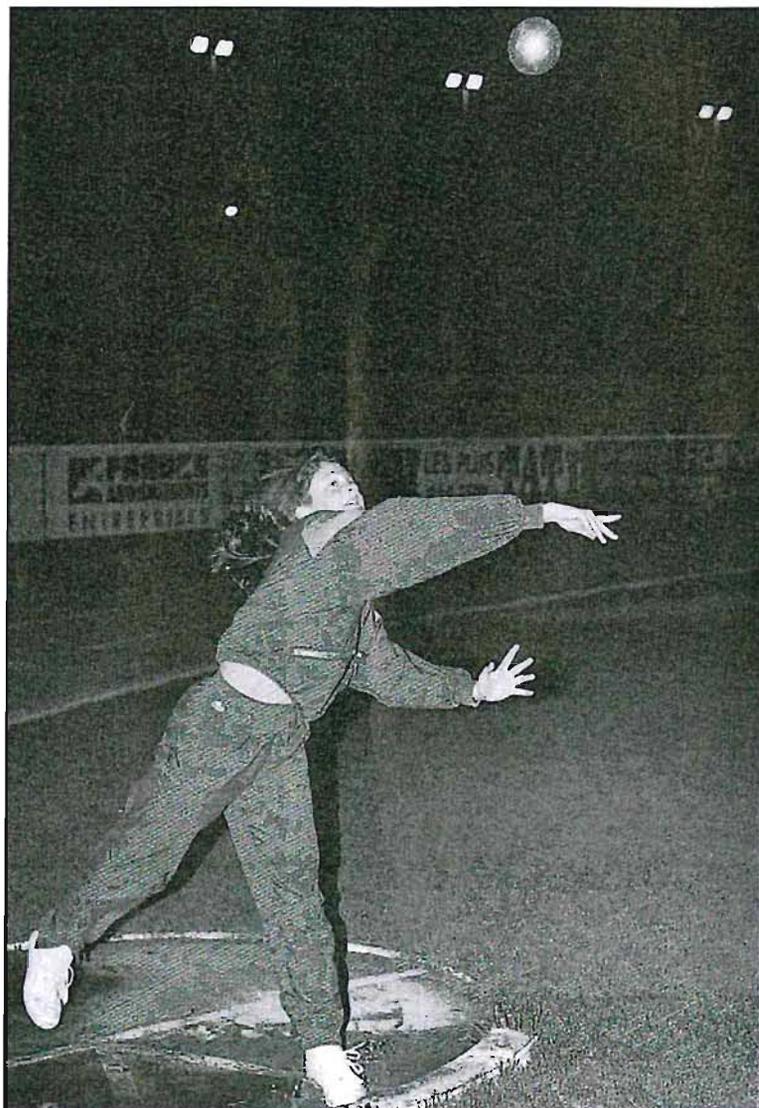
A la découverte d'une section du CMA

ATHLÉTISME : L'ÉTOFFE DES HÉROS

L'athlétisme, section d'élite du CMA ?

Un constat en forme de surprise qui révèle des sportifs d'un excellent niveau.

Surtout du côté des féminines dont les bonnes performances se renouvellent sans cesse.

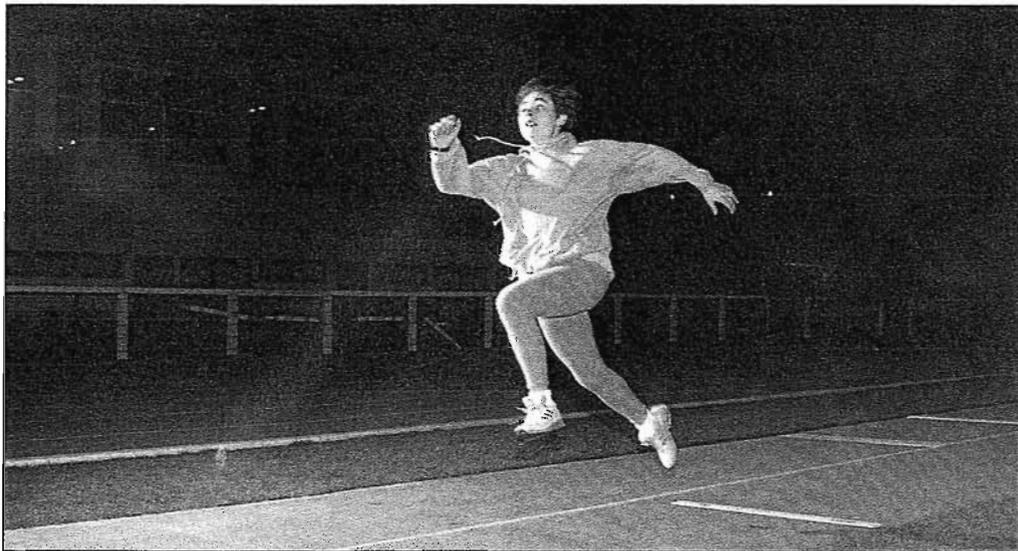


● *De la vitesse aux sauts en passant par les courses de fond et les lancers, l'éventail se révèle assez large pour y trouver son compte.*

L'athlétisme, sport olympique n°1, a toujours fait rêver. Les Dieux du stade réalisent des prouesses et, sportifs ou non, tout le monde les admire. Quand un athlète franchit deux mètres quarante en hauteur, chacun peut se rendre compte de l'exploit réalisé. Pourtant, l'athlé-

tisme reste une discipline mal connue à Aubervilliers, presque oubliée derrière les chefs de file que sont le football et le handball. A tort. Les athlètes locaux accumulent les honneurs et s'affirment comme une section d'élite. Une constatation surtout valable pour les féminines qui,

sous la houlette de Michel Buton, n'en finissent plus de truster les titres et les bons résultats. A preuve : une dizaine de filles évoluent en Nationale 2, c'est-à-dire à un niveau qui les situe dans les trente à quarante meilleurs clubs français. Quand on sait qu'il en existe mille cinq cents dans



● Le saut en longueur est l'une des sept épreuves de l'heptathlon.

l'hexagone, on se rend mieux compte de la portée d'un tel classement.

LEUR RÉUSSITE : LE 400 MÈTRES

Au niveau individuel, les titres de gloire ne manquent pas non plus : le relais 4 fois 400 mètres a participé aux Championnats de France. Composé d'Isabelle Fradique, Dominique Galleron, Corinne Lefol et Hélène Rosello, cette performance reste LA référence du club. Sans oublier la cinquième place obtenue il y a trois ans aux Championnats de France par le relais 4 fois 200 mètres. Un souvenir qui restera inoubliable : dans un des couloirs voisins des athlètes du CMA se trouvait Marie-Josée Pérec, la future championne olympique... Les raisons de telles performances ? « *Un subtil cocktail fait de talent, de plaisir et de travail* », révèle Michel Buton, entraîneur au club depuis vingt-deux ans. « *Nous fonctionnons à partir de valeurs qui peuvent apparaître désuètes aujourd'hui comme la tendresse, l'amitié, le respect de l'autre. Nous formons une vraie famille solidaire et soudée. Plus que les résultats, cette ambiance reste ce dont je suis le plus fier.* »

Pourtant, la section connaît des difficultés pour vivre. Avec le plus petit budget de tous les clubs évoluant en Nationale 2, elle réussit la gageure de s'y maintenir brillamment. Fortes

de quatre entraînements par semaine, les meilleures athlètes se livrent à fond dans leur passion. Annette Arostegui a débuté au CMA à l'âge de quatorze ans. La trentaine tonique, elle confie s'« être épanouie grâce à l'athlétisme ». Elle fait partie aujourd'hui des plus anciennes du club après avoir, elle aussi, évolué en Nationale 2. Spécialisée en heptathlon (combinaison de sept épreuves), elle a suivi des études d'Education physique et sportive tant son investissement dans le sport était important.

Historiquement, la section Athlétisme s'avère une des plus anciennes du CMA (créée en 1948). A travers le temps, les effectifs se sont toujours maintenus à un niveau plus que respectable. Les féminines comptent à présent une centaine d'adhérentes contre une cinquantaine pour les hommes. Des poussins (à partir de neuf ans) aux adultes, l'âge ne semble pas avoir de prise sur le sérieux et la volonté des athlètes. Pour les plus jeunes, l'athlétisme reste le sport éducatif de base, celui qui permet de développer le plus complètement son corps. Pour les autres, il reste très formateur et accessible à tous les physiques. Que l'on soit gros, grand, petit, râblé, costaud... il existe au moins une discipline qui se marie avec votre morphologie. De la vitesse aux sauts en passant par les courses de fond et les lancers, l'éventail se révèle assez large pour y trouver son compte. Pas question pour autant pour Michel Buton d'impo-

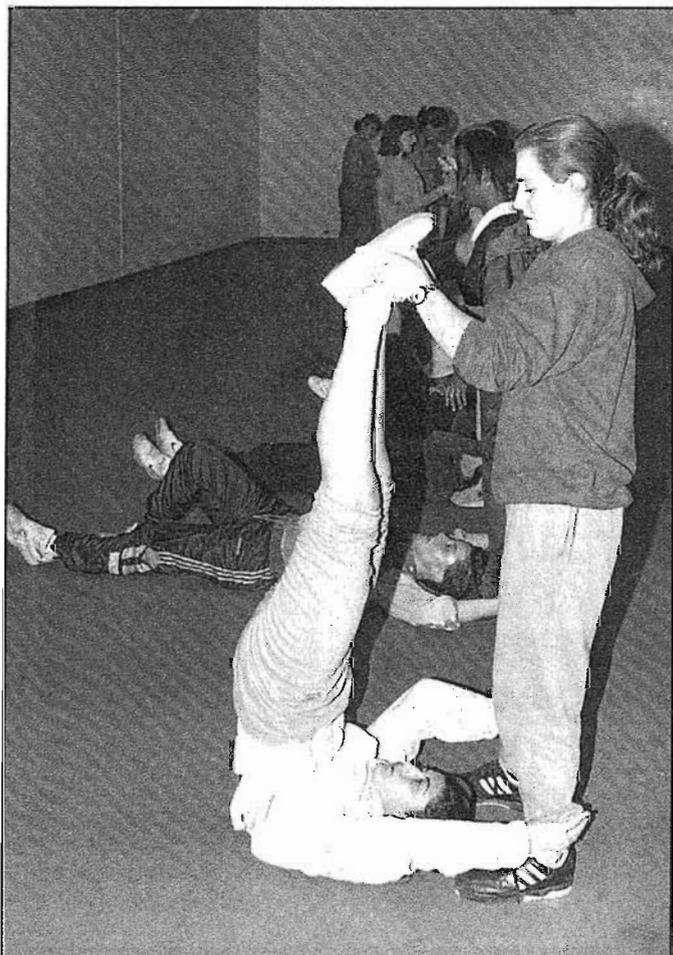
ser une spécialisation à laquelle on veut pratiquer son sport. Il confie : « *Notre grande force reste d'essayer de former des athlètes dans toutes les disciplines. Il se trouve que l'on connaît une grande réussite avec*

le 400 mètres. C'est plus le fruit du hasard qu'une volonté de départ. »

Si les projecteurs sont restés braquer sur les féminines, il ne faut pas oublier le travail fourni par Georges Collot, l'entraîneur de l'équipe masculine. Là encore, les résultats sont flatteurs. On pourrait citer à titre d'exemple, le crossman Youssef Allem qui a terminé trente et unième aux derniers Championnats du Monde universitaires et dont la marge de progression se révèle intéressante. L'avenir, c'est aussi Myriam Lamarre, certainement l'espoir n°1 du club. Neuvième aux derniers Championnats de France d'heptathlon dans la catégorie des cadettes, elle bénéficie d'un suivi national de la part de la Fédération française d'athlétisme. Ses performances méritaient bien un ultime coup de chapeau à des féminines dont on n'a sans doute pas fini d'entendre parler...

Cyril LOZANO

Photos : Marc GAUBERT

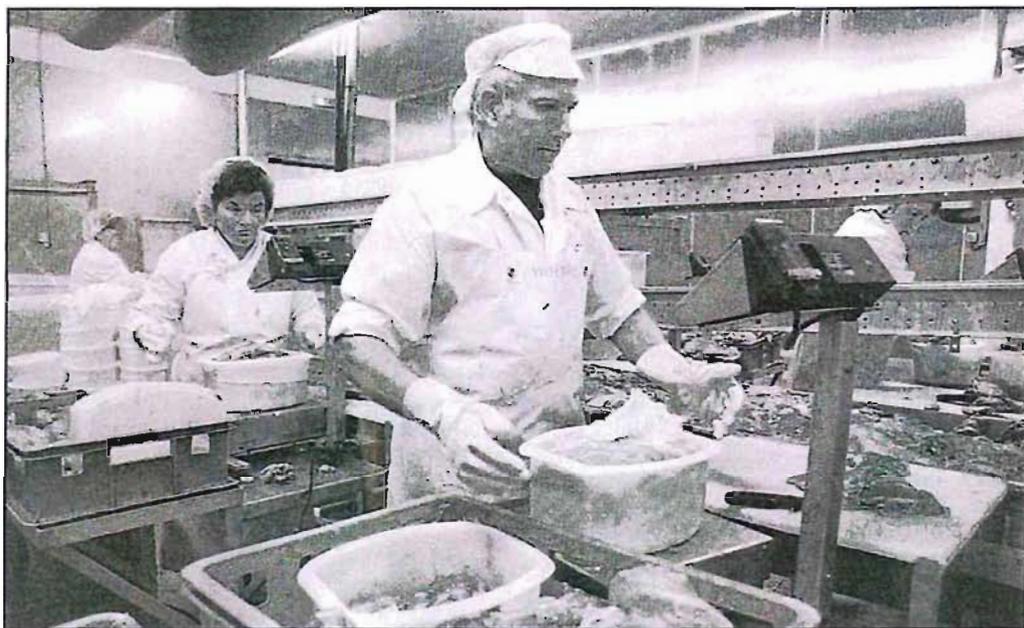


● Quatre entraînements par semaine sont nécessaires aux meilleures athlètes.

De Dougoud à Chanel, histoire d'une mutation industrielle

DES JAMBONS PAR MILLIERS

L'entreprise Chanel, sise rue de Saint-Denis, est une des plus performantes dans le secteur de la charcuterie industrielle et leader français dans le domaine du jambon en barre. Un développement qui ne doit rien au hasard.



● Quatre-vingt personnes et une dizaine de tâcherons travaillent dans l'entreprise.

En 1985 Dougoud connaît de grosses difficultés et est mis en règlement judiciaire. Un repreneur se met sur les rangs, Georges Chanel, déjà à la tête d'un établissement du secteur, Les salaisons du Bugey. Le plan de reprise s'avère drastique avec plus d'une centaine de licenciements sur 168 salariés. Michel Mergy se souvient : « J'étais sur la liste des licenciés. En tant que membre du comité d'entreprise et syndiqué, j'étais pourtant protégé. Je me suis battu, je suis resté. D'autres dans la même situation ont préféré partir. » Embauché le 2 mai 1961 à l'âge de 15 ans, il a travaillé à tous les postes et vécu les différentes étapes de la vie de cette très ancienne entreprise d'Aubervilliers : « Lorsque j'ai commencé, nous étions 250. L'activité était diversifiée : salai-

sons - nous fabriquons un excellent saucisson de montagne et de la rosette -, conserve, charcuterie. Disons que l'on fabriquait des produits de qualité et cela malgré les conditions : des bâtiments vétustes et un outil de travail vieillissant. » L'origine des problèmes ? « A une époque, nous avons été confrontés aux grandes surfaces qui commençaient à se développer. Le patron refusait les remises importantes qu'elles exigeaient, arguant que cela revenait à dévaluer son produit. C'était la loi de la jungle, d'autres l'ont acceptée. » Marie Cloud, rentrée chez Dougoud en 1970 comme ouvrière, acquiesce : « Il me semble que l'entreprise n'a pas su prendre le tournant à un moment donné. Lorsque le marché changeait, il n'y avait aucun investissement nouveau, aucune recherche de

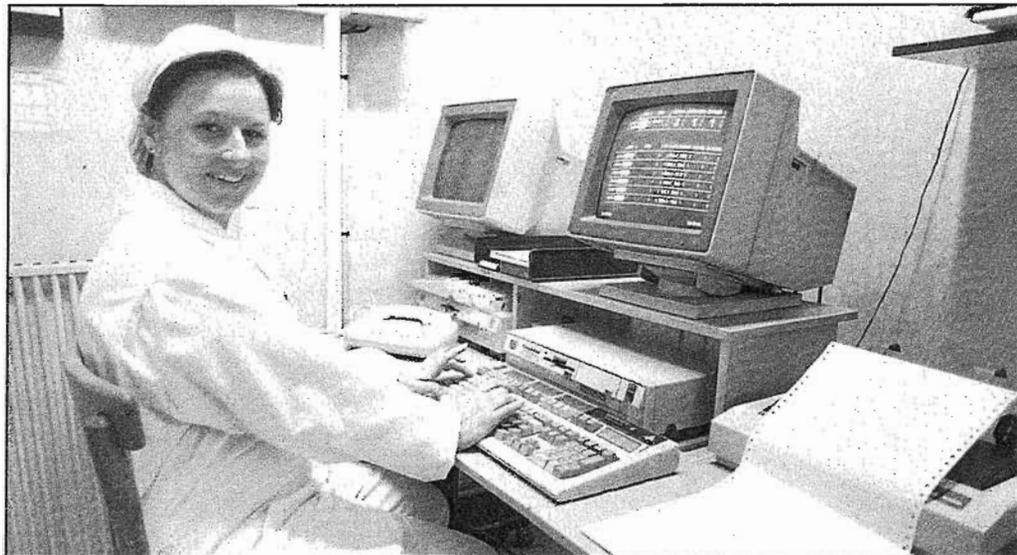
marchés. Personne chez les salariés ne connaissait la situation, le patron était dans sa tour d'ivoire. » Michel approuve : « Il n'y avait pas beaucoup de dialogue. » Il faudra deux ans d'analyse, menée de 1985 à 1987, pour concrétiser une dynamique de relance basée sur une concentration de l'activité sur la charcuterie industrielle, l'abandon de la conserve et de la salaison, et l'adaptation aux nouvelles normes européennes d'hygiène dans l'agro-alimentaire. Deux ans pendant lesquelles les employés restant, une quarantaine, n'ont aucune certitude sur l'avenir. Marie Cloud en faisait partie : « Durant cette période de transition, on attendait surtout, rien n'était sûr, les projets pas encore clairement définis. Nous étions déjà échaudés, alors on s'inquiétait quand

même. » Enfin le pari du développement est pris : 20 millions de francs sont investis dans la modernisation de l'outil de travail et des bâtiments. Aujourd'hui responsable commerciale, Marie Cloud pense que l'ambiance a changé : « Je crois qu'il s'est instauré une certaine dynamique entre tous, les rapports sont plus humains, les désirs de collaboration plus forts entre les différentes hiérarchies. Nous arrivons à comprendre parce qu'on nous explique. L'information circule mieux. »

DE L'ARTISANAL AU LABORATOIRE

Depuis, l'entreprise Chanel a réembauché, pour atteindre aujourd'hui le nombre de 80 personnes, auxquelles s'ajoute une dizaine de tâcherons (embauchés à la journée selon les commandes et payés à la pièce). De 10 tonnes par mois dans les années 70, la production est passée à 160 tonnes de jambon par semaine. « Après une période d'adaptation aux machines, précise Bertrand Drancourt, directeur technique, nous avons pu passer de 15 tonnes par jour, souvent en plus de huit heures, à 26 tonnes en huit heures. »

Arrivé en novembre 1991, il a participé à la dernière impulsion après les périodes de tests. Natif du Nord, il aime bouger : « En 15 ans de métier, j'ai connu une douzaine d'entreprises. J'avoue que je

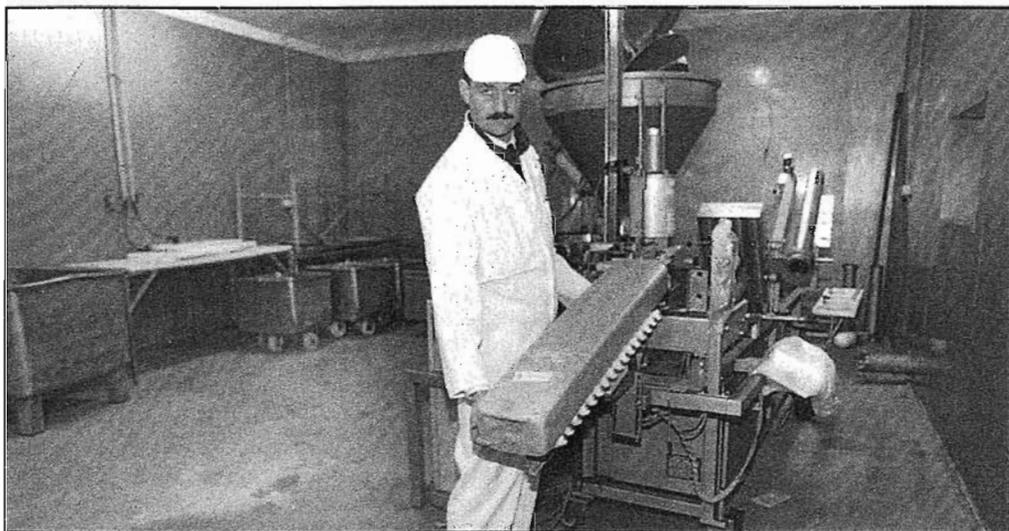


● Tous les stades de la fabrication sont contrôlés par ordinateur.

n'avais jamais vu ce degré de technicité, c'est plutôt enthousiasmant. Aujourd'hui, il est nécessaire de se battre pour être compétitif. Une entreprise qui n'investit pas est une entreprise qui meurt. Par exemple, deux machines de tranchage dernier cri sont en cours d'installation. » Un des bijoux de l'établissement est donc la machine à fabriquer les jambons en barre : la Pierredier (le brevet de cette machine, mise au point dans l'entreprise, a été vendu à deux usines du même secteur, en Europe). Salvatore di Falco, agent de maîtrise, entré le « 11 mars 1990 à 7 heures du matin » chez Chanel, en parle avec faconde : « Elle permet de produire une barre de 1,10 m de long pour 11 cm de haut et 18 de

large et cela toutes les 22 secondes, soit 24 tonnes par jour. » Pourquoi cette barre est-elle le fleuron de la production ? L'explication aurait séduit Raymond Devos : moins il y a de bouts, c'est-à-dire d'entames, moins il y a de pertes. D'autres critères expliquent la compétitivité des produits Chanel : « Nous avons mis au point, pour la cuisson et le refroidissement, des systèmes supprimant les manipulations humaines. La gestion des cycles de cuisson s'effectue par ordinateur. Il existe donc une possibilité de contrôle permanent sur écran. Ce système permet aussi une amélioration des recettes de cuisson, car nous possédons à chaque fois un véritable compte-rendu. Mais je ne vais pas divulguer ce secret

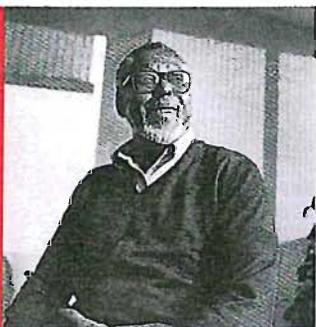
à la concurrence ! » Salvatore nous en cache un autre, celui qui permet de diviser le prix de revient par deux grâce à une utilisation précise de l'hydrogaz. Toujours la concurrence ! « Chaque lot expédié porte l'indication, grâce à l'ordinateur, de tous les paramètres de sa fabrication. Ce qui nous permet, en cas de problème, un contrôle a posteriori. Enfin, chaque produit sort sous vide et dans son emballage final, c'est donc un produit stérile ayant subi un minimum de manipulation. » Ce que nous avons pu constater lorsque nous avons suivi le chemin de l'épaule de porc, - « la meilleure qualité, insiste Bertrand Drancourt, elle vient uniquement de France, en particulier de Bretagne » -, arrivant du camion frigorifique et subissant ces quelques supplices : désossage sur une chaîne séquentielle (chaque ouvrier effectue une opération méticuleuse de découpe), salage, malaxage, cuisson. Le tout dans un univers automatisé et numérisé. Pour Bertrand Drancourt, « l'objectif est de parvenir à une automatisation complète, afin que le produit ne connaisse, entre le camion frigorifique d'origine et celui de livraison, qu'un minimum de manipulation. » Ce qu'il espère aussi, c'est « améliorer encore le dialogue ; un comité d'entreprise vient de constituer, un plus en ce sens. »



● Il n'existe que trois machines à fabriquer les jambons en barre en Europe, explique Bertrand Drancourt, directeur technique.

Dominique DUCLOS ■

Photos : Willy VAINQUEUR/
Marc GAUBERT



Guy Sandoz

CONNAÎTRE POUR SE RECONNAÎTRE

Inlassablement, Guy Sandoz arpente le Montfort, tranquillement, patiemment. Sa récolte est d'hommes et de femmes, afin que vive un quartier. Il fait aussi partie du Comité des fêtes du Montfort. Fatalisme tendre et optimisme résolu nourrissent sa ténacité.

Q quatre à quatre, les marches de l'escalier. Un coup de sonnette, bref.

– « Entrez, entrez, je vous en prie. »

Le pas lourd et le regard léger, que masquent les verres épais. Les reflets voilent et empêchent de savoir qu'on est scruté, jusqu'à ce que l'éclat du regard prenne le dessus, au détour d'une phrase.

– « Attendez, je vais baisser ça. On se met là, ou là ? »

On va se mettre là, autour de la grande table puisque sur le divan gît encore un chat assoupi, qui ne lèvera pas les yeux. Une fois assis, un seul bruit, qu'on identifie vite une fois que la main de Guy Sandoz entre dans le champ : le clic du bruit de la lame qui glisse dans le cutter, un coup de pouce, clac, elle rentre. Le geste est mécanique, rythme les présentations. Une manie qui apaise, à l'égal de tous ces mouvements inconscients, le stylo qu'on tapote sur le coin du bureau, le trombone qu'on déplisse ou la main qu'on passe dans les cheveux. Clic, la glace est brisée.

La table est large, immaculée, le sourire est large, immaculé. La voix chante et rigole, les yeux s'affutent, la détente gagne. C'est toujours une intrusion qu'arriver chez un inconnu, de qui on est inconnu, pour lui tirer le portrait, sans intention de nuire, mais sait-on jamais...

Avec Guy Sandoz, les choses vont vite, le mur s'effondre aux premiers mots, la guerre froide il ne pratique pas. Ça vient peut-être des Antilles, plus sûrement de l'expérience et de l'humanité.

– « Onze ans que j'habite Aubervilliers, et avant, La Courneuve. Je venais en voisin. Je travaillais dans la métallurgie, une usine qui a cessé toute activité. La

maison a pris de l'ampleur, joué la grenouille qui voulait devenir un bœuf. Ils ont été rachetés, je dis bien "ils", je n'ai pas dit "on a été racheté"... Par Usinor, par Vallourec. Verdict : la préretraite, ou le chômage. A cinquante-cinq ans et deux mois, j'ai préféré la préretraite. » Un sourire de plus en plus large, sur le visage et dans la voix.

Ce que Guy Sandoz ne dit pas : à cinquante-cinq ans, le chômage, c'est souffler une bougie qui ne prendra plus

– « C'était en quatre-vingt-cinq. Quand Vivre au Montfort s'est éteint, la commission dite "Comité des fêtes" s'est transformée en association loi de 1901. Elle essaie encore de construire. Cette année, la Fête de printemps sera accompagnée d'un carnaval, le 3 avril, puis il y aura le 14 Juillet et enfin la fête de fin d'année pour les enfants, nôtre "Saint-Nicolas". Dans l'interval, des sorties, des rencontres en direction des 7 à 77 ans. »

C'est un gros travail, et un travail d'équipe. Le Club des cinq est devenu sept d'un coup. Accepté dans le quartier, il a presque atteint son objectif : « Faire sortir les gens de leur télévision. » Aller au charbon du contact humain, c'est la passion de Guy Sandoz. Alors, la relation, il l'exerce en maître, sans y paraître.

– « Je suis arrivé à La Courneuve en 1962. Plus loin ? Ah, ce que vous voulez m'entendre dire ? Je suis originaire de La Guadeloupe. Comme tout Antillais qui se respecte, je me suis dit un temps, je repars demain, je rentre au pays. »

Mais les liens se créent, Guy Sandoz se marie, a des enfants et l'échéance recule.

– « Et puis, me voilà encore ici. Non, je ne préfère pas Aubervil-

liers, la question ne se pose pas en ces termes. On ne retrouve jamais ce qu'on a quitté, on garde une vision de ce qu'on a laissé, l'espoir de le retrouver intact. Mais quand je retourne chez moi, chez moi au même titre qu'ici, je sais que je ne suis plus gamin. Gamin, j'avais une vision à hauteur d'enfant, en vieillissant les limites se sont rapprochées plutôt qu'éloignées. La grande place qui était immense est devenue un petit square, le lac une mare. »

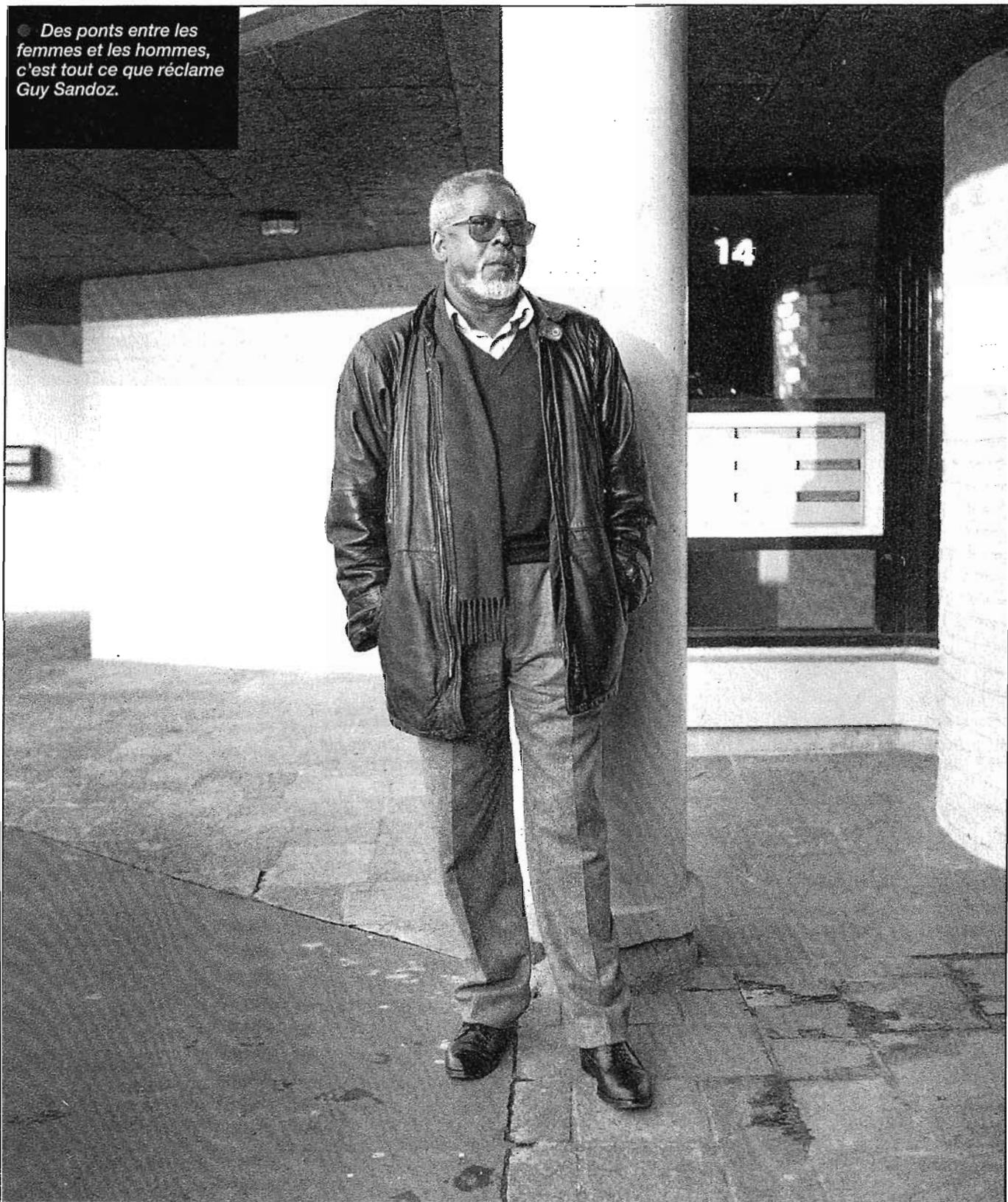
PASSERELLES RÉELLES OU SYMBOLIQUES

Seuls les gens l'intéressent. Ce n'est pas un travail, c'est un loisir, c'est devenu une nécessité, la découverte de l'autre, les liens sont aujourd'hui tant dilués.

– « Les gens sont fatigués. Mon rêve ? Qu'ils vivent. Qu'ils vivent enfin. Les gens vivent de moins en moins, j'en ai peur. J'évite d'en analyser les raisons et je refuse la résignation. S'il est vrai que la vie fout le camp, Aubervilliers n'en est pas moins riche, je ne parle pas des salaires. Il manque seulement quelques passerelles, réelles ou symboliques. Il faut arriver à des rencontres inter-quartiers, mais pour y arriver, encore faut-il que les quartiers existent. Un exemple : il n'y a pas de bistrot par ici. Moi, je ne vais pas au café mais il faut qu'il y en ait. C'est une condition de la vie d'un quartier.

Un autre exemple, j'évoquais les passerelles, je peux désigner les barrières : pour traverser l'avenue Jean-Jaurès, c'est toute une aventure. Et dangereuse avec ça. Les gens traversent à leurs

● Des ponts entre les femmes et les hommes, c'est tout ce que réclame Guy Sandoz.



risques et périls. Enfin, mon souhait le plus cher, que l'espace Renaudie propose une séance de cinéma hebdomadaire. Ici, nous sommes loin du Studio, et on aimerait tant pouvoir aller au cinéma. Je suis

têtu, je crois que l'on va y arriver. »

Des ponts entre les femmes et les hommes, c'est tout ce que réclame Guy Sandoz. Le vœu, pieux..., du Secrétariat d'Etat à l'intégration pour l'année 1993 –

« La condition fondamentale de l'intégration est que chaque être humain se reconnaisse dans le regard d'un autre et que celui-ci soit en état de le supporter » –, Guy Sandoz l'a fait sien depuis bien longtemps parce qu'il a ap-

pris que « sans se connaître, comment pourra-t-on se reconnaître ? »

Manuel JOSEPH ■

Photos : Willy VAINQUEUR

U ETATS DES LIEUX

**A
R
T
I
E
R
S**



● La Zac Emile Dubois secteur 7 (189, av. J.-Jaurès) est un programme public réalisé par l'OPHLM. Il comprendra 440 m² de locaux commerciaux et 20 logements.

Crise de l'immobilier, promoteurs timides, banquiers réticents... C'est dans ce climat frileux que la municipalité tente de faire éclore des projets urbanistiques et économiques. Sur le quartier du Montfort, il y en a huit : les 4 zones d'aménagement concerté (Zac) Emile Dubois, le marché du Montfort, les 9^e et 11^e tranches de la Maladrerie et l'opération La Motte-Jaurès. Etat des lieux publics et privés.

1- L'opération privée la Motte-Jaurès a commencé en décembre dernier (voir mensuel de janvier). Avec 9 000 m² de locaux d'activités et 7 étages de bureaux, elle devrait drainer l'installation de nouvelles entreprises.

2- La Zac Emile Dubois secteur 7 (189, av. Jean-Jaurès) est un programme public réalisé par l'OPHLM. Conçu par les architectes Vincent Paradis et Lucas

Triboulet, il comprendra 440 m² de locaux commerciaux et 20 logements. Les excavatrices sont déjà à l'œuvre, la fin du chantier est prévue pour octobre prochain.

3- Le secteur 6 de la Zac - rue Danielle Casanova - a fait l'objet d'une concertation minutieuse avec la population. Elle a abouti à la construction de 14 logements. Commencés le mois dernier, ils devraient être mis en location dès la fin de l'année.

4- La Zac Emile Dubois secteur 1 - angle J.-Jaurès/Casanova - a connu quelques déboires : le dernier promoteur a manqué à ses engagements et l'affaire a été portée devant les tribunaux. Si le dénouement en faveur de la ville ne faisait aucun doute, cela entravait sérieusement le démarrage de l'opération. Depuis deux mois, un autre promoteur, anglais, s'intéresse à ce projet qui combine 2 000 m² de com-

merces, 7 000 m² de bureaux et restituent 20 logements supprimés lors de l'évacuation d'un immeuble de l'Office HLM. L'hôtel a disparu du projet initial et le promoteur souhaite garder la liberté de louer ses boutiques à tous types de commerces. Certains commerçants du centre Emile Dubois se sont déclarés intéressés et envisageraient de se déplacer. Au train où vont les négociations, il y a de fortes présomptions pour que la mise en chantier s'effectue dans les mois à venir.

5- Le marché du Montfort attend sa rénovation. Il a fait l'objet de plusieurs études. Le dernier projet, présenté par le concessionnaire, Mme Mandon, était largement en deçà des besoins, aussi, M. Bosdevesy, des services techniques municipaux, a été chargé d'en élaborer un autre. D'ores et déjà on sait que l'allée centrale - l'avenue Gargan - sera déplacée

(vers la gauche si l'on aborde le marché par le boulevard E. Vaillant) afin de souder l'espace commercial et permettre l'aménagement d'une trentaine de places de parking. La création d'étals réfrigérés et la réfection de l'éclairage sont également au programme. Améliorer l'accueil, faciliter l'accès et la circulation tout en préservant la mémoire du quartier sont les objectifs de cette rénovation dont le coût dépasse les 8 millions de francs. La nécessité de cette rénovation n'étant plus à démontrer, l'étude étant quasiment terminée, la volonté municipale se faisant plus pressante, on peut espérer que les travaux débutent cette année.

6- La 9^e tranche de la Maladrerie - rue du Long Sentier - est une réalisation de l'OPHLM. Elle occupera 2 000 m² de locaux d'activités et offrira 106 logements publics et le même nombre de parkings. Le début des travaux est prévu dans le courant de ce semestre.

7- La 11^e tranche de la Maladrerie est une opération privée. Le terrain de 8 000 m² bordé par les rues de l'Abeille, Réchossière et J. Aubry a été racheté par la société civile immobilière Abeille. Sont prévus 80 logements en accession à la propriété et 80 parkings. A ce jour, aucune date n'a été avancée mais la nécessité de rentabiliser cet achat poussera peut-être la SCI Abeille à débiter rapidement leur construction.

8- Le secteur 4 de la Zac Emile Dubois - 237, avenue Jean-Jaurès. Le promoteur a signé la promesse d'achat, le permis de construire a été déposé pour 3 270 m² de locaux d'activités et 1 930 m² de bureaux. Pas de logements mais des emplois en perspective... Pas de date précise pour le début des travaux de cette opération privée. A suivre.

La situation géographique du Montfort situé en bordure d'une nationale, entre la capitale et l'aéroport de Roissy, la proximité du métro, la vigilance de la municipalité qui tente de freiner une spéculation galopante, font de ce quartier un site toujours convoité par les investisseurs.

Maria DOMINGUES ■
Photo : Marc GAUBERT

RAS LE BOL

La cité Emile Dubois en a plus qu'assez : « *Cela suffit, il faut que les désordres cessent.* » Réunis dans la salle Marchel Cachin, les locataires de l'allée Charles Grossperrin ne cachent pas leur indignation. « *Les jeunes séjournent dans les halls toute la nuit et nous empêchent de dormir, ils boivent, fument, mangent... Le lendemain pour aller travailler on traverse une véritable porcherie.* » Cela fait un certain temps que les locataires supportent ces nuisances mais leur patience est à bout surtout depuis qu'ils soupçonnent la présence de revendeurs de drogue. « *Il est certain que la proximité du métro, la configuration de la cité sont autant d'attraits pour les dealers* », reconnaissait Roland Taysse, adjoint à la Vie des Quartiers. « *Depuis la réhabilitation, certains digicodes n'ont jamais fonctionné, les barrières du parking sont constamment ouvertes ou cassées, il fait trop sombre dans l'allée...* », ajoutait une dame. M. Hebble et Mme Biti, représentants de l'Office HLM, ont suggéré plusieurs mesures comme celles d'envisager un autre mode de privatisation des halls, de renforcer l'éclairage de l'allée et de terminer rapidement son aménagement. D'autre part, Roland Taysse insistait sur la nécessité d'« *établir le dialogue avec ces groupes de jeunes. En tous les cas avec ceux qui le souhaitent,*



● **Essayer d'établir le dialogue avec les jeunes qui le souhaitent et ne pas se contenter de poser verrous et barrières. Une proposition de R. Taysse faite aux locataires de la cité.**

on ne peut pas se contenter de poser des verrous et des barrières. Si on échoue, on révisera nos positions, mais il faut essayer. » En dépit de leur ressentiment, la plupart des locataires adhéraient à cette proposition dont la mise en œuvre revenait à Marc Assalit, animateur-responsable du secteur à l'Office muni-

cipal de la jeunesse (Omja). Bernard Vincent, adjoint à la sécurité, mettait en garde contre « *les solutions faciles qui consistent à montrer du doigt et à mettre tout le monde dans le même panier. Notre travail s'appuie sur la prévention et la répression laquelle est surtout du ressort de la police et non du maire qui n'a au-*

un pouvoir judiciaire en Région parisienne ». D'autres rencontres sont prévues entre les jeunes, les locataires, l'Office HLM, la municipalité et l'Omja afin de dégager un terrain d'entente, voire de propositions.

Maria DOMINGUES ■
Photo : Marc GAUBERT



**AUBERVILLIERS
AMBULANCES**

48 33 45 12

Agréé 93 TS 222 Dialyses - Tiers payant - Série kiné

FLEURISTE - DECORATEUR - **INTERFLORA**

ESPACE FLEURS

185, avenue Jean-Jaurès - 93300 AUBERVILLIERS
Tél. : 48 33 62 94 - 36 15 FLORITEL

POUR VOTRE PUBLICITÉ

**Auber
villiers**
MENSUEL

SOGEDIP

**87/95 avenue Victor Hugo
Tél. 48 11 25 54 - 48 11 25 55**

Q LANDY

U RENDEZ-VOUS AU P'TIT DEJ'

A Promu par la municipalité à l'automne, le dispositif 10-13 ans s'est installé au Landy. Un projet qui, comme son nom l'indique, est tourné vers les pré-adolescents, leurs envies, leurs besoins. Après avoir étudié les spécificités du quartier, Corinne Tabaali, responsable du dispositif, et son équipe ont décidé de travailler autour des pratiques sportives.

R Les vacances de Noël ont véritablement lancé les activités des jeunes du quartier. Au programme, petit déjeuner, sport, sorties, toute la journée de 9 heures à 18 heures.

T « L'expérience du petit déjeuner a été fantastique, d'ailleurs elle reprendra pour les vacances de février, explique Corinne. Le premier jour, aucun des enfants n'était présent mais avant la fin de la première semaine, ils étaient une quinzaine, tous les matins à 9 heures, au centre Roser. Ils allaient faire les courses

eux-mêmes, on leur donnait l'argent et ils revenaient avec les factures, puis ils assuraient avec nous la préparation du petit dej'. Ensuite, vaisselle et ménage pour tous avant de partir faire du sport dans l'une des installations de la ville, avec les enfants des autres quartiers. En fin de matinée, douche pour tout le monde - sport oblige -, retour en car, et l'on se retrouvait l'après-midi pour d'autres activités spécifiques au quartier. »

Au programme : musées, La Villette, cinéma, patinoire, piscine... Bref, des après-midi bien remplis, le tout ponctué de deux grandes fêtes au Caf'Omja pour célébrer Noël et le Jour de l'An.

Hors vacances, les 10-13 continuent de bouger. Les mercredis et samedis après-midi (de 13 h 30 à 18 heures), les activités continuent et leurs animateurs, Djamel et Nadir, s'occupent de tout ce petit monde.

« Nous avons des projets sur le

quartier. Vu le succès des activités sportives, nous continuons patinoire et piscine en attendant les beaux jours où VTT, kayak et poney sont prévus. Nous comptons aussi les investir dans l'appropriation des lieux qui leur sont réservés, comme le terrain de la rue Murger qu'il faut rendre plus accueillant avec des fresques sur les murs par exemple. Et pour Pâques, nous aimerions travailler sur l'alimentation. Il est également fort possible que nous intervenions aussi certains soirs de semaine, en dehors des vacances, après la classe ».

Bref, les projets foisonnent. Mais en attendant, les vacances de février arrivent et ces nouvelles vacances donneront lieu à d'autres activités pour les enfants du Landy. Alors pour y participer, rendez-vous au p'tit dej'.

Chrystel BOULET

Photo : Willy VAINQUEUR

LES BALS REPRENENT !

Nous sommes très heureux de vous annoncer le retour d'Angèle. Ses petits pépins de santé étant réglés, elle reprend en mains l'organisation des bals du Landy, tous les lundis, à partir du 22 février, si tout va bien. A confirmer dans la quinzaine précédente au centre Roser.

INFOS MAMANS

En février, Sylvie Massiani continue ses animations en direction des mamans du quartier. Les séances auront toujours lieu les deuxième et quatrième jeudis du mois mais il faudra désormais s'y inscrire. Centre accueil mères-enfants, tél. : 48.33.96.45.

ATELIERS LECTURE ÉCRITURE

Depuis la rentrée, Hélène Nicod a remplacé M. Gili dans l'animation des ateliers lecture-écriture du Landy. Si vous êtes intéressés, sachez qu'il reste quelques places et contactez le service des affaires scolaires au 48.39.51.30.

L'ALIMENTATION EN QUESTION

Le centre accueil mères-enfants organise du 1^{er} au 7 mars prochain une semaine d'information sur l'alimentation. Pour le détail du programme, contactez le centre au 48.33.96.45.

CNL

Une antenne locale de la Confédération nationale du logement (CNL) a été créée en janvier dernier sur votre quartier. Pour tout renseignement, s'adresser à Mme Lucas, présidente de l'amicale, au 48.33.09.99.



● Les vacances de février approchent et les projets foisonnent : patinoire, piscine...

CONTE ET RACONTE



● Un travail vivant mais studieux...

Belle initiative des responsables du cours d'alphabétisation-vie pratique au Landy. Au cours des années précédentes, les femmes du cours d'alpha avaient travaillé successivement sur les thèmes de la grossesse, du corps humain, de l'enfant et de l'école. Désirant poursuivre sur la voie de la petite enfance, Clarisse Dupommereulle, conseillère en économie sociale et familiale de la Caisse d'allocations familiales (Caf) du département, et Catherine Ahonkoba, formatrice du Geforme (organisme de formation pour adultes), ont eu une nouvelle idée : s'appuyer sur la culture de chacune de ses femmes pour travailler sur un livre de conte.

« Constatant qu'il y avait peu de livres et de jeux dans les foyers, nous souhaitons sensibiliser les mamans sur l'importance des contes pour les enfants, en valo-

risant leur culture, leur identité. Chacune d'entre elles s'est donc lancée pour raconter les histoires entendues dans leur enfance, ce travail permettant, entre autres, de travailler l'expression orale. »

De ce projet, une autre idée a germé : pourquoi n'irait-elle pas raconter ces mêmes histoires aux enfants de la bibliothèque au centre Roser ? Sitôt dit, sitôt fait !

« Si les femmes ont été un peu surprises par l'idée, elles ont été contentes et fières de pouvoir transmettre ce qu'elles ont appris », explique Clarisse.

Quatre volontaires se sont aussitôt déclarées prêtes à participer à la première rencontre à la bibliothèque qui a eu lieu le 3 février. D'autres suivront, à la plus grande satisfaction de tous.

« C'est une façon de toucher les mamans qui n'accompagnent jamais leurs enfants à la biblio-

thèque. Elles entrent ainsi dans le monde des bouquins. Pour les enfants, c'est important de voir que ce qu'ils font est partagé par leurs parents et de partager avec eux une culture », affirme Isabelle Gaessler et Emmanuelle Foudhaili, les bibliothécaires.

Une expérience qui se renouvellera donc dans les mois à venir et qui débouchera sur l'écriture et l'illustration d'un livre réalisé par les mamans, rassemblant tous ces contes.

C. B.

Photo : Willy VAINQUEUR

Rappel : Il reste des places aux cours d'alphabétisation. Ces cours ont lieu les mardis après-midi (de 13 h 30 à 16 h 30) et les jeudis matins (de 9 heures à 11 h 30) au centre Roser et les vendredis après-midi (de 13 h 30 à 11 h 30) au centre accueil mères-enfants.

HAUT LES MASQUES

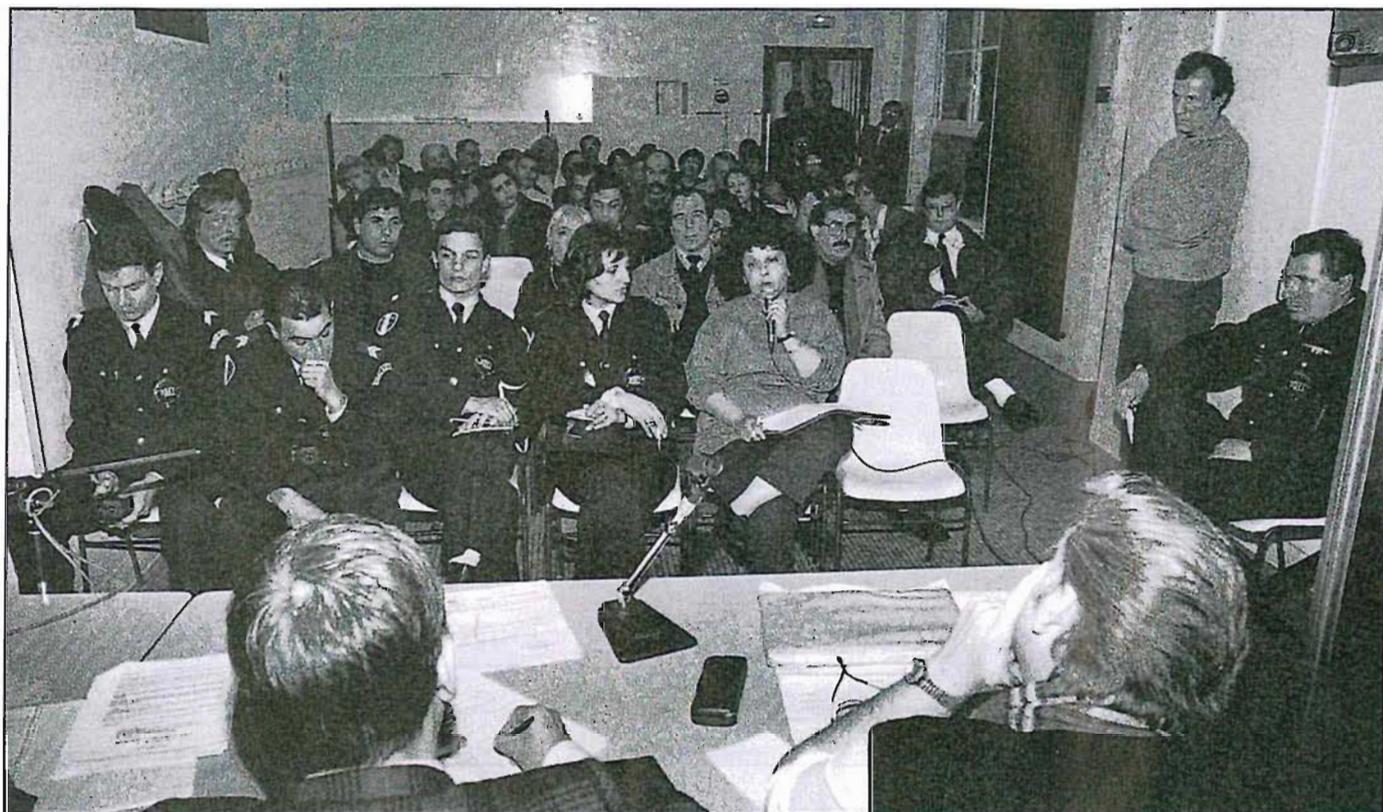


Photo : Willy VAINQUEUR

Le mois dernier, les dix-huit enfants fréquentant la bibliothèque du centre Roser ont réalisé un travail sur les masques africains. Aidés par Christophe, un animateur qui leur a expliqué l'origine de cet art, ils ont ensuite eux-mêmes réalisé des masques avec les matériaux mis à leur disposition - cartons, peinture, ficelle... Deux heures de travail consciencieux pour réaliser leurs propres œuvres que vous pouvez admirer jusqu'aux prochaines vacances à la bibliothèque ■

U LA SÉCURITÉ EN QUESTION

A
R
T
I
E
R
S



● Les questions de sécurité ont fait l'objet récemment d'une réunion à l'école Condorcet avec les ilotiers, des élus, des habitants du quartier et des représentants d'associations.

J'habite dans le quartier depuis plus de quarante ans et je peux vous dire qu'il a bien changé. On n'est plus en sécurité. Je me suis fait agressée une fois. Je n'avais pas grand-chose dans mon portefeuille mais vous savez je m'en rappellerai toujours et maintenant, oui, j'ai peur. » Recueilli chez un commerçant, le témoignage de cette dame de 73 ans ne fait que s'ajouter à beaucoup d'autres du même type, formulés plus ou moins violemment, plus ou moins accusateurs. Depuis quelque temps en effet dans le quartier des Quatre-Chemins, le climat n'est pas à la sérénité. Ici et là, habitants, commerçants, passants se plaignent premièrement de la saleté, deuxièmement de l'insécurité. Mythe ou réalité ? Qu'ils soient gonflés ou non par la rumeur, des chiffres officiels

qui circulent de bouche à oreille annoncent une moyenne de quatre agressions physiques par jour ces derniers temps dans le quartier et ses alentours. Fondé ou pas, le malaise est là et, à la limite, à prendre comme tel. La comptabilité réelle des agressions est d'autant plus difficile à tenir et à vérifier que de trop nombreuses victimes se refusent encore à porter plainte au commissariat faute de quoi elles sont ensuite bien mal placées pour s'écrier « mais que fait la police ? »

Pour Bernard Vincent, adjoint chargé de la prévention, de la délinquance et de la sécurité des personnes et des biens, « on ne peut comptabiliser l'insécurité que sur des faits. On vit dans un pays de droit, ne l'oublions pas. Il faut que chacun fasse son travail de citoyen : écrire aux élus

responsables, porter plainte en font partie. Il faut aussi rappeler aux gens que les fonctionnaires de police ne sont pas sous l'autorité directe du maire. Il faut enfin poser une autre vraie question : jusqu'à quel niveau entend-t-on pousser la sécurité ? Doit-on mettre un policier devant chaque porte et le cas échéant est-on prêt à en payer le prix ? » Omar, 20 ans, se sent lui aussi très concerné par le nouveau climat qui règne dans ce quartier qu'il habite depuis quinze ans : jeune et immigré, il focalise les deux griefs principalement allégués comme cause générale d'insécurité. « Aujourd'hui, on systématise, explique-t-il. Dès qu'il y a un problème, c'est la faute des jeunes, des immigrés et souvent des deux à la fois. Pourtant, ici, tout le monde connaît tout le monde. C'est trop facile de dési-

gner toujours les mêmes. Il ne faut pas oublier qu'il y a aussi des gens qui viennent de l'extérieur. »

« La situation n'est ni pire ni meilleure qu'ailleurs aux Quatre-Chemins, continue Bernard Vincent. Il y a des problèmes réels, il y a un sentiment d'insécurité réel. Il me semble donc que le premier travail à accomplir sur le quartier est de tenter de rétablir le dialogue entre toutes les parties concernées, jeunes et moins jeunes, commerçants, autorités municipales. Ce n'est certes pas une chose facile, et là, le mouvement associatif peut prendre une part importante. »

Affaire à suivre.

Brigitte THÉVENOT ■
Photo : Marc GAUBERT

UN NOUVEAU PROGRAMME D'HABITATION RUE TREVET

Depuis environ deux mois, le groupe privé Arcade a entrepris la réalisation d'un programme immobilier de logements sociaux au niveau du numéro 36 de cette petite rue qui relie en transversal la rue Henri-Barbusse à l'avenue Jean-Jaurès. Sur quatre étages (plus parkings en sous-sol), le bâtiment abritera 36 logements en location de type F1, F2 et F3, accessibles par le 1 % patronal, mais aussi, sur le rez-de-chaussée et le premier étage, un ensemble d'habitations réservé aux personnes âgées ayant temporairement ou définitivement quitté leur domicile pour diverses rai-

sons (dépendance physique ou mentale, indisponibilité de leur logement...). Au total, 15 chambres fonctionnant de manière autonome (sanitaire et cuisine particuliers, porte d'entrée fermant à clef, téléphone individuel, mobilier personnel) et un espace collectif, complétant ou supplantant les installations individuelles, qui comprendra une salle à manger commune avec une cuisine, un salon avec terrasse, un espace d'accueil aménagé, une salle de bains avec baignoire, le tout encadré par un personnel de la ville spécialisé, disponible 24 heures sur 24. Chaque chambre individuelle a

été conçue de façon à pouvoir accueillir le mobilier personnel de la personne âgée afin de réduire, autant que faire se peut, la sensation de déracinement trop souvent constatée lors d'un déplacement en maison meublée. Pensés sur le modèle de ce que le groupe Arcade a préalablement réalisé dans le XIII^e arrondissement de Paris, ces appartements gérontologiques devraient permettre de faciliter l'intégration des personnes à la vie de l'immeuble et du quartier et éviter ainsi le risque d'isolement que présentent trop souvent les structures d'accueil spécifiques aux personnes âgées dépen-

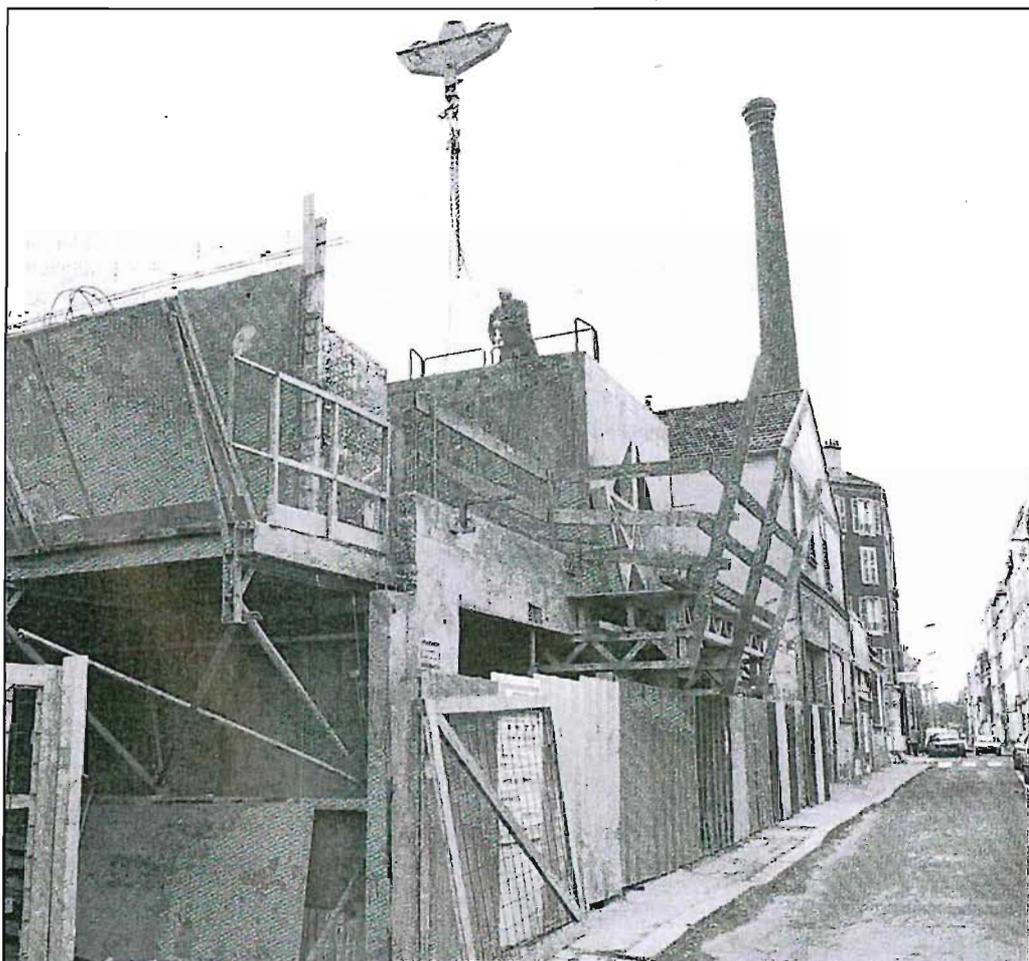
dantes. Un facteur humain qui est loin d'être négligeable.

Enfin, et ce n'est pas si fréquent pour ne pas mériter d'être signalé, un environnement agréable a été prévu : terrasses, espaces verts sont au programme de même qu'une circulation piétonnière reliant la résidence à l'avenue de la République par un espace paysager judicieusement planté d'arbres et d'arbustes.

D'ores et déjà bien avancés, l'achèvement des travaux est prévu pour la fin de l'année.

B. T.

Photo : Marc GAUBERT



● 36 logements en location mais aussi un ensemble d'habitations réservé aux personnes âgées conçu pour faciliter leur intégration à la vie de l'immeuble et du quartier.

LA PIROUETTE

La halte-jeux du 38, rue Bordier rappelle à tous les parents, grands-parents, assistantes maternelles ayant en charge de jeunes enfants qu'un accueil parents/enfants (fort sympathique) les accueille tous les jeudis après-midi de 13 h 30 à 16 h 30 à La Piroquette où ils pourront dialoguer avec le personnel spécialisé dans la petite enfance de la halte-jeux.



GÉNÉRALISTE

Succédant au Dr Amar, le Dr Eric Darmon vient de s'installer 25 av. Jean-Jaurès. Tél. : 48.33.72.21. Il consulte les lundi, mardi et jeudi de 14 à 16 heures et les mercredi et vendredi de 14 à 19 heures.

U UNE GALERIE QUI VA ÉPATER

A Une galerie de peinture vient d'ouvrir ses portes 27, rue Henri-Barbusse. A l'origine du projet, Sabiteï Aladjem, un Bulgare installé dans le quartier depuis trente-cinq ans confie : « *Je suis fier de créer ce qui doit constituer une première à Auber-villiers.* »

R L'objectif de la galerie est de promouvoir de jeunes talents locaux qui ont ainsi la possibilité d'exposer et, peut être, de vendre leurs œuvres. Si des acheteurs potentiels se présentent, ils peuvent traiter directement avec eux sans verser de commission à celui qui leur a permis de se révéler. Cette pratique est rare dans le monde des arts où les intermédiaires reçoivent bien souvent un pourcentage sur l'œuvre vendue par l'artiste.

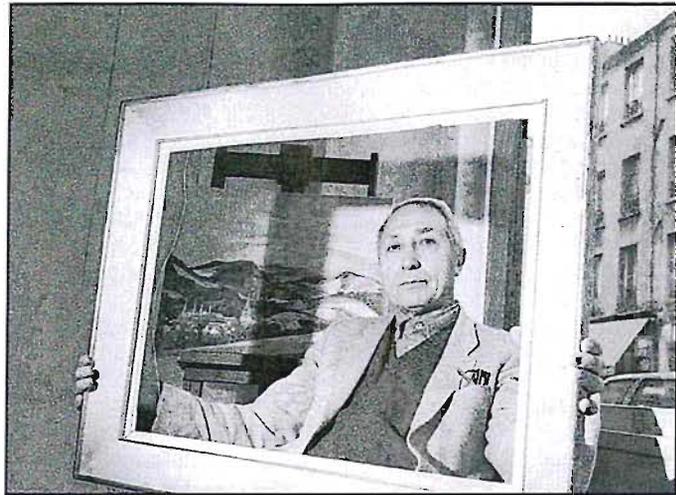
T « *Mon entreprise est vouée à des fins pédagogiques et non lucratives,* avoue son instigateur. *Si elle peut permettre aux gens de s'exprimer, j'aurai réussi mon pari. Si elle peut inciter, donner envie à d'autres de créer, le succès sera total. La pédagogie ne se fait que par l'exemple montré. C'est pourquoi la galerie est accessible à tous les visiteurs.* »

I Pour cet ancien tapissier-décorateur, une profession qu'il exerça

sur rue Henri-Barbusse durant trente ans, l'heure de la retraite a permis de réaliser un rêve : revenir à ses premières amours, la peinture, et permettre à d'autres de s'en approcher. S'il avoue une préférence pour le figuratif, ses quelque quatre-vingt-dix mètres carrés de murs d'exposition sont ouverts à tous les genres, à tous les styles.

La galerie Ted (Tapissier et décorateur, du nom de l'ancienne profession de Sabiteï Aladjem) ne dispose pas d'énormes moyens financiers. « *Mais qu'importe ! s'exclame son propriétaire. Avec l'argent de ma retraite et l'aide de certains peintres, nous avons la possibilité de faire durer ce projet un bon moment.* » Il faut dire que la barre est placée à une hauteur plus que respectable. Le souhait reste en effet de « *concurrer les grandes galeries parisiennes par la qualité et l'originalité des œuvres exposées.* » Les expositions se suivront à des échéances plus ou moins régulières : « *C'est le public qui décidera. Si une exposition plaît, elle restera en place plus longtemps qu'une autre.* »

Cette galerie, c'est un peu le don qu'a voulu offrir Sabiteï à une ville



● L'objectif de Sabiteï Aladjem, créateur de la galerie : promouvoir de jeunes talents locaux qui pourront exposer, voire vendre leurs œuvres.

dont il confie se sentir proche. « *Je suis né à Sofia, mais mon cœur et mon corps restent dans ce quartier* », résume-t-il avec ce ton chatoyant qui le rend si attachant. Un quartier qui, lui semble-t-il, « *a quelque chose à dire, qui trouve toute sa raison de vivre par l'affirmation de lui-même.* » Et de citer cet opéra du compositeur Russe, Rimsky-Korsakov, qui

raconte la légende de Sadko, cet homme qui parcourut le monde à la recherche du bonheur et qui finalement le trouve dans son propre pays. Avant de conclure : « *Ce n'est pas l'endroit qui compte mais ce que l'on fait de l'endroit.* »

Cyril LOZANO ■
Photo : Willy VAINQUEUR

CENTRE

APRÈS L'ÉCOLE...

U ne antenne de quartier pas tout à fait comme les autres vient de voir le jour à la cité République. Créée sous l'impulsion de quatre « jeunes adultes », Ali Boukhefif, Francesco Alcarini, Bobeker et Omar Brahimi, elle se veut « *dynamique, chaleureuse, vivante, et un moyen de rapprochement entre les jeunes et les adultes.* » C'est à la suite de demandes formulées par les enfants du

quartier que le quatuor a décidé de présenter un projet d'antenne à l'Omja.

« *La directrice, Denise Single, a donné son accord* », précise Ali Boukhefif.

Depuis le 15 juillet, des activités et des sorties culturelles ou sportives sont proposées le mercredi et le samedi sous la houlette de l'animateur Kuidier Brahimi. A la mi-octobre, un atelier d'aide scolaire a été créé dans

une salle à l'intérieur de la cité. Le mardi et le vendredi soir (entre 17 h 30 et 19 h 30), dans un cadre propice à la réflexion, les enfants bénéficient des conseils de deux jeunes étudiantes, Aïssa Belkadra et Samia Brahimi. Comme le note Karim, douze ans : « *Quand je travaille à la maison, mes frères ne peuvent m'aider.* » Son copain Smaïn, onze ans, avoue « *venir ici tout le temps car ils com-*

prennent tout et nous écoutent toujours. »

Depuis ses débuts, l'antenne a vu ses effectifs croître régulièrement grâce à un bon bouche à oreille. Ils sont à présent entre vingt et vingt-cinq à venir : « *se retrouver entre copains pour travailler ou s'amuser* », comme l'explique Mehdi. Motivés et actifs, leurs réalisations sont nombreuses et diverses : d'une exposition de photos préparée pour la visite du

maire à un dossier sur le sida en passant par l'organisation d'un tournoi d'échecs, chaque semaine est le prétexte d'une nouvelle idée. Des sorties au théâtre, au cinéma, au bowling ou à la patinoire permettent de fidéliser un groupe qui ne cesse de s'étendre. Mehdi avoue : « *Ce qui nous plaît, c'est que l'on choisit nous-mêmes nos activités après en avoir discuté avec les animateurs.* »

La grande force de l'antenne réside dans ce que Bobeker Brahimi définit comme « *une collaboration à quatre têtes* ». Ensemble, les enfants, les adolescents et les adultes de la cité et du quartier participent à la vie de l'antenne, se tiennent au courant de ses évolutions, de ses projets. Deux réunions ont déjà été organisées : chacun a appris à connaître l'autre, à l'accepter. Depuis, les parents viennent s'enquérir des progrès de leurs enfants auprès des animateurs, un professeur de la cité est venu prêter main forte pour l'aide scolaire, un atelier danse a été créé et est dirigé par un habitant du quartier.

Pourtant, le quatuor qui coordonne et organise toutes les activités ne veut pas en rester là. Francesco Alcarini aimerait disposer d'une salle pour donner des cours de guitare. Des déplacements au Printemps de Bourges ou au Futuroscope sont en projet.



Etudiants ou éducateurs, leur action reste bénévole. Ils confient, d'une même voix : « *Notre objectif est de sortir les jeunes de leur cadre habituel, de leur faire découvrir autre chose. Nous voulons donner une âme à la cité.* »

Cyril LOZANO
Photo: Willy VAINQUEUR

● *Sortir les jeunes de leur cadre habituel, leur faire découvrir autre chose, donner une âme à la cité, tel est l'objectif des quatre « créateurs » de cette antenne de quartier.*

UN NOUVEL ÉCHOGRAPHE

Un nouvel échographe est arrivé au Centre de santé du docteur Pesqué. Plus performant que le précédent, l'appareil reproduit des images en couleurs qui se révèlent d'une grande précision. Il se situe à la pointe de la technique. Le docteur Buisson explique les raisons de cette acquisition : « *Notre ancien échographe, s'il donnait toute satisfaction, commençait à dater. Nous avons opté pour un modèle français, de la marque CGR, qui s'avère d'une excellente qualité. C'est, pour nous, une plus grande sécurité diagnostique.* »

Utilisé pour le suivi de grossesses, pour des examens du foie, du pancréas, des reins, de la prostate... ou même au niveau cardiaque, l'échographe demeure un outil indispensable. Comme le note le docteur Buisson : « *Le Centre de santé se doit d'avoir un matériel de qualité afin de donner toutes les garanties à nos patients. Ce nouvel appareil constitue un bon exemple.* » ■



Photo: Willy VAINQUEUR

TINTIN À LA BIBLIO



La bibliothèque Saint-John Perse propose une exposition sur Tintin et Hergé. Vous pourrez y voir le petit reporter à la houpette à partir d'une planche tirée de l'album « Vol 714 pour Sydney », des figurines, des montres Hergé, la fusée de « On a marché sur la lune »... Si vous voulez en savoir plus, la bibliothèque vous propose de découvrir un aspect inédit du héros de Hergé dans le livre du psychanalyste Serge Tisseron intitulé « Les secrets de famille ».

COURRIER



**CETTE PAGE EST
AUSSI LA VÔTRE**

Vous avez un avis, un témoignage, une proposition... Faites-en part en écrivant à :

**Aubervilliers
Mensuel**

87/95, av. Victor Hugo,
Aubervilliers

A PROPOS DE PIERRE LAVAL

L'article sur Pierre Laval paru dans notre précédent numéro a suscité plusieurs courriers dont nous publions les extraits les plus significatifs.

C'est avec stupéfaction que j'ai lu l'article parlant de Laval en des termes mi chèvre, mi choux. Il est vrai qu'il fait partie du passé de notre ville. Mais quand on ouvre ces pages sombres de l'histoire de notre cité qui est liée à celle de notre pays, c'est avec prudence qu'il faut prendre sa plume comme je le fais moi-même pour ne pas choquer tous les Albertivillariens qui ont eu à souffrir de cet homme qui, démagogue au possible, avait su tromper une partie de la population de notre ville.

Il était avec ceux qui avait dit « plutôt Hitler que le Front populaire », ne l'oublions pas.

Il avait envers les militants du mouvement ouvrier et progressiste de cette époque, une haine que seuls les hommes qui le combattaient savaient de quoi il était capable, tant il cachait bien son jeu aux yeux de notre population.

Je ne donnerai qu'un exemple : en 36, au moment de la grande grève, ma grand-mère qui habitait impasse de la Motte et qui y avait participé avec les ouvrières et ouvriers de chez Lebaudy Sommier, une usine de sucre, m'expliqua, qu'à cette période, Laval se servait déjà de la population pour arriver à ses fins. Je voudrais vous rappeler que lorsque l'on lit qu'il fit le mauvais choix au mauvais moment, d'autres firent le bon choix au même moment.

S'il a été « sacrifié » sur l'autel de la patrie avec quelques autres traîtres, d'autres forts nombreux ont fait le sacrifice de leur vie pour la France, leur patrie. Lors des massacres d'Oradour, de Châteaubriant, je n'ai hélas pas de souvenir de la protestation de la municipalité et de son maire de l'époque.

Si ce n'est pas pour demain qu'une rue puisse porter son nom, il y a cependant dans notre ville de tenaces survivances d'un passé révolu.

Prenons garde de ne pas réveiller les vieux démons. Pensez à tous ceux qui ont collaboré et à la phrase de Bertold Brecht : « Le ventre est encore fécond d'où surgit la bête immonde ».

Robert TAILLADE

(...) Un passage de l'article contient plusieurs idées que je ne partage pas. J'ai consacré un livre à la période, « Aubervilliers 1920-1923 pour mieux comprendre aujourd'hui », où j'avance d'autres hypothèses qui me semblent plus conformes à la réalité historique.

D'abord on ne peut écrire simplement qu'Aubervilliers a été tenue longtemps par des modérés avant 1923 sans préciser qu'en 1919 une municipalité socialiste a été élue. De plus, à la suite du vote unanime de la section socialiste d'Aubervilliers, pour la création du Parti communiste, au moment du Congrès de Tours, en décembre 1920, la municipalité devint communiste, avec son maire Michel Georgen.

S'il est vrai qu'en 1922 Pierre Laval s'implante en achetant un petit terrain dans le lieu dit « les Bergeries », il est indispensable de préciser qu'il n'a jamais ha-

bité à Aubervilliers, ni avant, ni après l'achat de ce terrain (...). Le but exclusif [de cet achat] était de permettre l'éligibilité de Pierre Laval à Aubervilliers en payant un impôt sur ce terrain.

Il est noté qu'Aubervilliers, comme la plupart des villes de banlieue, est déchirée par la conséquence du Congrès de Tours. C'est exact, mais là aussi, il est plus juste de préciser la particularité de notre ville, dans le contexte de l'époque.

Toutes les villes de banlieue qui sont devenues socialistes en 1919 et qui ont opté pour le Parti communiste en 1920 se classent à la fin de l'année 1922 en deux groupes, celles qui restent communistes et celles qui veulent redevenir socialistes. Tout cela se fait par des majorités qui suivent leurs maires.

Une seule exception en région parisienne, notre ville d'Aubervilliers. La majorité du conseil municipal communiste veut le demeurer alors que le maire, Michel Georgen, suivi de quelques adjoints et conseillers municipaux quitte le Parti communiste.

Enfin, l'article prétend que les communistes auraient tenté de « récupérer » Pierre Laval comme personnalité très convoitée. Pierre Laval fut député d'Aubervilliers en 1914 mais battu en 1919 ; il était membre du Parti socialiste et avocat. Il défendit dans cette période particulièrement la CGT ; mais sa dérive commença dès 1920, il déclare lui-même quelques jours avant son exécution en 1945, qu'il n'avait pas repris sa carte du Parti après le Congrès de Tours. En effet, il refusa le vote unanime de la section d'Aubervilliers à laquelle il était adhérent pour la

création du Parti communiste. De 1920 au début 1923, il est totalement absent d'Aubervilliers. Lorsque l'ex-maire communiste, Michel Georgen, accompagné de ses colistiers, décide de constituer une liste rassemblant tous les groupements socialistes pour empêcher le Parti communiste de gagner les élections, Pierre Laval rejoint cette liste car lui-même se déclare socialiste indépendant.

Les socialistes de l'époque servirent de marchepied à Pierre Laval, ils rompent avec lui en 1929 ; seuls trois ex-socialistes le suivront dans sa dérive droite jusqu'en 1940.

Emile Dubois (futur maire communiste d'Aubervilliers de 1953 à 1957) qui conduisait la liste communiste déclara durant la campagne électorale de 1923, avec une clairvoyance étonnante : « Pierre Laval est un petit Mussolini en puissance. »

On ne peut pas dire, comme le laisse entendre l'article, que les gens d'Aubervilliers dans leur majorité saluent Pierre Laval dans la rue et l'appellent l'oncle Pierre. Il existe dans la population, dès 1920, une forte opposition. (...) Des quartiers comme le Montfort, même s'il y existe, comme le souligne l'article, des auvergnats « acquis » à Laval, votent dès 1923 principalement communiste. (...)

La biographie écrite par l'historien Fred Kupferman est donc, sur plusieurs points repris dans l'article, et concernant Aubervilliers, plus que contestable. (...) Il aurait été plus judicieux de rappeler quelques faits comme celui touchant la question du logement ; il n'en construisit que 122 pendant les 22 ans où il fut maire, de son acharnement à expulser les syndicats et les organisations progressistes de

leur immeuble, 13, rue Pasteur, de son rôle de premier plan au niveau de l'Etat dans la collaboration avec les nazis qui ne l'empêcha pas de s'intéresser particulièrement à Aubervilliers durant cette période (...) Parmi les 36 premiers fusillés par les nazis en France, en mars 41 à Châteaubriant, figuraient comme par hasard trois militants communistes d'Aubervilliers, Antoine Pesqué, Adrien Agnès et Raoul Gosset. Cet article est courageux sur quelques questions abordées au niveau national ; mais il est maladroît par le seul fait de sources très discutables.

Jean-Jacques KARMAN

Pierre Laval a donc existé... Bravo à Brigitte Thévenot d'avoir levé un tabou : rappeler que le collabo fusillé (avec juste raison) pour trahison, avait été aussi le maire (populaire à ses débuts) d'Aubervilliers.

J'ai bien sûr quelques réserves à formuler : des inexactitudes (mais ce sont parfois celles de ses sources), des omissions (pouvait-on tout dire en deux pages ?), une phrase malheureuse (Laval « sacrifié sur l'autel de la patrie »). Je pourrais aussi lui dire que l'amnésie, comme la guerre d'Algérie, n'a pas été tout à fait collective, la presse communiste peut en témoigner.

Mais je ne veux retenir que l'essentiel, le courage avec lequel elle aborde les sujets brûlants de l'actualité et de l'histoire.

Je trouve bien qu'elle n'ait pas tracé un portrait tout en noirceur du personnage ; un homme évolue constamment selon les circonstances, son environnement, son expérience ; sans sa soif du pouvoir auquel il avait goûté, sans son anticommunisme forcené, sa confiance excessive en lui, Laval n'aurait peut-être été qu'un politicien moyen, laissant passer l'orage comme il y en eut tant à cette période. L'histoire doit retenir tous les faits, les actes, les témoignages.

Je l'approuve quand elle s'élève contre l'amnistie de nombreux collabos ; je dirais même que Laval a été fusillé parce que Pétain ne l'avait pas été, parce qu'après cet exemple et quelques autres on allait pouvoir passer l'éponge pour les

juges, policiers, industriels etc. qui se mirent au service de l'ennemi.

Je l'applaudis quand, rejoignant l'actualité, elle s'indigne de voir les Touvier, Papon, Bousquet toujours impunis cinquante ans après leurs forfaits.

Et je souhaite que cet article soit suivi d'autres évoquant l'action municipale de Laval, celle des autres maires depuis le début du siècle et qu'ils soient rédigés avec le même souci de présenter les aspects contradictoires que tout homme porte en lui.

Jacques DESSAIN

LISIBILITÉ

Dans le numéro d'*Aubervilliers Mensuel* de décembre, vous écrivez à propos du Beaujolais nouveau que ce vin est « goulaillant ». En français, il est gouleyant ! C'est assez rare que le magazine contienne des fautes de français ou d'orthographe. Cependant, il y a trop d'articles écrits avec des caractères trop petits. Qui plus est, beaucoup d'articles n'ont que fort peu de paragraphes, voire une ponctuation correcte ; c'est parfois pénible à lire ! Incitez vos rédacteurs à être plus concis. Merci d'y penser.

M. MATHIEU

RÉHABILITATION DES QUARTIERS

Depuis quelques mois nous discutons du Développement social de quartier (DSQ). Certains collègues affirment, avec force, que la municipalité y serait opposée. J'ai déjà posé la question aux élus mais je n'ai eu que de vagues réponses. Vous serait-il possible, dans le mensuel, de donner des informations précises sur ce sujet ?

C. HERVÉ
professeur au LEP
J.-P. Timbaud

La signature d'une convention de DSQ a en effet été évoquée à plusieurs reprises pour améliorer le cadre de vie de certains quartiers. La question a été posée à Monsieur le Préfet de Seine-Saint-De-

nis pour les quartiers de La Villette et du Landy. Jusqu'à présent cette procédure est toutefois réservée aux grands ensembles et non aux quartiers anciens. La ville maintient cependant sa demande en précisant que si les conventions de DSQ présentent quelques avantages, elles ont aussi leurs limites ; les moyens qui s'y attachent n'étant pas à la hauteur des besoins. A noter que la ville a déjà engagé des actions de réhabilitation, notamment à la Villette, par le biais de l'Opération programmée d'amélioration de l'habitat.

La rédaction

AVIS DE RECHERCHE

Habitant actuellement le midi de la France, des amis m'envoient régulièrement votre magazine municipal d'informations locales. Aussi, je serais tout spécialement désireux, en tant qu'ancien gosse d'Aubervilliers, de retrouver des camarades de l'école Jean Macé (rue H. Barbusse) des années 1942 à 1947. Je ne manquerai pas, pour ma part, de rendre service à toute personne de tout âge désireuse de connaître la région du Gard (Nîmes, Arles, etc.) en particulier sur le plan culturel et touristique.

M. et Mme ROBILLARD
2, rue du Pont Martin
Résidence
Les Mimosas
30620 UCHAUD

LES ENFANTS DE GABRIEL PÉRI

Nous voudrions vous faire part de notre étonnement à la lecture de l'article sur le collège Gabriel Péri. Il ne s'agit pas de mettre en cause les propos de madame l'Inspectrice d'académie, mais l'image qui se dégage du collège est quand même loin d'être partagée par tous les parents. Tout s'y passerait pour le mieux ! N'aurait-il pas fallu (aussi) aborder le problème des enseignants qui ne sont pas remplacés, l'insuffisance de suivi individuel des enfants qui ne permet pas de découvrir les problèmes avant

qu'il ne soit trop tard, la trop fréquente invitation à recourir à l'aide scolaire de l'Omja pour compenser l'absence de réel soutien, la violence qui ne s'arrête pas toujours aux portes du collège... Tout n'est pas noir ; les locaux sont neufs, la discipline existe... et beaucoup de difficultés tiennent sans doute aux dysfonctionnements de l'Education nationale, mais présenter un tableau aussi fragmentaire de Gabriel Péri ne nous semble ni traduire la réalité, ni finalement aider à résoudre les problèmes qui lui sont particuliers.

Des parents d'élèves du collège Gabriel Péri

SUR ARAGON

Pourquoi traiter ainsi Louis Aragon ? Cet article dans *Aubervilliers Mensuel* de Janvier, littérature soufflée, incompréhensible... des phrases de dix lignes qui alignent des mots ronflants, phrases dont le sens échappe. Que n'avez-vous, accompagnées d'un bref commentaire, publié deux pages d'Aragon lui-même !

Renée DURAND
Av.de la République

CORRECTIONS

Dans le reportage sur la drogue paru dans le numéro de janvier, une légende photo rapportant des propos de Jacques Salvador, maire-adjoint à la santé, était mal formulée ; plus justement, nous aurions dû écrire, pour rester fidèles aux propos de l'intéressé : « Il est nécessaire de dépenser autant dans les politiques menées en direction des pré-adolescents qu'envers la petite enfance. » Une erreur s'est par ailleurs glissée dans l'Agenda du maire adressé à plusieurs responsables d'associations et partenaires de la ville. Dans la liste du conseil municipal, Jacques Monzaube, adjoint, n'est pas membre du Parti communiste mais du Parti socialiste. Toutes nos excuses aux personnes concernées.

Dominique Sanda

« UN ACTEUR AIMANT SON METIER PASSE PAR LE THÉÂTRE »

Aubervilliers accueille Dominique Sanda pendant les deux prochains mois : le samedi 13 février, elle est l'invitée d'honneur des Acteurs à l'écran*. En mars, elle fait ses grands débuts au théâtre dans Madame Klein au TCA.

* Voir page 19

John Huston ? Pas de quoi en faire une tartine ». Ainsi parle Dominique Sanda, l'actrice qui débuta à 16 ans dans *La femme douce* de Bresson. Elle tourna avec Huston (*Le piège*), Visconti (*Violence et passion*), Vittorio de Sica (*Le jardin des Finzi Contini*). Des rôles triés sur le volet qui lui valurent une réputation d'actrice intellectuelle, voire de femme froide. Mais ces temps semblent révolus. Dominique Sanda rêve de jouer la comédie.

Pourquoi avez-vous décidé de tenter l'aventure au théâtre, si tard ?

Dominique Sanda : Dès le début de ma carrière, on m'a proposé de jouer au théâtre mais je ne me sentais pas la force. J'ai réfléchi et je me suis dit qu'un jour je franchirai le pas. Tout acteur qui aime son métier doit passer par le théâtre. Quand on m'a proposé de lire des livres sur cassettes, j'ai accepté. C'était pour moi une bonne approche du théâtre. J'allais pouvoir travailler ma voix, écouter, comprendre. Il y a quelques années, j'ai lu *La dame de la mer* d'Ibsen et j'ai eu envie de monter la pièce. J'avais contacté le metteur en scène Pierre Roman qui était d'accord pour tenter l'aventure. Mais des problèmes et surtout la mort de Pierre ont mis un terme au projet. Le metteur en scène Peter Stein me mit en garde : « *Méfie-toi parce qu'il y a un secret dans cette pièce.* » Il avait lui-même essayé de la mettre en scène et s'était retrouvé au pied du mur. Parallèlement, Brigitte Jaques m'avait parlé d'une pièce dont elle essayait difficilement d'obtenir les droits, *Madame Klein* de Nicholas Wright. Une autre ap-

proche du théâtre. Je passais de la protagoniste absolue dans la pièce d'Ibsen à un ménage à trois femmes qui s'analysent. Je connaissais déjà et appréciais le travail des deux comédiennes qui vont m'accompagner. J'aime beaucoup le talent de Michelle Marquis et je suis fière d'imaginer pouvoir être sa fille.

Après avoir connu Visconti, Huston, tous ces grands cinéastes, la scène d'un théâtre ne va-t-elle pas vous paraître étroite ?

D. S. : J'ai beaucoup tourné, voyagé et au contraire j'adore l'intimité, le secret. Je serai au théâtre comme si j'étais chez moi. Le théâtre, pourtant éphémère, permet un travail en profondeur, l'appréciation du temps qui passe. Je serai satisfaite de retourner tous les jours au même endroit, d'élargir mes connaissances.

Un acteur de cinéma ne choisit-il pas le théâtre pour enfin être pris au sérieux ?

D. S. : Je ne fais pas de théâtre pour être prise au sérieux. Je me moque de ce que les autres pensent de moi. C'est ma vie que je joue, fabrique tous les jours. Je prends les décisions pour moi. Je n'ai pas à me sentir complexée d'aucune sorte. Je suis considérée comme une actrice intellectuelle. D'ailleurs, je n'ai aucune envie d'avoir une étiquette plus qu'une autre. Ce qui m'intéresse, c'est d'avancer, d'avoir des goûts différents et le plus de goûts possibles. C'est vraiment un apprentissage jusqu'à la mort.

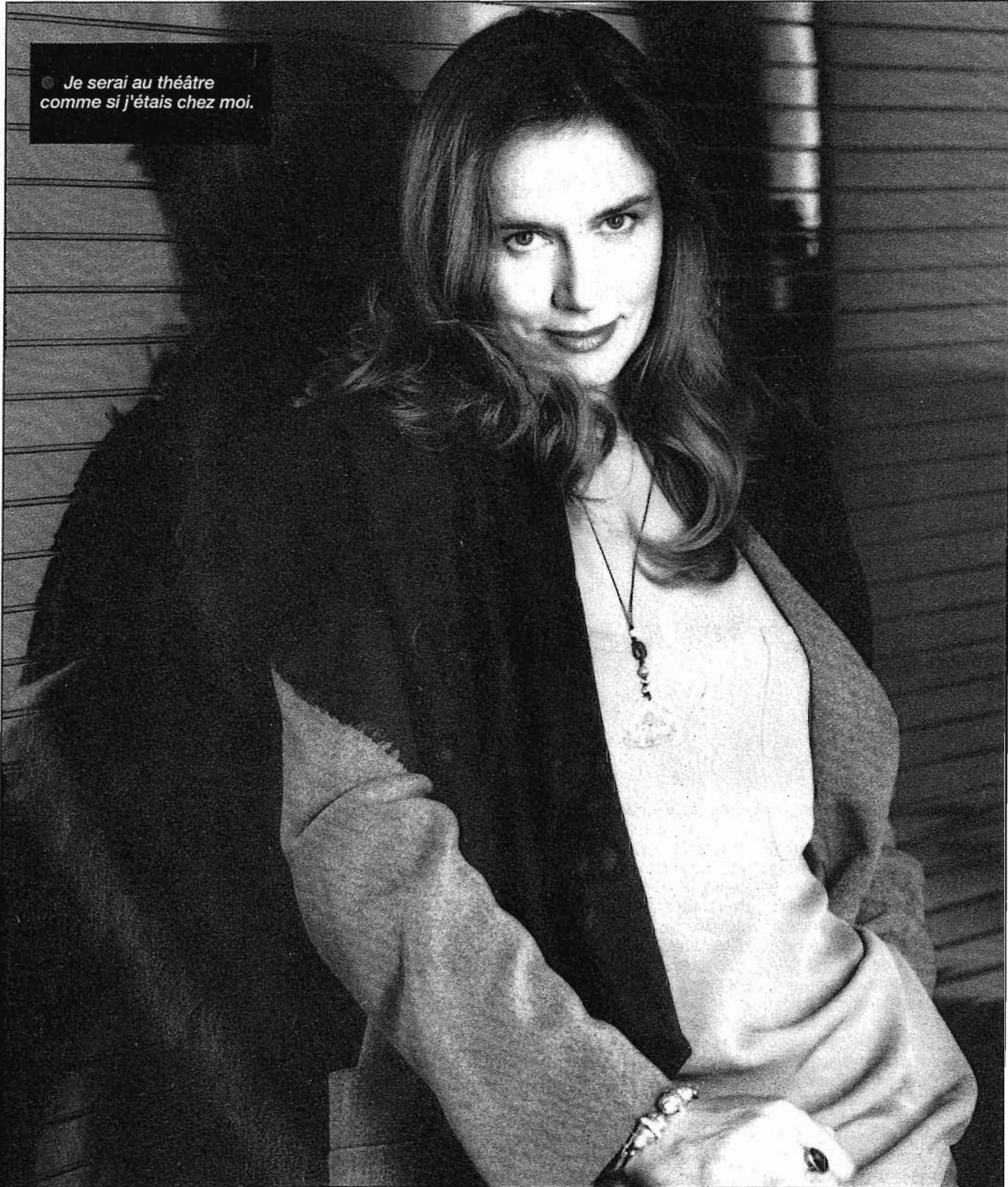
Le cinéma continue-t-il de vous apporter des satisfactions ?

D. S. : J'ai eu la chance de tour-

ner à une époque où l'on faisait encore des films magnifiques. Ces temps sont révolus. L'américanisme sévissait énormément en France. Je me souviens de camarades qui s'extasiaient toujours sur les produits américains. J'en étais profondément agacée. Je m'en occupe cependant le moins possible et ma carrière s'est bien passée. Je viens de tourner un film en Allemagne de l'Est avec un cinéaste d'origine roumaine. Grâce à lui et au cinéma, j'ai pu voyager à l'Est. J'ai vu une synagogue à Berlin Est qui était remise en état. Des images terribles et belles me reviennent. J'ai vu les forces de l'ombre, du Diable, et puis dans le même temps j'ai été attirée par une petite église orthodoxe ravissante, et par des voix. Trois hommes chantaient à capella. J'étais à la fois triste et pleine d'espoir. Nous sommes à une époque bizarre où l'on passe très vite des forces du mal à la lumière. On rencontre des êtres extraordinaires qui ont quelque chose dans leur regard. D'autres n'ont plus de regard. Je suis très attirée par toutes les religions. Je cherche à m'améliorer. Nous sommes là pour devenir des saints. J'ai l'espoir de devenir une femme qui ne sera pas meurtrie, aigrie par toutes les horreurs que je vois. Je veux continuer à sourire et à faire de belles choses.

Le cinéma peut m'apporter d'autres satisfactions. Je rêve de tourner une comédie. J'en suis capable puisque dans le privé je fais rire mes amis.

Vous êtes au cinéma, vous serez bientôt au théâtre et vous venez de tourner à la télévision. Lequel de ces arts vous comble le plus ?



● Je serai au théâtre
comme si j'étais chez moi.

D. S. : Au théâtre, on peut s'ennuyer terriblement. C'est un art qui peut être sublime mais qui l'est rarement. Je suis assez rarement envoûtée en allant au théâtre comme au cinéma d'ailleurs. Travailler pour la télévi-

sion est difficile. Les cadences sont infernales. Et puis je regrette la disparition de ces belles adaptations d'autrefois. Pour arriver à monter une œuvre aujourd'hui, il faut arriver à convaincre des gens qui ne savent pas ce que

c'est. Ils n'ont pas lu, ils sont dépassés. Il y a une espèce de paresse.

Au cinéma, je n'ai pas de regret dans ma carrière. Je ne m'accroche pas aux choses qui ne se font pas. Il ne faut pas se fâner

autour de projets avortés. Sinon, on se torture et on torture les autres. J'avance tranquillement.

**Propos recueillis par
Stéphane KOEHLIN** ■

Photos : D.R.

Charles Tillon, maire d'Aubervilliers (1944-1952)

UN HOMME QUI A TOUJOURS OSÉ



● Après la Libération, le général De Gaulle visite la banlieue. Charles Tillon l'accueille.

Il est merveilleux de vivre jusque 96 ans. En même temps la société oublie un peu la personne de ce grand âge. Sa mort apparaît même comme une naissance, en vérité une renaissance. Elle doit donc être accompagnée de l'histoire.

J'écris ces lignes sur le grand chemin de Charles Tillon, ouvrier ajusteur devenu ministre, parce que le passé a toujours son mot à dire et que le sien est une mémoire dont ont besoin ceux qui ne renoncent pas, parce que cet homme de fière fraternité a été porteur de sens audacieux à des moments où le déficit d'humanité s'entrechoquait avec des éclats nouveaux de civilisation, parce que les sept années avant la Résistance et les sept années après, il fut citoyen de premier plan à Aubervilliers.

Dans l'infinité des situations où se joue la vie, Charles Tillon fut in-

traitablement passionné d'avenir, et son importance d'homme politique se mesure aux actes de haute signification qu'il fit dans la société.

C'est, en 1919, de mobiliser les marins du « Guichen » pour que ce croiseur n'aille pas combattre les Soviétiques. Le mutin paya cet acte de cinq ans d'internement douloureux en même temps qu'il devint communiste avant la fondation du Parti communiste français.

C'est, entre 1925-1939, d'agir et d'installer des victoires ouvrières dans une bataille syndicale chez les marins, dans la chimie, puis en 1932 à Aubervilliers, « *torchis de logements et d'hôtels* », où, contre Laval comme dirigeant communiste, il devint en 1935-1936 conseiller général, député, conseiller municipal. C'est pendant cette période qu'il alla soutenir les Républicains Espagnols.

C'est, dès juin 40, d'écrire à Bordeaux un appel à la résistance contre les nazis, puis d'être commandant en chef des Francs-Ti-



● Lors d'un concert à la salle des fêtes, actuellement le Théâtre de la Commune (le troisième à gauche sur la photo).

reurs et Partisans qu'il organisa telles des « gouttes de mercure » qui, comme dans la main, filent à gauche, à droite, et qu'on ne peut ni retenir ni attraper.

C'est, à la Libération, d'être homme d'Etat aux ministères de l'Air, de l'Armement et de la Reconstruction avec un souci intransigeant de l'intérêt du pays, inséparable de l'internationalisme.

C'est, de 1944 à 1952, d'avoir comme maire d'Aubervilliers construit la première cité HLM (cité du Pont Blanc), le premier foyer de personnes âgées (Foyer Ambroise Croizat), la première colonie de vacances enfantine (colonie de Luzarches) et la maternelle Francine Fromont, alors parmi les plus modernes et à ce titre beaucoup visitée, tout cela en vrai rapport avec les carrefours de cette cité de banlieue.

C'est, en 1952, d'avoir « osé » contester ses camarades de la direction communiste en mettant en doute telle ou telle décision nationale ou internationale, rompant ainsi avec le tic-tac conformiste et

CHARLES TILLON N'EST PLUS



Le maire d'Aubervilliers de la Libération est décédé le 13 janvier 1993 à l'âge de 96 ans.

Ancien Commandant en Chef des Francs-Tireurs et Partisans, Charles Tillon, élu député d'Aubervilliers en 1936, devint maire de notre ville en 1944.

C'était un symbole que l'un des plus grands résistants Français soit élu premier magistrat de cette commune aux jours de la liberté retrouvée, remplaçant le collaborateur des nazis Pierre Laval.

Cet ouvrier qui fut mutin de la mer Noire, syndicaliste des marins, dirigeant communiste, fut aussi par trois fois ministre dans les gouvernements de la Libération, notamment ministre de l'Air.

A Aubervilliers où il vécut de longues années, il travailla avec un conseil municipal pluraliste issu de la Résistance au renouveau de notre ville.

C'est lui qui fit construire la première cité HLM (cité du Pont Blanc), la maternelle Francine Fromond, le premier foyer pour personnes âgées (foyer Ambroise Croizat) et présida à l'organisation des premières vacances de la caisse des écoles.

Son mandat de maire fut interrompu en 1953 par une injuste décision de la direction du Parti communiste français.

La municipalité d'Aubervilliers s'incline devant ce grand Résistant longtemps habitant et élu d'Aubervilliers.

Jack RALITE,
maire d'Aubervilliers,
ancien ministre
et la municipalité

D'ÉDITH PIAF À JACQUES PRÉVERT

Après les succès des élections de 1935 et 1936, les communistes d'Aubervilliers voulurent se garantir des moyens de continuer leurs actions avec la population. Charles Tillon invita Edith Piaf alors à peine connue. Elle vint au cinéma Kursal, près des Quatre-Chemins. La salle était archi comble.

Après la guerre, confronté au douloureux problème du logement, Charles Tillon demanda au poète Jacques Prévert qui, avec Marcel Carné, venait de tourner « Les enfants du Paradis », de filmer Aubervilliers. Ce fut le documentaire « Aubervilliers », un chef d'œuvre dans lequel Germaine Montéro et Roger Pigaut chantaient « Gentils enfants d'Aubervilliers » sur des images d'un cinéaste qu'on oublie trop, Elie Lotar ■



● Charles Tillon félicite un couple fêtant ses noces d'or.

centralisé et sa langue et ses gestes de bois.

Il y a là six éclairs d'avenir à des ronds-points d'histoire où généralement la pensée hésite.

La sienne, non, parce que profondément de son temps, il poussa toujours à l'acte ce qu'il lui faisait ressentir.

Mais cet homme de pré-vision fut mis inqualifiablement de côté par ses camarades en 1952. La conviction militante de beaucoup l'emporta sur l'exigence des preuves et l'analyse des faits, et devint une terrible cécité accompagnée d'un irrespect total de la personne humaine.

Mais alors qu'on eut pu s'attendre à une révolte de Charles Tillon, comme s'il cessait d'être au monde, frappé par une blessure capitale, il choisit le silence, seize ans de silence. Qui dira la douleur intime d'une telle fidélité à qui il avait été refusé son examen critique.

Et puis 1968 vint et, comme obéissant à l'histoire en train de bouger, Charles Tillon parla, écrivit, témoigna avec sa pensée qui ne s'était pas dépouillée de sa pointe durant ces 5 840 jours d'autocensure.

Charles Tillon, à la recherche du temps perdu, tisonna l'ombre avec pour seul outil la souveraineté des arguments.

C'est à tout cela que je pensais, place du Pharo, à Marseille, lors de ses obsèques nationales, simples et hautes à la fois, lundi 18 janvier. Pendant les hommages qui furent beaux, je me voyais quarante ans en arrière, appelé par le maire de Stains, avec qui je travaillais : « Tu iras ce soir à 22 heures à Sèvres et tu trouveras face au numéro X de la

rue Y quelqu'un à qui je te demande de servir de chauffeur et un peu de secrétaire. » Je n'avais pas hésité et, à 22 heures, je rencontrais à Sèvres Charles Tillon avec qui, pendant plus d'un mois, j'ai beaucoup roulé, écouté, discuté, découvert notamment sa grande popularité. Parfois il venait avec sa femme Raymonde. Un vendredi il m'a dit : « Je te ferais prévenir lundi si j'ai encore besoin de toi. » Le lundi il n'a pas appelé.

Je n'ai pas revu Charles Tillon, sauf à deux manifestations de la Résistance où André Karman, maire d'Aubervilliers, l'avait invité notamment lors de la sortie de son livre sur les FTP.

Quand le bureau politique puis le Comité central le condamnerent, je n'ai pas bien compris et j'ai suivi. Et la belle affaire si j'ajoute que j'avais 24 ans. Quelques années plus tard, Waldeck Rochet me dit l'inadmissible de ce qu'il faut bien appeler un intolérable et impardonnable procès.

C'est qu'entre croire et savoir il y a une grande différence qu'il est dangereux de ne pas remarquer.

Aujourd'hui, je sais, et je veux dédier à Charles Tillon, patriote internationaliste dont la vie laisse traces, ceci écrit par un juif Allemand antifasciste, Walter Benjamin : « Sur la brasier de l'Histoire brille une petite lueur de sens, une lueur de liberté. » C'était lui, c'est lui.

C'est pourquoi, sur les fleurs d'Aubervilliers l'accompagnant à sa dernière demeure, j'ai écrit ces deux mots : « Avec respect ».

Jack RALITE ■

Photos : Archives municipales

GRAND ANGLE SUR ARAGON



A l'initiative du service culturel de la ville, l'Espace Renaudie accueille jusqu'au 12 février une très belle exposition photo consacrée à Louis Aragon. Rassemblée par l'association Photographier le ville, cette rétrospective s'attache à montrer quelques aspects du parcours et des métamorphoses du poète, par des prises de vues, ou plutôt des prises de vies, saisies de 1916 à 1982. Les unes l'ont été dans l'intimité de sa vie avec Elsa, les autres lors de manifestations publiques. Cette exposition, qui met en avant quelques signatures prestigieuses dont celles de C. Briceage, W. Ronis, Man Ray, Doisneau, Cartier-Bresson, Klein..., a été inaugurée le 22 janvier. En quelques mots chaleureux, Jack Ralite saluait la grande qualité d'un ensemble invitant à « découvrir l'intérieur d'un homme devenu un continent » et évoquait les souvenirs « précis et précieux » de quelques rencontres passées avec Aragon ■

LES 10/13 ANS

S spécialement conçue et voulue pour les 10/13 ans qui hésitent à s'inscrire dans les structures municipales traditionnelles, une nouvelle organisation s'est mise en place depuis l'été dernier. Plus de 350 jeunes ont participé à des activités variées pendant les vacances de Noël. Le matin était réservé aux sports et autres pratiques physiques comme les grands jeux, l'après-midi offrait plutôt cinéma, visites à la Cité des Enfants de la Villette et autres balades culturelles. La souplesse de fonctionnement a plu aux jeunes qui ont d'abord répondu timidement. La qualité de l'encadrement, la variété des activités et le bouche à oreille ont vite fait grimper la fréquentation à saturation. Bilan positif donc pour cette opération, placée sous la responsabilité de Corinne Tabaali. D'autant qu'elle a réellement permis d'entrer en contact avec une population qui ne fréquentait aucun des équipements municipaux déjà existants ■



LES RETRAITÉS AU BOWLING



L es retraités d'Aubervilliers n'ont peur de rien et surtout pas des nouvelles activités. Jeudi 21 janvier, une trentaine d'entre eux sont allés au bowling de la Porte Champerret, pour s'y mesurer boule en main. La plupart d'entre eux n'avaient jamais posé les pieds sur une piste de bowling. Après quelques brèves explications, les parties se sont engagées déclanchant tantôt des rires moqueurs tantôt des applaudissements. Venus en curieux, la majorité des joueurs ont déclaré qu'on les y reprendrait ! Cet après-midi était organisée par les clubs de retraités de la ville dans le cadre de leurs sorties mensuelles ■

RÉCOMPENSES AUX SPORTIFS

Lors de sa traditionnelle soirée de remise de récompenses, l'Office municipal des sports a rendu hommage à 130 personnes pour qui le sport est un engagement particulier. Le 11 janvier dernier, à l'Espace Rencontres, dirigeants, champions ou simples pratiquants ont davantage été fêtés pour leur « bon esprit » que pour leurs performances même si, à Aubervilliers, elles ne sont pas négligeables. Confiée au bon soin de la Ligue d'improvisation d'Ile-de-France, la soirée s'est écoulée au gré d'une mise en scène amusante à laquelle se sont pliés, de bonne grâce, les élus sollicités pour remettre les récompenses ■



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'OFFICE DES RETRAITÉS

L'Office municipal des retraités et préretraités a tenu son assemblée générale le 15 janvier à l'Espace Renaudie. Illustrée d'un film signé du CICA, « Mémoire d'Albertivillariens », la rencontre réunissait entre autres Madeleine Cathalifaud, conseillère générale et maire-adjointe, Mme Rossi, directrice de l'Office, les membres du bureau, le président de l'association Mémoire et Vie, Yves Ledanseurs et de nombreux retraités et préretraités. Ce fut l'occasion de dresser le bilan des services, sorties, voyages et ateliers proposés par l'Office pour prendre en compte l'évolution des conditions de vie des retraités, les aider à connaître leurs droits, prévenir les risques d'isolement. Plusieurs projets ont également été longuement discutés, notamment celui de placer l'année qui s'annonce sous le signe du rapprochement et de la solidarité entre générations. Cela pourrait même être le thème de la prochaine Semaine des retraités prévue pour octobre ■



RÉCEPTION DE LA MUNICIPALITÉ



Comme il est de tradition, la municipalité invite chaque année ceux et celles qui souffrent d'un handicap à une réception de Nouvel an. Elle a eu lieu cette année, le 16 janvier dans l'Espace Rencontres, et a permis aux participants (parmi lesquels on reconnaissait Madeleine Cathalifaud et Ginette Vergé, adjointes au maire) de passer un agréable après-midi d'échanges et de rencontres ponctué d'un spectacle de variété avec l'orchestre Ambiance, tout en dégustant quelques savoureuses pâtisseries préparées par les élèves de la SES Diderot ■

AG DU CMA



Le 14 janvier à l'Espace Renaudie, le club municipal d'Aubervilliers tenait son assemblée générale annuelle. Après le bilan moral, financier et sportif, et la discussion libre, il a été procédé à l'élection du comité directeur : chaque section détenant un

nombre de voix au prorata de ses adhérents. Une rétrospective imagée, réalisée par Mme Compas, retraçant la saison sportive 91/92 est venue clôturer la partie laborieuse de cette soirée qui s'est achevée par un repas modeste et chaleureux ■

CHAMPIONNAT DE QWAN KI DO

Pour la deuxième année consécutive, la section Qwan Ki Do du CMA organisait le championnat de France de la ligue Ile-de-France. Le 24 janvier, la section remportait 3 victoires chez les 7/9 ans (filles), un vainqueur chez les 10/12 ans (garçon) et un finaliste chez les 13/15 ans. L'équipe gradée du CMA rafflait une fois de plus la mise en terminant victorieuse. Moisson fertile qui vient récompenser le travail de longue haleine d'un club entraîné et présidé par Serge Latour. La récolte n'est peut-être pas terminée : on parle d'éventuelles sélections pour le championnat du monde. La suite au prochain numéro ■



AU CONSERVATOIRE

Marc-Olivier Dupin a été nommé directeur du Conservatoire national de musique de Paris le 8 janvier. Il succède à Xavier Darasse, décédé en novembre dernier. C'est Michel Rotterdam qui assure la direction du Conservatoire national de région d'Aubervilliers-La Courneuve dans l'attente de la nomination d'un nouveau directeur ■

SUR LE VIF

HAUT-LE-CŒUR

Depuis un an et demi, on s'étripe dans ce qu'il faut désormais appeler l'ex-Yougoslavie. Des milliers de morts, de blessés, des milliers de personnes déplacées par la force ou la nécessité de fuir devant le massacre, des villages entiers rasés de la carte, des hôpitaux bombardés, des femmes et des enfants violés au nom de « la purification ethnique », des hommes torturés, emprisonnés dans des camps.

« Ça ne vous rappelle rien ? », demandent Jane Birkin et Michel Piccoli dans les spots télévisés de l'organisation humanitaire Médecins du Monde. Oh que si hélas...

D'un organe de presse à l'autre, selon les opinions politiques plus ou moins affichées du journal, on cherche dans l'Histoire de soi-disantes explications au massacre. La part de responsabilité des uns, de culpabilité des autres. « C'est de la faute des Croates. D'ailleurs, ils étaient fascistes durant la Seconde Guerre mondiale ». Un peu comme si on reprochait aux jeunes Allemands d'aujourd'hui les crimes du régime nazi. Des explications qui prennent aussi parfois bizarrement l'allure de « justifications ». Insoutenables.

Aux premiers jours de cette nouvelle année, la Communauté européenne était « perplexe devant la situation dans l'ex-Yougoslavie ». « Perplexe » ? A s'étrangler de rire si on n'était déjà prêt à s'étouffer de dégoût et de rage.

Brigitte THÉVENOT

Un « haut-le-cœur » dédié à Mile Pesorda, écrivain-poète par amour des mots et sensibilité, Croate par le hasard de la naissance, citoyen du monde de tout cœur. Membre des Etats généraux de la culture.

Petites annonces

RAPPEL IMPORTANT

Les demandes de renseignements concernant les offres d'emploi ne peuvent être obtenues qu'en s'adressant à l'ANPE (48.34.92.24).

OFFRES D'EMPLOIS

Industrie d'ameublement, centre ville, recherche 2 menuisiers bois :

- 1 poste 80 % pose, 20 % atelier
- 1 poste 20 % pose, 80 % atelier
Expérience 5 ans exigée en agencement de bureaux, magasins, appartements. Savoir utiliser stratifiés, bois massif, panneaux, préplaqués et toutes machines à bois usuelles.

Permis de conduire souhaité.

Réf. : 837673 P

Société important matériel d'électronique marine d'Angleterre, quartier Pont Blanc, recherche magasinier ayant des connaissances en électronique et en anglais, libéré des obligations militaires avec permis B.

Expérience souhaitée : 1 an.

Réf. : 827472 B

Société import-export, centre ville, recherche représentants pour vente gadgets, articles de bureau et habillement, produits de grandes marques. Niveau bac, débutants acceptés, équipe jeune.

Lieu de travail : région parisienne.

Réf. : 837584 S

Salon de coiffure, quartier du Pont Blanc, recherche coiffeur(se) mixte pour travail à temps partiel du jeudi au samedi. CAP de coiffure et expérience de 2 ans exigés.

Réf. : 836354 F

Boyaudier, vendeur d'épices, situé centre ville, recherche vendeur en laissant sur place pour vente et démarchage auprès des charcuteries et boucheries traditionnelles de la région parisienne. Permis B indispensable, véhicule fourni.

Connaissance des métiers de la bouche serait un plus. Formation complémentaire assurée par l'employeur.

sine, salle de bains, WC, 8^e étage, résidence Pont-Blanc avec parc privé, près métro RER autobus, 400 000 F. Tél. : 48.33.31.08 (matin)

Vends Aubervilliers F3 79 m² habitable + jardin privatif double parking, grand standing, tout confort, 920 000 F. Tél. : 48.39.25.07

Vends beau F3 dans immeuble calme proche du centre ville, 2 chambres, salle à manger, cuisine aménagée, salle de bains, toilettes, 555 000 F. Tél. : 43.52.07.20 (après 20 h)

Cause mutation vend F4 80 m² dans belle résidence séjour double 2 chambres, balcon, exposition sud sans vis-à-vis, ravalé en 90, possibilité box, 700 000 F. Tél. : 48.39.06.74

Vends 3 pièces 65 m² dans résidence près métro Fort, 4^e étage, ascenseur, état neuf, cuisine équipée moderne, WC, salle de bains, cave, parking, 600 000 F. Tél. : 60.27.02.70

Vends à Aubervilliers appartement 2 pièces + gde entrée, cuisine, WC, possibilité douche, 34 m², cave, faibles charges, 350 000 F. Tél. : 49.53.69.15 (bureau) ou 64.48.26.15 (après 19 h)

AUTOS-MOTOS

Vends Renault 12 TL année 80, 116 279 km, bon état général, contrôle technique OK, 6 500 F. Tél. : 48.34.23.82

DIVERS

Vends imprimante LC 10 star couleur compatible IBM, PC, Amiga 500, 600, 200, Atari 520, STE 1040 neuve, 1 200 F (valeur 2 400 F neuve). Tél. : 48.34.79.72

Vends machine à écrire portable marque Underwood 319, état neuf, 500 F. Tél. : 48.33.50.45

Vends clavier Atari 1040 STE (1 an 1/2) + 50 jeux environ. Sont offerts : souris + tapis + 2 boîtiers pour rangements + livres + magazine Atari, 4 500 F. Tél. : 48.34.37.07 (après 18 h demander Fabrice)

Vends superbe ordinateur Amiga neuf, équipé. Tél. : 48.11.91.61 (après 19 h)

Vends illustration guerre 14-18 en 11 volumes reliés cuir, format 30 x 40 cm, valeur 3 000 F, vendues 2 000 F, poids 35 kg. Tél. : 48.34.27.85 (le soir)

Vends salon TBE, canapé convertible + 2 fauteuils tissu Amandine traité anti-taches, structure merisier massif, valeur 25 000 F vendu 9 000 F (à débattre).

Tél. : 48.33.03.17 (entre 21 h et 23 h)

Vends mini-grill, four, état neuf, valeur 600 F, vendu 250 F ; veste 3/4 fourrure neuve, belle imitation, valeur 2 500 F, vendue 1 000 F ; meule pour aiguiser, 150 F. Tél. : 48.34.79.72

Vends 3 platines (1 laser Kenwood, 2 vinyles Technics), 2 000 F ; disques vynile funk et dance, 50 F le disque. Tél. : 43.52.10.84

Vends deux enceintes Technics 3 voix, 80 watts ; 1 platine laser Sony, 1 caméscope JVC 30S garanti jusqu'en 94, mallette complète + 2 batteries de recharge (le tout très peu servi). Tél. : 48.34.74.84

Vends piano droit d'études, métro-nome, tabouret, sacoches partitions, 10 000 F. Tél. : 48.33.45.79

Vends répondeur neuf interrogeable à distance, 530 F ; téléphone avec ou sans fil avec amplificateur, 600 F ; meuble ancien Grundig radio/pick-up 600 F. Tél. : 48.33.74.25

Vends 1 meuble de cuisine (4 portes + 1 tiroir), 400 F ; 1 mini machine à laver bon état, 400 F ; 1 réfrigérateur avec congélateur, 800 F ; 1 chambre à coucher (laqué blanc), 1 lit (2 personnes), 2 chevet, 1 armoire 4 portes avec glace, valeur 5 500 F,

vendu 3 000 F, literie (sommier à lattes + matelas Epéda), valeur 3 000 F, vendue 1 700 F. Tél. : 48.39.30.73 (le soir)

Vends chambre 2 personnes en pin décoré comprenant armoire 3 portes + chevet + lit + sommier, 1 500 F (valeur 5 000 F) ; landau poussette bébé côte à côte comprenant habillage capote + ombrelle, 1 500 F (valeur 4 000 F). Tél. : 43.52.79.38

Vends landau canne + poussette Baby confort + baby relax bon état, le tout 650 F ; 49 pin's toutes marques 350 F ; table TV vidéo télescopique 300 F. Tél. : 49.37.05.09 (dès 20 h)

Vends sauna individuel, acheté 4 800 F, vendu 1 000 F, bon état, facture à l'appui. Tél. : 43.52.66.70

Vends armoire cave à vin neuve, marque Vinosafe pour environ 120 bouteilles, jamais servie. Prix réel, 10 750 F, prix demandé à débattre. Tél. : 48.33.70.72

Vends chambre bébé avec meubles divers + vêtements et objets divers pour bébé et enfant. Tél. : 48.34.94.75

Vends flipper Bailly 1 joueur 1960, 1 500 F (à débattre) ; machine à écrire IBM à boule 300 F. Tél. : 45.26.21.05 (après 20 h)

SERVICE

Recherche à louer proximité rue du Long sentier un local de 15 à 20 m² pour atelier bricolage personnel. Utilisation uniquement privée. Paiement loyer + EDF. Tél. : 48.34.59.28

Docteur ès-lettres donne cours particuliers personnalisés de rattrapage ou accélérés à domicile ou chez particulier, français, anglais, espagnol. Tél. : 48.34.59.77 (après 20 h 30 ou samedi et dimanche)

Etudiant école d'ingénieur donne cours de mathématiques.

Tél. : 48.33.10.26 (demander Didier)
Etudiant-ingénieur donne cours de maths, physique, informatique de la 6^e à la terminale à 70 F/heure.

Tél. : 48.11.91.61 (après 19 h)

Marionnettes orientales : vous cherchez une animation originale pour les petites fêtes de vos enfants ? Nora vous propose à domicile des spectacles de marionnettes orientales.

Tél. : 48.11.25.53

Etudiante université donne cours de mathématiques, français, anglais, de la primaire jusqu'à la 4^e, 70 F/heure (demander Véronique). Tél. : 48.34.75.51

Cherche étudiante pour garder et surveiller devoirs de 2 enfants de 6 et 10 ans à mon domicile le mercredi matin, secteur Casanova. Tél. : 48.34.16.51

Cherche personne sérieuse pour garder 2 enfants (6 ans 1/2 et 9 ans 1/2) à mon domicile de 16 h à 19 h + ménage, secteur rue de Presles. Tél. : 48.39.17.99

Cherche dame sérieuse et non fumeuse pour garder bébé 20 mois quartier la Villette. Tél. : 48.39.23.52

LOGEMENTS

Locations

Jeune homme sérieux, salarié, cherche chambre meublée à louer. Tél. : 48.39.30.73 (après 19 h)

A louer très beau F2 neuf 40 m² St Denis, 3 500 F. Tél. : 48.22.92.86 (répondeur si absent)

Fonctionnaire, mal logé, cherche d'urgence un logement à loyer modéré, type F2 (de 50 à 60 m²) dans immeuble ou pavillon avec chauffage, dans quartier calme. Tél. : 43.49.37.23 (demander Michel)

Ventes

Vends F2 45 m² dans résidence La Courneuve, cuisine et salle de bains équipées, balcon, 420 000 F. Tél. : 48.36.55.87 (après 19 h)

Vends 2 pièces 50 m², grande cui-

NEW COM

Distributeur agréé Motorola

Pour vos réseaux de **radiocommunications**,
New Com vous propose :
des émetteurs-récepteurs Motorola
(bases, mobiles et portatifs),
connus pour leur qualité et leurs
performances.

A votre disposition pour tous renseignements



80, rue A. Karman
93300 Aubervilliers
Tél : (1) 48 34 84 84
Fax : (1) 48 34 18 87

D V A

De Vasconcelos Almeida

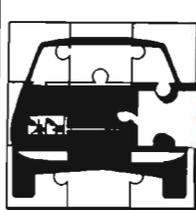
Nettoyage, entretien et tous travaux de bâtiment



38, rue de Lautréamont 93300 Aubervilliers. Tél : 48.33.56.96
R.C.S. Bobigny B 342 549 649

CASSE CENTER

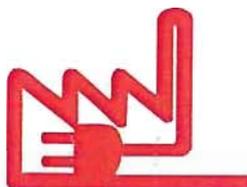
N°1 DE LA PIÈCE AUTO NEUVE ET D'OCCASION



« neuve ou d'occasion
**LA PIÈCE
MANQUANTE**
← NOUS L'AVONS

EN LIBRE-
SERVICE

112-114 av Lénine 93380 Pierrefitte - Tél. 42 35 01 24
174, av. Jean Jaurès - 93300 Aubervilliers - Tél. 48 34 54 35



ÉLECTRICITÉ
INDUSTRIELLE MT-BT
LEBRUN et FILS

30, rue du Pont Blanc
93300 Aubervilliers
Tél. 48 34 31 41 - fax 48 34 35 26

POUR VOTRE PUBLICITÉ

**Auber
villiers**
MENSUEL

SOGEDIP

87/95 avenue Victor Hugo
Tél. 48 11 25 54 - 48 11 25 55

THINET

ET C^{IE}

ENTREPRISE GÉNÉRALE

TOUS CORPS D'ÉTAT

- ➔ TRAVAUX NEUFS
- ➔ RÉNOVATION
- ➔ CLINIQUES
- ➔ BUREAUX
- ➔ HOTÉLLERIE
- ➔ LOGEMENTS

100, RUE PETIT 75019 PARIS
Tél : 42.45.55.56. FAX : 42.45.04.90.

BIJOUTERIE TESSIER

concessionnaire :

Citizen - R. Weil - Yema - Swatch - Dupont - Citi/Or



14 Février

♥ **Saint-Valentin**

Grand choix de Pendentifs,
Colliers et Bagues Cœur
OR - PLAQUÉ - ARGENT

...

**10, Boulevard Anatole France
93300 Aubervilliers - Tél. 43 52 01 01**

DUFOUR

48, rue du Moulier
93300 Aubervilliers
Tél. : 43 52 10 60



A G E N D A

...

14 Février, Saint-Valentin

...

7 Mars, Fête des Grand-mères

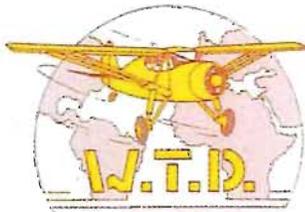
...

Votre messenger INTERFLORA

cloâtre
43.52.71.13

113, rue Hélène Cochenec
93300 Aubervilliers

Grossiste en vêtements et équipements militaires
Neuf et Occasion



WORLD TRADE DIFFUSION S.A.

73, rue Saint-Denis - 93300 Aubervilliers

Tél. : (1) 48 39 90 90 - Fax : (1) 48 39 18 92 - Télex : 231 516 MKF



N° VERT 05 11 10 10
APPEL GRATUIT 24H/24

*les services funéraires
dans votre commune*

POMPES FUNEBRES
GENERALES

Concessionnaire
de la ville
d'AUBERVILLIERS

ACCUEIL ET INFORMATION
3, rue de la commune de Paris
93300 AUBERVILLIERS
Tél. 48.34.61.09

CRİK-CROK !



CRİK-CROK RESTAURATION RAPIDE

2, rue du Pont-Blanc
(Près du Lycée Le Corbusier)
93300 Aubervilliers
Tél : 48 39 99 98

LES BISCUITS



ET



LE PLAISIR DU GRIGNOTAGE

SOCIÉTÉ NOUVELLE PHYDOR
59, RUE DU PORT
93300 AUBERVILLIERS

TEL. : (1) 48 33 00 10
TELEX : 235 858
FAX : (1) 48 33 90 36

Tchibo
**CAFÉ &
SERVICE**

"Café Gourmet"

Le café des
gourmets,
16 tasses de cet
excellent café,
préparées en 6 min.
et maintenu au
chaud dans
sa verseuse
isotherme.



PRÉSENTE EN
EXCLUSIVITÉ
LA NOUVELLE
MACHINE TM 1.1



"L'EXPRESSO"

Du comptoir
au restaurant
le plus huppé,
"L'EXPRESSO"
pour tous les
goûts et tous
les amateurs
de café.

SPC ÉLIKAN, Groupe TCHIBO : 49, rue Guyard Delalain – 93300 AUBERVILLIERS
Tél. : 48 33 82 68 - Fax : 48 33 85 09